

LE RÉVEIL DES LÉGENDES



Valet de Trèfle
www.valet-de-trefle.fr

Valet de Trèfle
GINISTY Sophie
92330 Sceaux
© 2022, GINISTY Sophie

Design de la couverture : Cédric Dairien
Maquette de couverture et intérieure : Cédric Dairien
Illustrations des cartes : Cédric Dairien
Correction : Anne-Marie Le Gall et Tiphaine Vaillant

ISBN : 978-2-9581461-0-8
Dépôt légal : janvier 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOPHIE GINISTY



LE RÉVEIL
DES
LÉGENDES

TOME 2

LE SOUFFLE DES ABYSSES



Éditions
Valet de Trèfle

Pour mon frère jumeau, Richard.

*La Terre tremble
Les Cieux s'embrasent
Et dans les Abysses
Souffle la Vie.*

Extrait de *Recueil de poèmes elfiques*, auteur inconnu



Chapitre 1

La longue bande de tissu était sale et odorante, mais solide et suffisamment souple pour suivre les mouvements. Je levai le pied, l'enveloppai d'un linge et m'appliquai à le bander correctement en faisant attention de ne pas trop serrer. Le tissu était assez long pour remonter jusqu'à mi-mollet, c'est pourquoi je ne me gênai pas pour faire plusieurs tours, renforçant au maximum l'épaisseur du bandage. Une fois l'opération terminée, je passai à l'autre pied. C'était laborieux mais nécessaire : l'humidité pourrait toujours percer à travers les couches de tissu mais au moins cela m'isolait un peu du froid, et une longue route m'attendait.

Une semaine de marche me séparait de Yaen'del, la capitale du Royaume secret de Windfel, une semaine de voyage qui ne m'aurait d'habitude aucunement inquiété mais qui aujourd'hui m'angoissait plus que n'importe quelle expédition que j'avais jamais menée.

Parce que mon destin allait s'y jouer.

Liberté, esclavage ou pendaison, voilà ce qui m'attendait au bout du chemin. L'empereur des Elfes déciderait à mon arrivée de la suite de ma vie, ou bien de ma mort.

J'enfilai mes bottes posées à côté du lit et laissai mes talons claquer contre le bois du parquet. Pas un bruit ne s'élevait de l'intérieur de l'arbre creux dans lequel j'avais trouvé refuge, caché au milieu de ce que j'appelais avant la forêt d'Andar mais que les Elfes nommaient Selen'dyl. Elven était sortie. La capitaine du poste avancé était partie accueillir l'escorte envoyée par la famille de l'Épée Ardente dont la mission était de me conduire jusque devant le Grand Conseil. Elle les

aidait à préparer mon départ du mieux qu'elle le pouvait, comme elle les aurait aidés à préparer mon bûcher s'ils étaient venus me tuer.

Je secouai la tête pour chasser ces pensées amères et regardai mes chaussures tronquées. Le bout de mes orteils dépassait de l'incision pratiquée par l'Elfe rouge dans les empeignes trop courtes et je décidai de nouer un lacet de cuir autour de mes chevilles et du haut de mes pieds pour les empêcher de glisser vers l'avant. L'homme qui avait hérité de mes anciennes bottes avait fait un heureux échange, même s'il n'était plus vivant pour en profiter. Après m'avoir secouru d'une mort certaine, les Elfes avaient passé mes godillots aux pieds de l'un de mes tortionnaires, le faisant ainsi passer pour moi. Un moi mort, dévoré de façon atroce et qu'il ne fallait surtout pas chercher plus avant. Personne ne devait s'aventurer profondément dans la forêt d'Andar et en ressortir vivant : c'était ce qui gardait le Royaume secret de Windfel en sécurité, la peur de la bête féroce qui hantait les bois et ne laissait derrière elle que les pieds de ses victimes. C'était cette légende sinistre qui permettait aux Elfes de vivre et m'empêchait maintenant de partir.

Je finis par me lever, empoignai mes sacoches posées un peu plus loin et les accrochai autour de mes hanches. Mon cœur se serra lorsque je réalisai qu'il me fallait dorénavant deux trous de plus pour boucler mon ceinturon mais j'essayai de ne pas y penser, reléguant cette douleur supplémentaire au fond de mon esprit. Les soins apportés par le guérisseur des sentinelles avaient laissé autant de séquelles dans mes chairs que les coups de fouets des gardes d'Aadyn. Peut-être plus. Les cicatrices dans mon dos me tiraillaient à chacun de mes mouvements mais ce supplice constant n'était rien face au tourment que m'infligeait mon incapacité à contrôler mon propre corps. Celui-ci s'arrêtait de fonctionner quand bon lui semblait sans que je ne puisse rien y faire. Parfois c'était un bras qui s'endormait, parfois mon visage qui devenait inerte, parfois mes jambes, ou simplement un doigt. Cette souffrance psychologique autant que physique était la pire de mes ennemis et c'était sans relâche que je devais la combattre, pour ne pas sombrer, pour continuer à avancer.

Il faut que je sois patient et déterminé. Je retrouverai mon corps, un jour.

Je me tournai pour récupérer mes affaires, rassemblées en un petit tas informe devant l'étagère qui croulait sous les objets hétéroclites réunis par Elven. La différence de volume entre mes possessions et les siennes était presque comique... Tout ce qu'il me restait était posé là, toutes les traces de mon ancienne vie, si ridiculement maigres et futiles : un silex et une pyrite, des pierres à aiguiser, une aiguille et un peu de fil, de la poudre, une balle rouge et une jaune, six, non sept balles vierges, une gourde et un pantalon tellement dégueulasse qu'il aurait pu tenir debout tout seul. Et puis, il y avait deux livres.

Je m'approchai en silence et les soulevai avec révérence, ému de les retrouver. Mes doigts parcoururent leur couverture, trouvèrent les ornements délicatement gravés dans le cuir qu'ils suivirent un moment puis amenèrent les manuscrits à mon visage pour que je puisse respirer leur parfum. L'odeur du sang et de la terre se mêlaient maintenant à ceux du cuir, du papier et de l'encre séchée. Je rabaisai doucement les livres et laissai mes yeux les caresser, rappelant à mon esprit leur histoire, les souvenirs qui y étaient attachés. Le premier m'avait été donné par Sophia, l'ancienne journaliste du Royaume Céleste, alors que je séjournais à Gilead chez son père adoptif pour acheter des chevaux. Il s'ouvrait toujours à la page de son passage préféré, qu'elle avait lu et relu jusqu'à imposer sa marque sur le papier. C'était un roman qui se passait à Gloria, une histoire de meurtres en série. J'avais à peine eu le temps de l'ouvrir.

Quant à l'autre... il ne restait que quelques phrases lisibles, son centre éventré par le carreau d'une arbalète dans les rues d'Aadyn. C'était le recueil de poésie que Gaël aimait tant, celui que je lui lisais parfois au coin du feu, lorsque nous partagions notre campement, lorsque je ne l'avais pas fait fuir de façon égoïste pour m'enfermer dans une fausse solitude et me protéger car j'avais peur de m'attacher. C'était celui qui m'avait sauvé la vie, comme Il m'avait sauvé la vie, cette nuit où tout avait basculé.

Mon ami. Mon frère.

Je gardai précieusement le recueil et le rangeai dans une sacoche, en sécurité avec le premier. Cette fois, ils ne reposeraient pas sur mon cœur. Mon plastron de cuir huilé avait été perdu, tout comme mes dagues et mon épée bâtarde. À la place, on m'avait donné un gros gilet de laine brute qui avait certainement appartenu à un pèlerin dans une vie antérieure. Le haut était certes chaud mais il ne résisterait jamais à une pluie torrentielle et une fois trempé... Heureusement, il me restait mon manteau de fourrure qui constituerait une protection supplémentaire.

Je finis de m'équiper et entrepris de marcher dans la pièce afin de m'assurer que rien ne me gênait. Le voyage serait suffisamment difficile dans mon état pour ne pas laisser une préparation négligée me causer des douleurs supplémentaires. Satisfait, je m'installai devant le petit miroir à pied qui avait été laissé sur la table aux côtés d'un couteau aiguisé et d'une bassine d'eau chaude. J'écartai mes cheveux, les attachai en queue de cheval et me concentrai sur mon reflet. Les traits de mon visage étaient toujours aussi marqués, comme si mes tourments avaient accéléré mon vieillissement et que les derniers mois s'étaient transformés en année. Mon teint avait repris de ses couleurs et mes yeux grenat de leur éclat, mais cela ne suffit pas pour que je reconnaisse l'homme qui se trouvait devant moi. Des poils noirs poussaient dans des sens variés sur son menton ainsi que sur le bas de ses joues, phénomène capillaire que je n'avais pas vraiment l'habitude d'observer : ma barbe poussait à une allure de tortue unijambiste. Je n'avais presque jamais à me raser et quand cela arrivait c'était Rochelle qui s'en chargeait. Je n'avais qu'une vague idée de la façon dont je devais utiliser le couteau qu'on m'avait laissé, mais je ne pouvais définitivement pas partir pour Yaen'del avec cette preuve flagrante de mon ascendance humaine. Les Elfes étaient tous imberbes, mes joues devraient être aussi douces que celles d'un bébé si je voulais ne serait-ce qu'espérer leur faire oublier que j'étais un Demi-Elfe. Autant que possible tout du moins.

Je toisai le couteau, incertain, avant de m'atteler à la tâche.

La première coupure me fit grimacer.

La deuxième décrocha un juron bien grossier.

La cinquième me fit maudire la race Humaine, les dieux et les esprits de les avoir fait ressembler à des ours. Je posai le couteau sur la table, exaspéré, et tamponnai ma mâchoire entaillée avec un chiffon humide. Ce n'étaient pas de grosses coupures, certes, mais bon sang, ce que ça pouvait piquer !

Je continuai à râler un moment avant de poursuivre mes préparatifs, effectuant de simples gestes dont la familiarité m'empêcha de trop réfléchir et de penser aux personnes qui me manquaient terriblement.

La nuit passée, Elven était venue me retrouver dans le lit que j'occupais et m'avait chevauché sauvagement, enfermant mon sexe dans son vagin palpitant.

Ça avait été bon. Ça avait été brut.

Ça avait été bref.

Elle était repartie comme elle était venue, sans un mot et sans une caresse. Elle avait pris ce qu'elle voulait, m'offrant la chaleur de son corps et me laissant repu, mais vide à l'intérieur. Je n'avais pas pensé à Fauve alors, je n'avais pas ressenti de culpabilité. J'avais juste vécu l'instant, ce désir physique de sentir un corps contre le sien, de se livrer et de jouir. Ça m'avait aidé à dormir, mais je m'étais réveillé plus seul que jamais.

Je me levai de table, laissai la pièce comme je l'avais trouvée et marchai jusqu'à la rampe d'escalier sans un regard en arrière. Le poste avancé était un endroit où j'avais vécu dans un temps suspendu, ondoyant entre mon ancienne vie qui n'était pas tout à fait terminée et la nouvelle qui n'avait pas tout à fait commencé. Peut-être aurais-je dû profiter davantage de cette trêve qui m'avait été offerte, de ce havre de paix temporaire entre deux ouragans. Au lieu de cela, je descendis les marches avec pour seul désir l'envie de partir et d'en finir avec l'incertitude.



Mon escorte était bien arrivée. Elle était composée de deux hommes et d'une femme, tous habillés d'un même uniforme de cuir aux couleurs vert et ocre. Le dessin d'une longue épée à la lame enflammée (symbole de la famille de l'Épée Ardente)¹, pointe vers le haut, ornait le dos de leur manteau en feutre, l'estoc partiellement recouvert par l'extrémité allongée de leur capuche. L'un d'eux, le plus petit aux cheveux presque rasés, portait mon fusil en bandoulière ainsi qu'un gros sac à dos. Adossée à un arbre un peu plus loin, la femme trituraait distraitemment un petit pendentif en forme d'oiseau tout en bavardant allègrement avec Mela. Son visage rond et ses joues rebondies s'animaient à ses paroles et je lui aurais erronément donné la trentaine si je n'avais pas remarqué les multiples tâches de vieillesse qui parsemaient la peau flaccide de ses mains. Le deuxième homme, lui, discutait plus formellement avec Elven :

« Je lui transmettrai, disait-il.

- Tu es sûr que ça ne te dérange pas de faire un détour par Gwinbel ?

- Vu l'heure avancée, on ne va pas faire beaucoup de chemin aujourd'hui. On arrivera sûrement aux alentours de la capitale demain dans la soirée, alors autant s'y arrêter. Je ne vais pas faire marcher le prisonnier de nuit, même pour rattraper le temps qu'il nous fait perdre... !

- Il ne te causera pas d'ennuis, tu verras, modéra la capitaine devant l'agacement de son confrère.

- Il a plutôt intérêt, sinon je... mais tiens, voyez qui arrive ! Quand on parle du loup... ! »

Je m'avançai jusqu'au tandem et saluai d'un mouvement de tête, pas vraiment certain de devoir dire "bonjour".

« Je suis prêt, dis-je à la place.

- Tu aurais dû être prêt il y a des siècles ! gronda le chef de mon escorte, me toisant de ses yeux obsidiennes. Tu n'as pas intérêt à traîner comme ça sur la route. Les Humains sont peut-être tous des feignants et

¹ Voir Annexe.

ceux qui t'ont engendré ne devaient pas déroger à la règle, mais dorénavant ce sont mes ordres que tu dois suivre, compris ? Et je ne te permettrai pas de lambiner. Quand je pense que je dois crapahuter jusqu'à Yaen'del pour un κυρε dans ton genre ! ajouta-t-il en un souffle exaspéré.

- Ieven, interrompit Elven, je te présente Boregar. C'est lui qui est responsable de t'amener jusqu'au palais du Ten'no, avec Berem là-bas, et Frem, la tante de Mela. »

Je ne savais pas ce que "κυρε" voulait dire mais j'étais sûr que ça n'avait rien de très sympathique. J'avais pris l'habitude de me faire traiter de "sale Elfe" dans les Bas-Fonds et bien que l'insulte me portât toujours sur les nerfs, j'avais appris à l'ignorer (de façon plus ou moins efficace, il est vrai). Il faudrait maintenant que je parvienne à passer outre l'équivalent du "maudit Humain".

J'acquiesçai en silence.

« Bon, on a assez perdu de temps comme ça, continua Boregar. Écarte les jambes, qu'on y aille.

- Il va t'attacher les chevilles, précisa la sentinelle. C'est le protocole. »

Je la dévisageai.

« Les liens seront assez lâches pour ne pas t'empêcher de marcher. C'est une simple précaution. »

Mais ils seront suffisamment serrés pour m'empêcher de courir et donc de m'enfuir... ou de me protéger d'un danger. Même les gardes de Barantil ne sont pas aussi soupçonneux.

J'ouvris les jambes avec réticence, laissant une distance respectable entre mes deux pieds, bien conscient que je n'avais d'autre choix que d'obéir. Boregar défit une corde blanche de sa ceinture, presque aussi fine et légère qu'un fil de laine et posa un genou au sol pour s'exécuter. La pression qui s'exerça alors autour de ma cheville provoqua chez moi une montée soudaine de sueur froide et je sentis des gouttes gelées couler le long de mes omoplates.

C'est dans ta tête, Ieven, seulement dans ta tête. La corde n'est pas en train de rentrer dans ta chair, elle n'est pas en train de couper ta

circulation sanguine et de brûler ta peau. Ces liens n'ont rien à voir avec les entraves qui t'ont retenu à l'arbre contre lequel on t'a torturé. Ton escorte aura sûrement des problèmes si elle ne t'amène pas en vie jusqu'à la capitale impériale, elle va forcément te protéger et faire attention à toi. T'attacher les jambes n'est qu'une simple formalité, stupide certes, mais pas malveillante. Ils n'ont aucune raison de te vouloir du mal. Tout ça, c'est dans ta tête.

Je respirai un grand coup, choqué par la violence des souvenirs qui avaient manqué de me noyer. Je pouvais encore entendre ma voix étranglée de douleur, sentir la morsure des cordes sur mes poignets, la tension des muscles de mes bras, le supplice dans mon dos, la folie, la souffrance, le désespoir... tout était revenu en un raz-de-marée qui avait bien failli me submerger. Les cauchemars ne m'avaient pas tourmenté pendant ma convalescence, mon sommeil bien trop profond, mais la puissance de ces visions compensa largement l'horreur des songes auxquels j'avais échappé.

Je calmai mon cœur et laissai le soldat m'attacher la deuxième cheville. Je n'avais pas vu de marques sur mes poignets et pourtant je m'étais débattu jusqu'à faire couler le sang lorsque la douleur dans mon dos était devenue insoutenable. Je m'en souvenais, maintenant. Il aurait dû y en avoir. Alors pourquoi mes poignets étaient-ils intacts ? Comment était-ce possible ? Un remède secret d'Alwen ?

« Et voilà, fit le guerrier en se relevant. Avec ça, on ne risque pas de te perdre ! Berem, Frem ! appela-t-il sans me quitter du regard. Amenez-vous, on s'en va.

- Bonne chance Ieven, me souffla Elven en me serrant le bras.
- Merci, répondis-je d'un hochement de tête.
- Tout ira bien tu verras, aie confiance. »

Les membres de l'escorte se regroupèrent et d'un simple mouvement de tête, Boregar nous mis en avant. En quelques minutes le poste avancé disparut, perdu parmi la multitude des arbres. Seuls le souffle du vent dans les branchages et le tac-tac-tac-tac-tac d'un pivot se firent entendre par-dessus le bruit de nos pas. Mon départ se fit sans

grands au-revoir, sans changement de programme pour les membres du poste avancé. La vie continuait comme si je n'avais jamais existé.



Nous marchâmes en silence pendant une petite heure avant d'atteindre un large fleuve qui sillonnait au fond d'une ravine, séparant abruptement la forêt en deux. Son lit était profond et sa couleur vert-gris détonait fortement avec les tons orangés de la terre, des aiguilles et de l'écorce des arbres qui nous entouraient. Des racines apparentes s'affaissaient le long des parois du ravin et j'eus l'étrange impression qu'un géant avait récemment fendu le sol d'un furieux coup d'épée pour ne laisser derrière lui qu'une vie éparse et menacée. Sûrement les éboulements réguliers du sol friable expliquaient-ils mieux ce phénomène. L'eau coulait dans une direction sud/sud-est et nous nous dirigeâmes vers l'amont, suivant le tracé du fleuve autant que nous le pouvions. Mes pensées divaguèrent un instant et je me rendis compte que nous longions certainement l'Abyl qui passait par Aadyn et sur lequel de nombreux marchands Humains véhiculaient leurs cargaisons. Un demi-sourire étendit mes lèvres tandis que j'imaginai la tête que feraient les fanatiques de la Grande Déesse s'ils apprenaient que le fleuve qui coulait dans leur ville sacrée prenait source au cœur d'un royaume elfique. Cela aurait valu le coup de leur dire et Gaël s'en serait donné à cœur joie ! Et moi, j'aurais aimé voir ça.

Le fleuve s'était rétréci lorsque nous nous arrê tâmes pour la nuit. La ravine n'avait maintenant plus que la profondeur d'un grand fossé et le cours d'eau ressemblait de plus en plus à un torrent plutôt qu'à un fleuve. Les arbres s'étaient également rapprochés et leurs circonférences avaient retrouvé des tailles normales tandis que la couleur verte avait fait sa réapparition par l'intermédiaire de la mousse, présente sur les berges de l'Abyl et au pied des feuillus aux parures automnales. Berem posa son sac au sol et entreprit d'en sortir une grande toile de tente ainsi que de petits tubes en métal qui s'emboîtaient les uns dans les autres jusqu'à former un demi arc de cercle. Le tout

aurait dû peser une tonne mais l'Elfe rouge ne semblait pas le moins du monde indisposé par le poids de son bagage et il montait notre abri avec l'agilité et l'énergie d'un homme habitué aux efforts continus.

Je m'effondrai par terre un peu plus loin, les jambes flageolantes et le cœur trop rapide. Les montées et descentes effectuées lors des dernières heures de marche avaient réveillé les douleurs dans mon dos et forcé sur mes membres affaiblis. Étendu au sol, je fermai les yeux et me concentrai sur ma respiration pour forcer mon corps à se détendre, muscle après muscle. C'était une vieille technique de relaxation que Yaovi m'avait enseigné et je l'avais utilisée sur nombre de mes clients par le passé. Cela apaisait un peu les douleurs et prévenait en partie la venue des courbatures. En partie uniquement.

Si seulement j'avais des feuilles d'ortie ou des fleurs de calendula...

« T'endors pas, l'Humain ! Rends-toi plutôt utile, allume un feu. »

Boregar.

Je me redressai avec un regard irrité et partis rassembler du bois.

La chaleur pénétra agréablement mon corps lorsque les flammes prirent enfin et j'étendis mes pieds et mes mains vers l'âtre pour les ranimer. Les journées étaient plutôt douces quand il ne pleuvait pas mais les températures baissaient rapidement la nuit et la fatigue m'y rendait plus sensible. Frem me tendit une outre d'eau à laquelle je bus allègrement avant de la remercier et d'accepter les biscuits, la viande séchée et les cenelles qu'elle m'offrait. Les petites baies juteuses et sucrées éveillèrent mes papilles c'est pourquoi je les savourai une à une avec la lenteur d'un enfant qui déguste ses derniers bonbons. Les langues s'étaient déliées depuis que le campement était monté. Boregar parlait de sa troisième fille qui était née il y a quatre mois à peine et de ses beaux yeux ambrés. Elle s'appelait Selena et elle avait déjà le caractère de sa mère ! Une véritable petite tête de mule, mais si mignonne... Frem répondit qu'elle viendrait la voir et qu'elle lui amènerait les anciens vêtements de ses enfants avant de se tourner vers Berem pour lui demander quand est-ce qu'il allait enfin se décider à se trouver une femme.

J'avais envie de m'isoler, de rester seul avec un livre, mais j'étais trop las pour me concentrer. À la place, je me mis à observer mes gardiens.

Les Elfes rouges avaient les oreilles plus longues que les Elfes blancs qu'on pouvait croiser dans les Bas-Fonds et leurs yeux étaient également plus bridés. Les couleurs de leurs iris semblaient moins variées, tout comme celles de leurs cheveux, toujours foncés, et l'éclat de leur peau leur donnait une allure sauvage et naturelle. Comme s'ils n'avaient jamais quitté la forêt.

Boregar rit devant le visage renfrogné de Berem, sa bonne humeur illuminant son visage. Il donna une claque sur le dos de son compagnon, renversa un peu sa tête en arrière et rangea ses cheveux bruns derrière ses oreilles, laissant ainsi apparaître deux petites pierres bleues fichées le long de son hélix. C'était un très bel homme même si j'avais du mal à le percevoir ainsi (peut-être à cause de son comportement à mon égard). Berem haussa les épaules et marmonna en réponse qu'il était très bien tout seul avant de refermer un peu plus son manteau autour de lui, clôturant ainsi la conversation. L'Épée ardente brilla discrètement dans son dos, me laissant percevoir les petites pièces de métal rondes qui ornaient le symbole en plusieurs endroits, reliées les unes aux autres par un fin fil argenté. Comme une constellation.

N'appelaient-on pas les Elfes les "Enfants du Ciel" dans les légendes ? Les étoiles étaient leur patrie tout autant que la terre et les premiers ils considérèrent les Dragons comme leurs frères... tandis que les Gnafs, "Enfants de la Mer", jouissaient de leur profonde estime et de leur entière loyauté. Telle était la Vie aux premières ères du Temps. Ou tout du moins, c'est ce qui était écrit dans les livres.

« Un problème ? demanda Frem alors que je fixais depuis un moment son partenaire.

- Aucun. Je me demandais juste : pourquoi cette constellation sur le sigle de votre maison ?

- Parce que les origines de l'Épée Ardente se trouvent sur ses étoiles, expliqua-t-elle. Comme celles de tous les Elfes rouges.

- Et c'est pour ça que notre peuple a l'esprit aussi tranchant qu'une lame effilée et aussi éclatant que les flammes qui l'entourent ! ajouta Berem avec une certaine fierté.

- Tous les Elfes sont rattachés à une maison et à leur constellation, continua Boregar. Être isolé comme une simple étoile perdue au milieu du ciel, renié par sa famille, c'est la pire des humiliations et l'exil la plus sévère des condamnations. On n'aime pas les solitaires ici. »

Nos yeux se croisèrent à cette phrase et je soutins son regard.

Message reçu cinq sur cinq capitaine. Ne t'inquiète pas, je ne t'aime pas non plus.

Cela ne faisait qu'une demi-journée que l'on se connaissait, une demi-journée et j'avais déjà envie de lui mettre mon poing dans la figure.

Ça lui ravalerait un peu la façade à cette beauté.

J'esquissai un de mes sourires ironiques et me levai.

« Je crois qu'il est temps que j'aie dormi. »

Berem fouilla dans son sac et me tendit une pièce de tissu fluide pliée en quatre « pour m'isoler du sol ». Je l'acceptai gracieusement avant d'entrer dans la tente. Le drap, car je ne savais comment l'appeler autrement, était étonnamment fin et doux au toucher et c'est avec soulagement que je m'allongeai dessus. Ma tête commençait à être aussi lourde que le reste de mon corps.

Arrête de faire attention à ce que dit Boregar. Ça ne sert à rien de t'énerver contre lui. Ignore-le, c'est tout ce qu'il mérite. Si tu continues à prendre la mèche aussi facilement, tu vas te créer des ennuis et ce n'est pas ce que tu veux. Patience, Ieven, patience. Fais-toi oublier pour le moment et quand tu seras de nouveau libre, tu pourras lui briser son joli nez.



Chapitre 2

Le vent s'était levé dans la nuit. De violentes bourrasques avaient secoué la toile de notre tente, me gardant longuement coincé dans l'espace fragile situé entre le rêve et l'éveil. Mes paupières étaient lourdes et mon dos raide lorsque Boregar resserra les liens autour de mes chevilles en un geste qui deviendrait rituel, annonce de notre départ imminent. Je me surpris une nouvelle fois à regretter des éléments de mon passé, alors considérés comme acquis et immuables. Le maté de Rochelle. J'aurai donné n'importe quoi pour un bon maté qui m'aurait secoué un peu les sens et donné de l'énergie pour la journée. Au lieu de cela, je n'avais eu droit qu'à une tisane d'herbes inconnues qui avait à peine dispersé les brumes de mon esprit.

Nous reprîmes notre route à travers la forêt, nous éloignant maintenant de la rivière vers le nord-ouest après avoir traversé un petit pont de singe. La tempête avait fait tomber de nombreux branchages qui s'accrochèrent malicieusement à mes entraves et je trébuchai plus d'une fois dans la journée, trop las ou trop dispersé pour soulever suffisamment les pieds. Boregar jura, invectiva, pesta même contre ma mauvaise volonté et le retard que je leur faisais prendre (car je les obligeais à augmenter le nombre de pauses et peut être aussi leur durée), tandis que Berem et Frem attendirent plus ou moins patiemment que je me sente prêt à repartir. L'empressement animait mes escortes maintenant que nous approchions de Gwinbel et j'avais moi-même hâte d'arriver pour pouvoir me reposer, mais aussi parce que la curiosité me piquait.

À quoi pouvait bien ressembler la capitale des Elfes rouges ? Serait-elle creusée dans des troncs comme les abris du poste avancé ?

ou bien constituée de petites maisons en bois comme nous avons pu en croiser çà et là depuis notre départ ?

J'étais tellement absorbé par les divagations de mon esprit anémié que je manquai ne pas la remarquer lorsque nous arrivâmes à ses portes en milieu de soirée. Boregar s'était arrêté et je levai les yeux pour suivre son regard, sentant mes jambes de nouveau trembler sous mon poids. Au-dessus de nous s'élevait une cité suspendue aux arbres, si haute que je ne réussis même pas à percevoir les derniers bâtiments perdus dans la canopée. Des ponts en bois reliaient les habitations les unes aux autres tandis que des escaliers en colimaçon serpentaient autour des troncs qui soutenaient la cité. Chacun de ces ouvrages était admirablement sculpté et peint de couleurs vives, rouge, jaune et bleu et je fus instantanément saisi par leur beauté comme par l'harmonie qui se dégageait de la ville. J'en oubliai un instant mes tourments corporels, me concentrant sur les bâtisses étroites mais étirées dont l'architecture épousait parfaitement l'arbre autour duquel elles étaient édifiées. Chacune d'elles étaient entourées d'un large balcon qui permettait aussi bien aux habitants de se prélasser que de circuler avec aisance. Je tournai légèrement sur moi-même, émerveillé par la vue des entrelacs dorés, des dessins de fleurs et d'animaux qui ornaient les portes d'un blanc immaculé, puis laissai mes yeux étonnés glisser sur les gouttières en écorce, les toits pentus en verre sombre et les nids d'oiseaux accrochés aux fenêtres sans volets (de toute évidence, les citadins refusaient de se couper du cycle naturel du soleil). J'étais tellement absorbé par la découverte de Gwinbel que je ne perçus pas la mélodie qui caressait agréablement mes oreilles avant qu'elle ne soit interrompue par le sifflement complexe et cadencé de Boregar. Un Elfe aux cheveux hirsutes se pencha par-dessus la balustrade du bâtiment qui nous surplombait, une serviette nouée autour du cou et deux petites baguettes à la main, comme si nous l'avions interrompu pendant son repas. Il nous observa un court instant avant de lancer d'une voix de baryton :

« Il est un peu tard pour demander à rentrer dans la cité.

- Je sais, mais nous avons été retardés, expliqua le chef de mon escorte, un goût amer dans la bouche. J'ai un message pour le Magistère de la part de la capitaine Elven.

- Et lui, c'est qui ? demanda le gardien en pointant une baguette dans ma direction.

- Un réfugié pour Yaen'del. On reprendra la route avec lui dès demain, à l'aube.

- Vous savez que normalement je n'ai pas le droit de vous faire rentrer, même si vous êtes plus gradé que moi.

- Je le sais et je respecterai ta décision. Le Magistère aussi.

- Bon... je peux pas dire que vous représentez un risque et ce serait un peu bête de vous laisser dormir dehors. Je vais vous faire descendre la plate-forme, mais c'est bien parce que c'est vous ! »

Un bruit mécanique se fit entendre et le plancher du poste de garde descendit lentement vers le sol recouvert de feuilles. Autour de nous, les animaux nocturnes se réveillaient doucement, les branches craquaient sous la pression du vent et les odeurs de fin de journée remontaient agréablement de la terre humide. Rien n'indiquait la présence de la cité et personne n'aurait pu facilement la trouver, en particulier parce qu' :

« Aucune route ne mène ici. » murmurai-je à moi-même, réalisant que Gwinbel était complètement isolée.

La doyenne de ma garde personnelle me jeta un coup d'œil avant de souffler :

« C'est parce que nous n'en avons pas besoin. À quoi servent les routes quand on sait lire la forêt et le ciel pour se diriger, à part conduire nos ennemis à nos portes ? Les véritables Elfes trouveront toujours notre cité. Les autres, qu'ils restent où ils sont. »

Je me tus devant cette réplique qui ressemblait à une tirade de Boregar mais laissai l'essence de ces paroles m'imprégner.

Les "véritables Elfes"... cela voulait dire qu'elle considérait certains Elfes comme étant de "faux Elfes". Mais lesquels ? Les Demi-Humains ? ceux qui vivaient dans le Royaume des Ténèbres ? ou les autres habitants de Windfel, les Elfes blancs et les Elfes noirs ?

Une partie de moi eut envie de lui poser la question et d'arguer que les routes ne guidaient pas seulement les ennemis, qu'elles facilitaient aussi le commerce et contribuaient à la prospérité des villes, mais une autre m'en dissuada. Mon cerveau était trop abruti de fatigue pour se lancer dans une bataille dialectique.

Je suivis mon escorte sur la plate-forme qui avait enfin touché terre et me laissai emporter vers la cité suspendue. La pièce dans laquelle nous arrivâmes était vierge de tout mobilier, mis à part le système de poulies et de roues qui actionnait l'élévateur. L'homme à qui nous venions de parler apparut par une trappe qu'il ouvrit du plafond. Il descendit une échelle pour nous laisser monter jusqu'à l'étage supérieur et honora Boregar d'un salut militaire, qui ne lui fut pas rendu.

« Vous voulez que je m'occupe de l'étranger, lieutenant ?

- Berem va s'en charger, déclina le militaire. Reste à ton poste. »

Le garde salua une deuxième fois avant de nous ouvrir la porte qui donnait sur la ville. Nous nous engageâmes alors sur un pont suspendu qui se balançait mollement sous nos pas jusqu'à atteindre une petite place construite autour de plusieurs arbres.

« On se retrouve ici demain, au lever du jour. » lança le lieutenant sans s'arrêter.

Tous acquiescèrent et chacun partit de son côté, Boregar vers les étages supérieurs, Frem sur un pont qui menait à un quartier de maisons légèrement en contrebas, et Berem et moi le long d'une avancée étroite qui menait directement à une autre place. Je n'avais pas le vertige mais la langueur de mon corps me fit redouter la chute et je me raidis lorsque le vent s'engouffra dans mes vêtements, me figeant un instant alors que mon cœur accélérât.

Ce n'est pas le moment de paniquer Ieven, ça ne te ressemble pas !

J'avalai ma salive et me forçai à reprendre la marche, pensant soudainement à Hélène, la fille du boulanger que j'avais laissée derrière moi. Elle aussi s'était figée au milieu d'un tronc lorsque nous avions traversé une rivière en furie lors de notre fuite en direction des mines. Je ne m'étais pas vraiment entendu avec la jeune fille mais malgré mon

refus catégorique et peut-être cruel de l'escorter gratuitement jusqu'à Aadyne, j'espérais qu'elle était en sécurité auprès de Marek et de son fils.

Peut-être qu'un jour nos routes se recroiseront et peut-être alors trouverons-nous le courage de nous pardonner.

La place que nous atteignîmes était beaucoup plus grande que celle que nous venions de quitter. Chacun des arbres qui la soutenaient était entouré d'un escalier qui menait directement à un bâtiment construit un peu plus haut. Ces derniers étaient à leurs tours reliés les uns aux autres par des ponts qui formaient un heptagone presque parfait. Berem me fit signe de le suivre et nous gravâmes ensemble des marches décorées par des scènes de chasse jusqu'à rejoindre un balcon où nous attendait une vieille Elfe accoudée à la rambarde, en train de fumer une pipe. Sa chevelure d'argent nattée autour de sa tête contrastait fortement avec sa peau vineuse et ses yeux d'onyx qui nous avaient scruté tout au long de notre ascension.

« Je vois que tu me ramènes un locataire, Berem, fit sa voix chevrotante.

- Ce ne sera que pour une nuit, Nani.

- Oh, de toute façon, ce n'est pas la place qui manque ! se désola l'ancienne. Avec tous ces jeunes qui s'en vont en ville il y a moins de bêtises et donc moins d'invités chez la vieille Nani. Qu'est-ce que tu as fait toi, mh ? m'accusa-t-elle en me désignant de sa pipe. Tu as volé des œufs à ton voisin ? Ou peut-être bien ce joli manteau de fourrure ?

- Je suis un réfugié, répondis-je tout en pensant "je suis un prisonnier".

- Ah oui, le réfugié. J'en ai entendu parler. Allez, suis-moi, on va te trouver une jolie petite cellule. »

La tour que la vieille Elfe gardait s'avéra en effet être la prison de la ville. Elle m'invita à emprunter une rampe directement accrochée au tronc qui montait en pente douce vers les différents étages de cellules, la plupart vides mais certaines habitées par des Elfes plus ou moins âgés. Ces délinquants dont les distractions journalières étaient plutôt rares nous regardèrent passer avec curiosité, lâchant parfois des commentaires narquois sur mes chaussures découpées ou murmurant

leur étonnement devant la couleur grenat de mes yeux. Nous montâmes jusqu'au troisième étage avant de nous arrêter devant une geôle dont Nani ouvrit la porte d'un geste sûr.

« Ah ! Voila ! Qu'est-ce que tu dis de celle-là ? me demanda-t-elle en me faisant faire le tour du propriétaire. La paillasse a été refaite cet été. On peut encore deviner le parfum des feuilles séchées, tu sens ? Et en plus, j'ai rajouté un peu de romarin pour qu'on ait l'impression d'être à la maison. Il y a un seau dans le coin avec un couvercle pour les odeurs et une petite table si tu veux manger ou écrire. Et comme tu n'as pas de voisin, tu pourras dormir tranquille.

- Ce sera très bien, m'entendis-je répondre comme si on venait de me proposer une chambre dans une auberge de luxe.

- Parfait ! s'exclama l'ancienne d'un air réjoui. Elle est à toi. Berem ! Enlève-lui donc cette vilaine corde au lieu de rester planté là ! Tu vas voir mon garçon, rajouta-t-elle en se tournant vers moi, il n'y a pas de plus grand plaisir que de pouvoir bouger ses jambes en toute liberté ! »

Le guerrier s'exécuta sous le regard de la vieille femme qui tira une bouffée de sa pipe avant de hocher la tête lorsqu'elle fut satisfaite.

« Mets-toi à l'aise mon grand, commanda-t-elle après avoir fermé la porte à clef. Je vais revenir avec un bon repas bien chaud.

- Tâche de te reposer, renchérit Berem. Je reviendrai te chercher demain matin. »

Les deux Elfes s'en allèrent et je m'assis sur ma paillasse, appréciant malgré moi le calme de la cellule. Mes muscles étaient fatigués, ma tête lourde. Je me serais bien couché immédiatement pour pouvoir dormir aussi longtemps que possible si mon estomac n'avait pas crié famine. L'attrait du dîner chaud me fit résister encore un peu et j'entrepris de délayer mes bottes par gestes lents. J'enlevai mon manteau, détachai mes sacoches et m'appuyai contre le mur avant de fermer les yeux avec une longue respiration, juste pour me détendre un peu.

Pas une pensée, pas une réflexion. Mon esprit était aussi vide que le néant qui séparait les oreilles du lieutenant Boregar. Mes pensées commençaient à dériver vers un beau ciel bleu et de grands espaces

montagneux lorsque le cliquetis de la clef dans la serrure me rappela au présent.

« Bon appétit ! » fit la voix enjouée non pas de Nani, mais d'un jeune Elfe qui entra pour poser un plateau fumant sur la table basse.

Ses yeux opalins tombèrent dans les miens et il m'offrit un sourire gêné, une de ses mains venant ébouriffer ses cheveux blonds en un tic nerveux.

« J'me suis dit que ce serait sympa de venir te voir... mais tu t'souviens pas de moi, hein ? »

L'utilisation de la langue commune aux Humains autant que le teint diaphane de sa peau me surprit. Il n'était pas d'ici. C'était un Elfe blanc. Et j'étais censé l'avoir déjà rencontré ? Mais où ? Quand ? Dans les Bas-Fonds ? Qu'est-ce qu'il faisait ici alors ?

Je restai un moment à l'observer, à scruter ses traits doux, son nez long, ses pommettes hautes et ses lèvres charnues comme celles d'une fille.

J'aurais pu l'avoir croisé n'importe où.

« La taverne du Filet Perdu, Aadyn. » murmura-t-il sans me quitter des yeux.

Un vague souvenir refit alors surface, celui d'un Elfe blond en train de tailler une pipe à un client pendant les heures de joie, ce maudit soir où tout avait dérapé.

Je me redressai lentement, hésitant.

Bon sang, il doit à peine avoir 18 ans !

« Ça y est, tu t'souviens ? s'égaya-t-il, tout sourire. Je t'avais repéré tout de suite, moi, assis à la table du fond avec ta bouteille de blanc et ton livre, mais la grosse Rosa m'est passée devant. Elle me piquait toujours les bons plans, celle-là !

- ... Toi aussi, tu es un réfugié ? demandai-je en évitant de penser à la tapineuse qui m'avait pigeonné et à ses "bons plans".

- Moi ? Non ! réfuta-t-il en secouant les mains. Je suis né à Yaen'del. Ça faisait deux ans qu'j'étais en infiltration à Aadyn, mais j'ai été appelé après ce qu'il t'est arrivé. C'était trop risqué de rester,

apparemment... marmotta-t-il avec un haussement d'épaule. Mais mange avant que ça refroidisse ! »

Je baissai les yeux sur le plateau qu'il me montrait du doigt et m'assis en tailleur devant la petite table. L'ancien prostitué m'avait apporté une grande tasse de tisane, un bol de soupe, une assiette de viande et de légumes bouillis dans leur jus et un drôle de gâteau aux haricots.

Comment ce gringalet peut-il être un espion ? Et pourquoi est-ce qu'il me le dit ? Il aurait mieux fait de garder cette information secrète, même si je ne suis pas censé retourner dans les Bas-Fonds...

Est-ce qu'il y en a d'autres là-bas ?

Sûrement que oui. Mais combien ? Combien d'Elfes du Royaume des Ténèbres sont en réalité des agents de Windfel ?

« Je t'ai mis une fourchette pour manger ton plat, continua le jeune homme en m'observant. J'savais pas si tu savais manger avec des baguettes.

- J'ai eu le temps d'apprendre pendant ma convalescence.

- Ah, oui... et ben tant mieux ! Parce que tu vas en avoir besoin ici. Des couverts humains, y en a pas partout. J'ai eu du bol d'en trouver, d'ailleurs.

Je ne répondis pas, me contentant de manger.

- J'imagine que ça doit pas être facile, tous les changements... tu arrives à te débrouiller en elfique ? On parle pas trop vite ?

- Ça va. Je m'habitue.

- J'me souviens quand j'suis arrivé dans les Bas-Fonds, c'est ce qui me faisait le plus flipper : me faire repérer parce que j'parlais pas assez bien. J'm'étais super entraîné avant de partir mais y a toujours des mots qu'on apprend que sur le tas... et c'est louche si tu les connais pas. Mais bon, ça s'est bien passé.

Je m'attaquai à la viande après avoir fini la soupe.

- J'avais eu un peu du mal avec la nourriture aussi, et puis le fait de voir des Humains partout, c'était bizarre. J'avais beau savoir ce qui m'attendais, c'était pas du tout pareil de le voir de mes propres yeux. Toi aussi, tu dois trouver ça étrange d'être qu'avec des Elfes, non ?

Surtout que tu savais pas qu'on existait. C'est encore pire. Mais j'comprends c'que tu ressens. Franchement, c'était pareil pour moi. Au début, c'était dur. Tu te sens seul. Même quand tu finis par te faire des amis tu peux pas vraiment tout leur dire... pour pas te trahir.

Qu'est-ce qu'il me veut ? Est-ce qu'il essaie de me faire parler ?

- Du coup tu continues à vivre en faisant toujours attention et c'est fatiguant. Ou alors t'as tendance à vouloir oublier d'où tu viens pour te plonger dans cette nouvelle vie à fond mais y a toujours un truc qui vient te rappeler qu'en fait, t'es pas d'ici, et que tu ne le seras jamais. Et alors, tout devient lourd à porter. À ces moments-là, t'as juste envie de rentrer chez toi, finit-il par murmurer.

- Et pourquoi tu l'as pas fait ? demandai-je par pure provocation. Il n'y avait aucun gardien pour t'en empêcher.

- Parce que... ça aurait été trop la honte, avoua le jeune espion. Oui, je sais, c'est naze comme excuse, surtout que toi, tu pourras jamais rentrer chez toi... mais c'est rare d'être envoyé chez les Humains ! alors j'aurais eu l'air de quoi si j'étais rentré la queue entre les jambes ?

- Vous êtes beaucoup de l'autre côté ? m'enquis-je en reposant mes baguettes.

- Je sais pas exactement... et puis même si je l'savais, j'aurais pas le droit de t'le dire de toute façon. Tu vois, c'est ça le truc ! J'ai rien le droit de dire à personne. C'est usant à la longue.

- Tu devais bien le savoir avant de partir, que ce serait comme ça. Ils t'ont bien formé, non ?

- Si, si, c'est vrai, mais une fois que t'es tout seul là-bas... je sais pas, c'est pas pareil. Le prostitué entoura ses bras autour de ses jambes regroupées, assis en face de moi. Même ici, ce sera plus pareil. Ça va être chouette de retrouver ma famille, mes amis, tout ça... mais je pourrais encore rien leur dire, alors que parfois, j'ai vraiment envie d'en parler. Et je veux dire, vraiment en parler, raconter tout ce qui m'est arrivé et ce que j'ai ressenti, pas juste exposer ce que j'ai vu ou entendu comme à mes supérieurs. Ça fait deux semaines qu'ils arrêtent pas de me poser des questions, ça m'énerve.

Des questions sur Aadyn ? Sur moi ? En partie, probablement. Mais pourquoi est-ce qu'il me raconte tout ça...?

- C'est pour ça que tu n'es pas encore rentré chez toi ? le questionnai-je.

- Hm, oui. Je suis obligé de rester ici tant qu'ils ont pas fini d'éplucher mon compte-rendu... Mais assez parlé de moi ! se reprit-il tout d'un coup. C'est toi que je suis venu voir ! Je pensais pas que tu serais debout si vite. C'est cool que tu t'sois remis aussi bien ! Quand j'ai vu ce que les gardes t'avaient fait, j'avoue que ça m'a foutu les boules.

- Tu les as vus ? fis-je en arrêtant de manger le drôle de gâteau.

- Oui, enfin pas QUAND ils l'ont fait, mais après, au poste d'Elven. C'est la capitaine qui a prévenu Tyriel de ce qu'il s'était passé.

- Tyriel ?

- Son mari, et mon maître aussi. C'est un ancien infiltré. Du coup, après mon extraction, on est passé la voir, normal.

- Je vois... murmurai-je en reprenant mon dîner, les images de la nuit passée avec la capitaine envahissant soudain mon esprit.

- Quand j'ai vu ton dos, j'ai franchement cru que j'allais pleurer. C'est stupide mais... j'ai pas arrêté de me demander si ça aurait changé quelque chose si je t'avais eu à la place de Rosa. Non pas que j'aurais réussi à t'emmener dans la chambre hein, c'est pas ce que je veux dire ! Mais je t'aurais pas envoyé des voleurs au cul en tout cas. Et ça aurait peut-être changé quelque chose. »

Alors j'avais vu juste. Les marauds qui m'avaient attaqué étaient bien de mèche avec cette putain ! Effectivement, cela aurait pu changer quelque chose. Ou peut-être pas. Comment savoir ce qu'il se serait passé alors ?

« Tu ne pouvais pas deviner, affirmai-je pour l'apaiser, touché par la sincérité qui perçait dans sa voix.

- Hm, peut-être... marmonna-t-il avant de retrouver son entrain. Mais en tout cas, je suis super content que tu ailles mieux !

- Je crois que tu es le seul à être aussi enjoué à mon égard, dis-je en souriant légèrement.

- Ah bon ? pourquoi tu dis ça ? s'étonna-t-il.

- Disons que mon escorte n'est pas aussi enthousiaste, précisai-je. J'ai l'impression de les agresser à chaque fois que je leur adresse la parole.

- Ah ! C'est parce qu'ils font partie des Puristes ! Enfin, sauf Berem je crois, expliqua le jeune homme. C'est une espèce de groupe politique à la mode chez les Elfes rouges. Ils disent qu'on est en train de perdre nos valeurs d'origine, ce qui fait de nous des Elfes, parce qu'on vit plus en harmonie avec la nature, qu'on a absorbé trop de valeurs étrangères, ce genre de trucs... En ce moment ils sont assez sur les nerfs parce que le Roi de l'Épée Ardente a voulu changer de Magistère, en prétextant qu'il était trop vieux. Et le Magistère, c'est un peu leur maître de pensée quoi. Leur représentant politique, aux Puristes. Du coup ils sautent sur tout ce qui bouge.

- Et surtout sur les Demi-Hommes.

- Oui, c'est sûr que ça aide pas.

- Non, expirai-je, repoussant mon plateau.

- Vous repartez demain ?

- C'est ce qui est prévu, opinai-je.

- D'accord... murmura l'espion. Je vais peut-être te laisser alors. Tu dois être fatigué.

- Merci pour le repas, acquiesçai-je.

- De rien. J'espère que ça va bien se passer à Yaen'del... Si tu y es encore quand je rentrerai, on pourra p'têt' se voir ? demanda-t-il, une leur d'espoir dans les yeux.

- Pourquoi pas, m'entendis-je répondre.

- Cool ! s'enchantait instantanément l'Elfe. À une prochaine fois alors ! »

Il commença à faire demi-tour, plateau en main, mais se retourna brusquement.

« En fait, on m'appelait Maxime, ou Maxou de l'autre côté. Mais mon vrai nom c'est Loryan !

- Moi c'est Ieven.

- Comme la légende !

- Oui, c'est ça, souris-je un peu.

- Classe. Dors bien Ieven ! »

Et cette fois, il partit pour de bon.

Je m'étendis sur la paillasse, me couvris de mon manteau et fermai les yeux dans le silence retrouvé. Ce jeune homme était plein d'énergie, parler avec lui m'avait étrangement détendu. Peut-être parce que sa fraîcheur et son naturel donnaient envie de lui faire confiance... ce qui faisait de lui un espion des plus redoutables. Il faudrait que je m'en souviene. Mais peut-être aussi n'était-il qu'un garçon qui avait vécu trop de choses trop jeune et qui cherchait un compagnon d'infortune avec qui parler, partager, se confier. Peut-être que d'une certaine façon, il s'identifiait à moi. C'est ce que j'avais envie de croire, ce que j'avais besoin de croire. Je voulais qu'il existe un rayon de lumière dans ce futur qui restait trop sombre pour pouvoir s'y projeter, une source de chaleur, si infime soit-elle.

Un espoir d'amitié.



Chapitre 3

Boregar n'avait pas menti quand il avait dit que nous partirions à l'aube. Les rayons du soleil filtraient à peine à travers les branchages lorsque nous sortîmes de Gwinbel pour nous diriger vers l'ouest, longeant de nouveau une rivière qui se frayait un chemin parmi les rochers couverts de mousse et la végétation toujours plus luxuriante. J'avançai avec les autres en silence, douloureusement conscient de mon corps et de ses faiblesses.

Le réveil avait été dur ce matin. Je m'étais levé pétri de courbatures, incapable de bouger sans ressentir chacun de mes muscles hurler leur mécontentement. Chaque mouvement était une épreuve. Je m'étais habillé par gestes lents, comme l'aurait fait un homme dont la vieillesse avait réclamé sa souplesse et sa vigueur d'antan, et avais marché lentement à la suite de Nani pour prendre le petit-déjeuner en sa compagnie. Le plus gros de la douleur avait disparu maintenant mais mon esprit restait focalisé sur cette peine toujours présente, sur cette fatigue qui s'accumulait et que je devais combattre constamment pour continuer à aller de l'avant, en avant, toujours en avant. Mon dos me tirillait. J'avais l'impression que les croûtes qui le recouvraient se fendaient pour laisser du pus suinter des anciennes plaies.

Mais il fallait que j'aille de l'avant.

Un chemin de rondins sur pilotis nous permit de traverser une zone marécageuse où les joncs et les roseaux se mêlaient aux plantes aquatiques et aux arbres à moitié immergés. Nous passâmes un cours d'eau aux reflets émeraude sur lequel des aigrettes blanches se disputaient un poisson qui finit par leur échapper. Ma tête était lourde. J'avais envie de m'arrêter et de m'asseoir, de faire une sieste, de

m'échapper un moment de ce corps qui n'était plus le mien, de me réveiller et de découvrir que ce n'était qu'un cauchemar. Mais il fallait que j'aie de l'avant.

La forêt se referma de nouveau sur nous, rouge et or, avec ses fougères, son tapis de feuille, ses arbres recouverts de mousse, ses ruisseaux transparents et ses racines envahissantes. Les insectes bourdonnèrent à mes oreilles, la brise joua avec mes cheveux, l'odeur de sous-bois envahit mes narines.

Je mis un pied dans une flaque. L'eau pénétra les couches de mes bandages.

Je commençai à avoir froid, à être fatigué.

Quand est-ce que nous allons nous arrêter ? Quand est-ce que cette fichue forêt allait prendre fin ?! Quand est-ce que j'allais enfin pouvoir me reposer ?!!

Je fis un pas en avant et m'effondrai au sol.

« Mais qu'est-ce qu'il fout encore ! s'exaspéra Boregar.

- Ça va ? me demanda Frem, à genoux à ma droite.

- Je ne peux pas me relever, répondis-je en un souffle.

- Ben voyons... lâcha le lieutenant.

- Attends, je vais t'aider. »

Berem passa un bras sous mes épaules et me traîna jusqu'à l'arbre le plus proche, m'asseyant délicatement contre son tronc. Mes jambes inertes laissèrent une large trace sur le sol avant de reposer à moitié croisées devant moi, appendices inutiles dont j'avais perdu tout contrôle.

« C'est une de tes crises ?

- Oui, ça va passer...

- Dans combien de temps ? questionna le chef du groupe.

- J'en sais rien. Deux minutes peut-être, ou bien une heure, ou une demi-journée. J'en ai aucune idée.

- Tu vas encore nous faire perdre notre temps... commença-t-il à maronner.

- Tu crois que ça m'amuse d'être handicapé ? le coupai-je alors d'un ton sec. Tu crois que je le fais exprès pour te faire chier ? C'est ça ?

Putain ! mais regarde-moi ! dictai-je en me frappant le torse. Est-ce que j'ai vraiment l'air de m'éclater ?

- Hey, me parle pas sur ce ton, γαδε !

- Sinon quoi ? crachai-je entre mes dents.

- Boregar... devança Frem.

- Eh merde ! lâcha le lieutenant, courroucé. Berem, monte le camp, on va rester ici. Frem, sécurise les environs. Moi, je vais voir si je peux attraper quelque chose à manger. Et toi, siffla-t-il en me montrant du doigt, repose-toi. Mange, bois, dors, fais tout ce qu'il faut pour aller mieux ! parce que demain, je veux que tu sois prêt à repartir aux aurores et sans rechigner. »

Il partit à grandes enjambées et Frem disparut à sa suite.

Je baissai les yeux sur mes jambes, à bout de nerfs. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. J'avais envie d'exploser, de hurler, de tout envoyer chier !

J'avais envie de pleurer.

Je soulevai mon mollet droit pour le décroiser du gauche et me mis à le masser, bien que je sache pertinemment que cela ne servait à rien. Tout sauf rester inactif. Je ne supportais pas cette impuissance face à mon propre corps, face à mon avenir. J'avais pris la résolution d'aller de l'avant, de ne penser qu'à ce que je pouvais faire et non de me focaliser sur toutes ces choses sur lesquelles je n'avais aucune emprise, mais parfois j'étais tellement fatigué que j'avais juste envie de baisser les bras, de me recroqueviller dans un coin et de ne plus bouger. D'arrêter de lutter.

Sauf que je ne pouvais pas me le permettre.

Je relevai les doigts de ma jambe droite et les enfonçai dans les muscles de la gauche. Ne pas rester inactif. Pour ne pas flancher.

« Tiens, mange-ça, ça va te faire du bien. »

Berem s'assit à mes côtés et me tendit un gros biscuit aux noisettes et aux noix.

« C'est ma mère qui les a faits. Elle travaille dans un restaurant à Gwinbel. »

Je le remerciai d'un hochement de tête et croquai dedans en silence. Le guerrier en sortit un autre d'un petit sac en toile bleu et se mit également à le manger. Il ne me posa pas de questions, ne m'obligea pas à parler. Seuls le chant des oiseaux et les rumeurs de la forêt se firent entendre.

« Je crois que je vais dormir maintenant, murmurai-je au bout d'un moment.

- D'accord. Je te réveillerai quand ce sera l'heure de dîner. »

Le sommeil me prit presque instantanément.

Le ciel était bleu, sans nuages. Les montagnes verdoyantes avec leur chapeau de neige formaient un parfait écrin à la vallée fleurie de pâquerettes, d'iris et de gentianes qui s'étendait sous mes yeux. Le vent faisait danser les hautes herbes autour des ruines en pierre de lumière et virevolter les aigrettes des pissenlits qui allaient s'écraser à la surface du lac. Le soleil chauffait agréablement mon dos.

C'était l'heure de chasser.

Je plongeai dans les eaux transparentes et frissonnai à la différence de températures. Le bassin était profond pourtant j'en atteignis le fond d'une simple contraction de mes muscles et y restai immobile, laissant les particules de sable et autres sédiments que j'avais soulevés dans mon mouvement me recouvrir partiellement. Je pouvais attendre ainsi des heures sans bouger, à guetter ma prochaine proie, j'étais assez patient pour cela, bien que le frisson des poursuites en haute mer, les plongeurs soudains pour capturer mes victimes et le plaisir de nager avec les courants me manquaient terriblement.

En venait une, une future prise...

Je restai statique, figé comme de la pierre. C'était une belle truite arc-en-ciel. Encore quelques centimètres et...

« Ieven. » Une main me secoua l'épaule. « Le repas est prêt. »

Je rouvris les yeux et grimaçai lorsque je redressai la tête, les muscles de mon cou tendus et douloureux. La nuit était tombée maintenant. Un feu de camp brûlait un peu plus loin, projetant des ombres sur les visages sévères de Frem et de Boregar, tandis qu'une dizaine de petits poissons entourés de feuilles grillaient sur des braises séparées du foyer.

« Tu as besoin d'aide pour te lever ? » demanda Berem, penché à mes côtés.

Je commandai à mes pieds et à mes jambes de bouger, anxieux du résultat, mais fus bientôt soulagé de les sentir me répondre.

« Non, c'est bon, ça va aller. »

La chair des poissons était tendre et sa chaleur bienvenue. J'en mangeai trois avant de me sentir repu, les décortiquant avec patience pour ne pas avaler d'arêtes malgré les protestations de mon estomac qui semblait souffrir d'une faim insatiable. Et d'une étrange envie de truite arc-en-ciel. J'avais dormi toute la fin d'après-midi et une partie de la soirée, pourtant je sentais mes paupières lourdes et ma concentration se dissiper. C'est après quelques instants de flottement que j'aperçus la lune sortir de derrière une flopée de nuages.

Gaël. J'avais fait la promesse de penser à lui, chaque fois que je la voyais.

Eh bah dis-donc, ça n'a pas l'air d'être la grande forme, fit sa voix gaillarde dans ma tête.

Pas vraiment, non.

En même temps, vu la tronche de ta compagnie, ça ne m'étonne pas. Comment tu veux avoir le sourire entouré de Monsieur Grincheux, Grand-mère Mémoire et Frère Bienveillant ? Bon, c'est vrai que lui, il est plutôt sympa.

Mais il ne t'arrive pas à la cheville, c'est ça ?

Exactement ! Il a beau être gentil, il est loin d'avoir mon charme naturel.

Parce que ça t'a été très utile pour parer les coups des gardes d'Aadyn...

Simplement parce qu'il faisait noir. Si nous avons été en pleine journée, je suis sûr que ça les aurait fait hésiter ! Personne n'aurait envie d'abîmer un si joli minois.

Je souris tout seul à l'astre céleste, hanté par les souvenirs de mon ami. Il était si facile de l'invoquer à mes pensées, de le faire revivre à mes côtés, ne serait-ce qu'un instant.

« Tu ferais mieux d'aller te coucher au lieu de rêvasser » commanda Boregar.

Je posai mes yeux sur lui et me levai sans me faire prier. Pour une fois, j'étais d'accord avec lui. La toile de tente se referma autour de moi tels les voiles des ténèbres engloutissant l'esprit d'un mort.

Je tombai immédiatement dans un sommeil profond.

La nuit était noire, sans étoiles. La mer de nuages arrivée du sud avait englouti toute lumière et recouvert les sommets des monts enneigés, me privant de leur beauté opaline. Des chevreuils et des bouquetins venaient s'abreuver de temps à autre sur les bords du lac, parfois des lynx, se déplaçant sans bruits et sur le qui-vive, leurs sens alertés par mon odeur et ma présence.

Mais ce n'était plus l'heure de chasser.

Je tournai un moment sur moi-même et me couchai en boule, ma queue soigneusement entourée autour de mon corps, ma tête posée sur mes pattes avant. La vallée était calme. Le vent soufflait doucement dans les hautes herbes. Le parfum de la terre était apaisant.

Mon esprit commença à flotter, suspendu agréablement dans le vide, entre deux mondes, puis fut brutalement aspiré par le songe.

La mer était déchainée. Les courants changeaient sans cesse de direction, rendant la navigation quasiment impossible, mais je me frayai tout de même un chemin dans la direction de la cache secrète des Gn'afs. J'avais conscience que tout ceci n'était qu'un souvenir, que tout ça, c'était loin maintenant, mais je ne pouvais m'empêcher d'avoir peur de la suite, de vouloir la changer à tout prix. Cette mission était une mauvaise idée, depuis le début. Je leur avais dit que c'était de la pure folie. Mais on était en guerre, et parfois la guerre requérait des mesures exceptionnelles.



Nous sortîmes de la forêt le lendemain en fin de matinée. Malgré mes heures de sommeil, la fatigue était toujours présente et je marchais dans un état de semi-conscience, mes jambes fonctionnant de façon mécanique, mon esprit coincé dans une indolence léthargique. Aller de

l'avant, toujours de l'avant, il n'y avait que ça qui comptait. Comme une obsession.

Des montagnes se dressaient maintenant devant nous, majestueuses avec leur coiffure enneigée et nous ne tardâmes pas à atteindre un premier village constitué d'une quinzaine de maisons aussi grandes que des tavernes. Leurs toits pentus étaient recouverts de chaume et laissaient apparaître l'extrémité des poutres de la charpente, parfois jonchées d'herbes folles ou de nids d'oiseaux. Leurs tailles imposantes devaient permettre à plusieurs générations de vivre ensemble, voire à plusieurs familles, et je me demandai un instant combien de personnes résidaient dans ce village mais cette pensée ne subsista pas longtemps, chassée par la torpeur qui m'avait envahi. De nombreux enfants montrèrent le bout de leur nez à notre passage, curieux de voir ce que des étrangers venaient faire ici. J'en vis plusieurs se défier de venir me parler. L'un d'eux finit par prendre son courage à deux mains et avança, le torse gonflé, le menton levé et les poings serrés.

« C'est mon père à qui le garde parle, là-bas, déclara-t-il en désignant Boregar en pleine discussion avec un Elfe rouge long et maigre. Il fait du commerce avec les Elfes noirs dans les montagnes !

La carrure que prirent alors les épaules de l'enfant m'apprit que cette information aurait dû m'impressionner.

- C'est bien, répondis-je laconiquement.

- Tu me fais pas peur, d'abord ! Les autres disent que t'es un meurtrier ou un braconnier... mais moi j'ai pas peur de parler aux méchants !

- C'est bien, répétai-je encore.

- ... t'es bizarre... pourquoi tu parles pas plus que ça ?

- Je ne sais pas...

- T'es malade ?

- Peut-être...

- T'as de la fièvre ?

- Peut-être...

- T'as fait quoi alors, t'as tué des gens ?

- Non...

- Alors t'as fait quoi, t'as volé des choses ?

- Non, je n'ai rien fait.

- ... je peux t'écraser le pied, juste pour montrer aux copains ? Pas très fort, promis.

- Vas-y. »

Le petit garçon aplatit son pied sur le mien sans méchanceté et courut retrouver ses amis pour jouir de sa gloire bien méritée. Boregar arriva sur ces entrefaites, tirant derrière lui quatre bouquetins dont la taille dépassait largement celle de tous ceux que j'avais jamais vus. Les animaux devaient bien faire un mètre cinquante au garrot et le haut de leurs cornes courbes atteignait le mètre quatre-vingt-dix.

« Impossible de trouver des chevaux ici, râla le lieutenant, il n'y avait que ça. Berem, viens tenir ces bestioles deux minutes. Et toi, l'Humain, amène-toi. »

Je m'approchai et il s'agenouilla pour défaire les liens qui enserraient mes chevilles. À la place, il m'attacha les poignets l'un contre l'autre et tendit le reste de corde à Frem.

« On reprend la route, tu nous as fait perdre assez de temps comme ça. »

Et effectivement, nous empruntâmes une route. C'était la première que je voyais depuis que j'avais pénétré le Royaume de Windfel. Elle s'étendait devant nous comme un fin tapis de sable blanc, traversant les prairies et les collines, reliant les villages et s'enfonçant jusque dans les montagnes au loin, symbole d'une domestication de la nature par l'homme. Nous grimpâmes sur nos montures et nous mîmes en avant. Le rythme cadencé de leurs longues foulées finit bientôt par me bercer et je somnolai ainsi le reste du trajet et les jours suivants, ne revenant à moi que lorsque je devais mettre pied à terre pour manger, me soulager ou aller dormir. Les paysages défilèrent sans que je n'y porte guère d'attention, pourtant des images s'imprimèrent malgré tout sur ma rétine et je me souvins d'avoir bifurqué vers le nord à l'issue d'un carrefour au pied des montagnes. Les rivières et cours d'eau que nous croisions alimentaient des moulins et des scieries. De vieux Elfes gardaient leurs troupeaux de moutons et de chèvres tout en jouant de la flûte ou en

fabriquant des chapeaux pointus en bambou, tandis que les plus jeunes travaillaient dans les cultures en terrasse ou voyageaient sur la route à nos côtés, parfois armés. Le Royaume me semblait soudain peuplé après le désert de la forêt et les Elfes blancs devinrent plus nombreux, surpassant largement les Elfes rouges en nombre tandis que les Elfes noirs firent leur apparition, plus discrets. Leur peau était aussi sombre que la suie contrairement à leurs yeux aux tons pastel, si pâles que leur regard était difficile à soutenir. Je me souvins également d'une odeur de maïs grillé (ou d'une autre céréale, je ne sais pas exactement), du rire des enfants qui couraient après les passants, de la morsure du vent sur mes joues, mes oreilles et mes mains, de la peur qui me rongait le ventre alors qu'un guerrier Gn'af avait réussi à envoyer un dernier message avant que je ne détruise complètement leur centre de communication ainsi que d'images improbables de combats sous-marins. Ces sensations étranges me visitaient généralement la nuit alors que ma conscience s'échappait définitivement de mon corps et que le monde des rêves m'ouvrait grand ses portes, mais je n'en gardais que de vagues impressions à mon réveil, comme si ces images ne m'appartenaient pas. Sur le moment pourtant, elles paraissaient aussi réelles que le monde qui m'entourait.

Les Hommes-poisson m'encerclaient. La patrouille la plus proche avait accouru après avoir reçu le message de détresse de leur compagnon et d'autres étaient sûrement en chemin, mais elle arrivait trop tard pour sauver la base secrète et le précieux moyen de communication qu'elle protégeait. Je pouvais lire la haine sur les visages squameux des guerriers qui m'entouraient et je sus qu'ils préféreraient mourir plutôt que de me laisser partir impuni. La bataille s'engagea brusquement. Je ne voulais pas la revivre mais j'étais incapable de me débattre contre ce souvenir et je battis violemment des ailes pour envoyer valser mes opposants tout en me propulsant en avant, profitant des courants pour me déplacer le plus rapidement possible. Mes mâchoires se refermèrent sur un premier adversaire et je le déchirai en deux tandis que ma queue balayait les Gn'afs qui essayaient de se rapprocher. Je plongeai de nouveau, lançai un cri strident qui les étourdit tous un moment et en profitai pour fondre sur leurs corps sans défense, les lacérant de mes griffes et de mes dents, ne leur laissant

aucune chance. La deuxième patrouille était arrivée maintenant, mais ils ne faisaient pas plus le poids contre moi que les autres. Leurs dépouilles retrouvèrent bientôt celles de leurs compagnons dans les fonds marins. J'étais hors de danger.

Non ! Derrière toi, regarde derrière toi !

Trop tard. La douleur inonda mon aile droite qui commença à se consumer cellule après cellule et je partis un moment en vrille avant de me stabiliser.

La glace, utilise la glace, maintenant...!

Mes réserves étaient presque vides mais j'utilisai le peu qui me restait pour geler la plaie grandissante de mon aile en un souffle glacé. Une arme de moins que j'aurais pu utiliser contre mes adversaires. Une autre sphère de magie effleura ma crête et je hurlai de rage. La troupe des Hommes-pieuvre virevoltait parmi les courants, tous armés d'arquebuses et de fusils harpons. Leurs projectiles filaient en ma direction de toutes parts.

Va-t'en, ne reste pas là, ça ne sert à rien ! Fuis tant que tu le peux encore !

Mais comme ce jour-là, je continuai le combat.

« Réveille-toi ! Hé, réveille-toi !

- Qu'est-ce qu'il y a...? marmonnai-je, à moitié endormi.

- Tu t'agitais dans ton sommeil, murmura Berem, on aurait dit que tu faisais un cauchemar. »

Je me redressai avec un long soupir et me frottai un peu le visage, la tête encore lourde. La nuit était noire. Boregar dormait à mes côtés tandis que Frem montait la garde à l'extérieur de la tente.

« Je m'en rappelle pas, grognonnai-je. Enfin, si, mais vaguement.

- Je pensais que tu revoyais peut-être ce qu'il t'était arrivé, ce jour-là...

- Non... réfutai-je, je fais des rêves bizarres en ce moment. Je pense que j'ai de la fièvre.

- Fais voir. »

L'Elfe se rapprocha et posa une main sur mon front.

« Peut-être un peu, effectivement, acquiesça-t-il. Enlève ton haut, je vais vérifier que tes plaies ne se sont pas infectées. »

Le froid de l'air nocturne me donna instantanément la chair de poule mais je le laissai m'examiner sans rechigner.

« Les croûtes se sont en partie déchirées et les plaies ont un peu suinté, mais ce n'est rien. Il n'y a pas de marques d'inflammation. Ce doit être la fatigue du voyage. Il faut que tu tiennes encore un peu, on est bientôt arrivé.

- Combien de temps ? demandai-je.

- Deux jours, je dirais. »

J'acquiesçai en silence et repassai mes vêtements.

« Je peux te poser une question ? reprit le guerrier qui m'observait.

- Je t'écoute.

- Pourquoi est-ce qu'ils t'ont fait ça ?

- ... parce que j'ai tué un Humain, soupirai-je. Même si c'est lui qui a essayé de m'assassiner en premier.

- Je vois... murmura-t-il. J'espère que tu auras plus de chance ici. La vie n'est pas toujours facile mais si tu travailles dur tu pourras te trouver un toit et peut-être même une femme, avoir des enfants. Tu pourrais être heureux. Le dernier réfugié qu'on a accueilli est devenu apprenti forgeron à Kievh, chez les Elfes noirs. Il réussit plutôt bien sa vie. Il faut pas désespérer, d'accord ? Le guerrier serra mon épaule amicalement et rajouta : on essaiera de te trouver du gingembre demain, pour faire baisser la fièvre. Rendors-toi, maintenant. »

Le voyage continua et les jours se ressemblèrent, rythmés par le pas des bouquetins et par mes phases d'éveil et de demi-sommeil. Les paysages accidentés firent place aux longues plaines et les cultures en terrasse aux rizières et aux vergers. Les routes s'élargissaient au fur et à mesure que l'on s'approchait de la capitale impériale et les villages se transformèrent en villes grouillantes de vie, toujours plus bruyantes et animées. J'aperçus des vêtements de couleurs vives aux tissus fluides et riches, des femmes aux coiffures élaborées, des soldats qui arboraient un aigle doré aux ailes déployées sur leur tunique blanche, emblème de la famille du Messager céleste. Berem s'arrêta pour négocier avec un marchand ambulancier accompagné d'un grand chien-loup qui tirait une petite charrette et je pus ingurgiter plusieurs infusions de gingembre

dans la journée. Ma fièvre avait peut-être baissé lorsque nous nous arrê tâmes pour dormir dans une taverne qui nous loua une chambre pour quatre pourvue de matelas directement posés au sol, mais j'eus tout de même du mal à rassembler la volonté suffisante pour observer avec attention tout ce qui m'entourait et écouter les conversations qui emplissaient le bâtiment. Pourtant, il aurait fallu que je me renseigne, que j'en apprenne plus sur ce qu'il se passait à la capitale et si possible à la cour pour préparer mon entretien avec le Grand Conseil. "Sois honnête et tout ira bien" avait dit Elven... mais Mela m'avait aussi averti de prendre garde à la façon dont je parlais des Humains. Elle m'avait raconté comment les mages pouvaient plier les esprits à leur volonté et je me demandai soudain s'ils étaient capables de lire dans les pensées, s'ils sauraient déterminer si je mentais ou non.

Je me retournai sur mon matelas et essayai de ne pas y penser. Dormir, il n'y avait que ça à faire. Dormir et rassembler mes forces pour faire face au Ten'no et à mon destin. Quoi qu'il arrive, je ne partirai pas sans me battre.

.
. .
.

La nuit était belle, sans nuages. Les étoiles scintillantes éclairaient doucement une magnifique vallée entourée de montagnes qui se reflétaient dans les eaux pures d'un lac. J'avais l'impression de connaître cet endroit.

Je respirai profondément et m'avançai vers les berges, effrayant au passage des chevreuils venus s'abreuver. L'atmosphère était calme, apaisante. Je me penchais pour caresser la surface de l'eau, attiré par ses miroitements, quand un grondement tonitruant sortit de nulle part :

JE SAVAIS BIEN QU'UN PETIT INSECTE TOURNAIT AUTOUR DE MON ESPRIT CES DERNIERS TEMPS.

Qui a parlé ?

MOI.

Je me retournai vers l'origine de la voix et tombai le cul dans l'eau du lac, mon cœur au bord de la crise cardiaque. Un dragon se trouvait

là, sa tête à quelques centimètres à peine de mon visage. La créature découvrit ses dents aiguës en ce qui semblait être un sourire amusé, ses naseaux dilatés et ses yeux reptiliens rétrécis en une simple ligne jaune.

Ɔe fais toujours cet effet-là, la première fois.

Son corps de la taille de celui d'un grand cheval était noir comme la nuit ainsi que son long cou onduleux, sa tête et sa queue flexible. Le bleu céleste de ses ailes repliées luisait sous les rayons lunaires qui faisaient également apparaître des reflets marins autour de ses longs os fins recouverts d'un cuir noir de jais. Son aura était bien plus imposante que sa corpulence et mon cœur ne s'était pas tout à fait calmé lorsque je me relevai, les jambes tremblantes.

Je suis en train de rêver, *murmurai-je, plus pour me rassurer qu'autre chose.*

Ɔas tout à fait, non. Tu es dans le monde des esprits, bien plus profond que celui des rêves, même s'ils sont parfois connectés.

Le monde des esprits ?

Dois-je me répéter ? Ne me dis pas qu'en plus d'être inconscient, tu es aussi demeuré ?

Comment est-ce que je suis arrivé ici ?

Ɔh, enfin une bonne question ! *se réjouit le dragon.* Car comme son nom l'indique, seuls les esprits peuvent se déplacer dans ce monde. Donc soit tu es une puissante créature magique, ce qui m'étonnerait, soit tu es mort.

Je suis pas mort.

Ɔas encore, non. Mais ça ne saurait tarder si tu continues à lambiner ici. Ton esprit n'est plus relié à ton corps que par un fin fil de volonté et chaque fois que tu dérives en ces lieux, tu le fragilises un peu plus.

Mais je ne fais pas exprès de venir ! Tout ce que je veux, c'est dormir.

Ɔm... peut-être est-ce en partie ma faute, *supputa la créature.* Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas reçu de visite que j'ai oublié de cloisonner mes pensées et leur puissance a pu t'attirer. Je vais y remédier.

Alors c'est vous que je voyais dans mes rêves ?

Esprit. Tu espionnais mon ESPRIT, *insista le dragon*. Combien de fois vais-je devoir le dire ? Et ce sont MES rêves auxquels tu as assisté, MES souvenirs.

... Est-ce que vous êtes mort ? *demandai-je timidement*.

Si j'avais vraiment été témoin de son passé, il avait sûrement vécu il y a de ça des millénaires, avant la Période Obscure. Cette bataille contre les Gn'afs ne pouvait se dérouler qu'au moment de la Grande Guerre, après le vol de l'orbe magique par les Humains. Les légendes disaient-elles donc toutes la vérité ?

Le dragon approcha sa tête de mon visage, si près que je pus sentir le souffle moite de ses naseaux s'étaler sur mes joues et mon cœur reprit sa course folle. Il me fixa un long moment, hésitant visiblement entre me tuer sur-le-champ et me répondre calmement, puis finit par déclarer :

Non. Je ne suis pas mort. Mais j'y ai échappé de peu, comme tu l'as fait également.

Donc vous existez pour de vrai, *dis-je bêtement*.

Ma, par tous les vents et marées ! J'avais oublié combien vous autres créatures pouviez être lentes ! Oui, j'existe pour de vrai et je réside dans cette vallée que tu peux voir autour de toi, bien qu'il ne s'agisse ici que d'une vulgaire représentation créée par mon esprit.

Je croyais que tous les dragons avaient été décimés.

Comme tu croyais que Windfel avait disparu. Ce qui bien sûr, s'est avéré être une vérité absolue...

D'accord, c'est bon, j'ai compris, *soupirai-je*. Je suis un attardé. Mais comment vous savez tout ça sur moi ?

Cette réponse parut lui plaire et il remua nonchalamment le bout de sa queue.

Tu es chez moi ici, tu n'as aucun secret pour moi. Quant aux miens, beaucoup sont morts il est vrai, les autres sont simplement partis.

Partis ? Partis où ça ?

Dans un autre monde, évidemment.

Évidemment...

Pourquoi vous ne les avez pas suivis ? *l'interrogeai-je, curieux*.

Parce que j'en étais dans l'incapacité. Ce que tu vois est mon image spirituelle. Mon corps physique est... en moins bon état. Regarde-toi, tu comprendras.

J'obéis et compris effectivement ce que le dragon voulait dire. Le corps que j'avais sous les yeux était sain, musclé, souple, capable de marcher pendant des heures sans se fatiguer et de se battre contre les meilleurs guerriers. C'était mon corps, c'était moi. Moi comme je me voyais et non moi comme je l'étais, affaibli par le châtement que l'on m'avait infligé.

Alors vous êtes le dernier des Dragons... *murmurai-je en relevant les yeux sur lui.*

Ƨ'en ai bien peur, oui.

Il devait se sentir si seul...

Vous avez dit que les esprits des morts se trouvaient ici, *repris-je après un moment.*

Ɔ'est exact, *acquiesça la créature en remuant la queue.*

Est-ce que vous pouvez dialoguer avec eux ? Est-ce que vous pouvez retrouver vos anciens compagnons ?

Lorsqu'un dragon meurt, son esprit ne reste qu'un court instant dans ce royaume, *expliqua-t-il.* Il se désintègre ensuite pour ne faire qu'un avec lui, pour devenir lui. C'est notre magie qui maintient cet endroit en état. Il ne reste malheureusement aucun des miens avec qui dialoguer.

Mais les autres esprits, ceux des... mortels, vous pouvez communiquer avec eux ?

Ǝn effet, mais si je te trouve déjà limité, imagine ce qu'une conversation avec un mort pourrait m'apporter ! Les pauvres sont souvent diminués et restent bornés à une pensée unique, comme si seule une facette de leur personnalité avait subsisté. Oh ! il y en a bien certains qui s'en sortent dignement et qui ont même réussi à éveiller ma curiosité, mais...

... est-ce que vous pourriez trouver quelqu'un pour moi et l'amener ici ? *le coupai-je subitement.*

Ƨe le pourrais, *déclara calmement le dragon,* mais je n'en ferai rien.

Pourquoi ?

Parce que cela finirait d'affaiblir le fil de volonté dont je t'ai parlé. Celui qui te retient encore à ton corps... et ce n'est pas ce que nous voulons, n'est-ce pas ?

Mais est-ce que vous pourriez au moins me dire où il est, et... s'il va bien ? *insistai-je en pensant à Gaël.*

Les notions auxquelles tu fais référence n'ont aucun fondement ici. Il n'y a pas de "où", ni de "quand", ni de sensation de bien-être ou de mal-être. Les montagnes et la vallée qui nous entourent ne sont que des représentations que j'ai créées afin de donner un cadre à ton esprit qu'il pouvait appréhender. En réalité, tu te trouves à la fois partout et à toutes époques confondues, passé, présent ou futur.

Je soupirai et marchai un moment de long en large sur les berges du lac. J'étais partout à la fois et à toutes époques confondues... comment était-ce possible ? Je n'arrivais pas à réaliser, à appréhender ce que le dragon venait de m'apprendre. Mais en même temps, j'étais en train de palabrer avec une créature légendaire. Comment savoir si je n'étais pas tout simplement en train de rêver ? Si tout ceci n'était pas qu'une illusion provoquée par un délire fiévreux ?

Très bien, *abandonnai-je.* Comment je fais pour me... "réveiller" et ne plus venir ici ?

Cela, je m'en charge. Et comme ta présence en ce monde est en partie ma faute, je ne te tiendrai pas rigueur d'avoir espionné mes pensées.

Vous êtes trop aimable... *raillai-je.*

Ce n'est que simple politesse. Maintenant repose-toi bien, Étoile Flamboyante.

Je ne suis pas l'Étoile Flamboyante, je suis juste...

« Ieven. » murmurai-je dans mon sommeil.



Chapitre 4

Une chiquenaude sur la joue me réveilla en sursaut.

« Ah bah quand même ! J'ai cru que tu n'allais jamais ouvrir les yeux ! rouspéta Frem en se redressant, à genoux à côté de ma couche. Si tu veux prendre ton petit-déjeuner, c'est maintenant. Après, ce sera l'heure de partir. »

La doyenne de mon escorte referma la porte coulissante de notre chambre en entrant dans la salle principale. Je laissai retomber ma tête sur l'oreiller et inspirai longuement, les paupières lourdes de sommeil. La nuit avait été courte, j'aurais bien dormi quelques heures supplémentaires. Pourtant, je me sentis plus reposé que n'importe quelle autre matinée depuis notre départ du poste avancé. Mon corps était toujours aussi raide et douloureux mais mon esprit, lui, semblait plus léger, comme si la force invisible qui l'avait longtemps retenu sous l'eau avait enfin disparu et qu'il pouvait maintenant inspirer à grandes goulées.

Qu'avait-dit le dragon à ce sujet ? Que je vagabondais dans le monde des esprits ? Quelque chose de cet acabit. Je pouvais encore sentir son souffle chaud sur ma joue et entendre sa voix pleine d'assurance hautaine résonner dans ma tête, mais les détails de notre rencontre commençaient déjà à m'échapper, emportés par les dernières brumes de mon sommeil.

Tout ça ne devait être qu'un rêve. Depuis que tu as découvert Windfel, tu t'imagines que toutes les créatures légendaires respirent encore quelque part sur cette terre ! La prochaine fois que tu t'endors, tu seras peut-être contacté par un puissant shaman Gn'af, qui sait ?

Je me redressai et ouvris les couvertures, m'obligeant à me lever pour me rhabiller. J'avais des choses plus importantes à penser. Ce soir, nous arriverions à Yaen'del et alors, je rencontrerai le Ten'no. Mais dans combien de temps ? Combien de temps me fera-t-il patienter avant de m'introduire au Grand Conseil et décider de ma destinée ? Un jour ? Deux jours ? Une semaine ? Plus ? Je ne me souvenais que trop bien du malin plaisir qu'avait Djalil à me faire poireauter dans ses geôles insalubres avant de daigner me faire appeler. Mais qu'importe, cela me donnerait le temps de me préparer... tout comme celui de stresser. Je sentais déjà une boule d'angoisse se former dans mon estomac rien qu'à la pensée de notre imminente arrivée. Maintenant que le terme de notre voyage approchait, je redoutais autant que ne désirais connaître la sentence qui déterminerait mon avenir.

Si jamais je n'arrive pas à les convaincre...

Je censurai rapidement cette idée avant de laisser la moindre panique s'installer. Mon cœur était déjà trop rapide à mon goût et pour une fois, je me concentraï volontairement sur les élancements qu'apportaient chacun de mes mouvements pour revenir au moment présent. Les courbatures de mon corps étaient toujours plus douloureuses en début de journée et je marchai jusqu'à la salle à manger comme un pantin manipulé par un marionnettiste ivre, les jambes raides et la démarche saccadée. Le petit-déjeuner était déjà bien entamé lorsque je m'assis à table.

« La route du sud a été rouverte à la circulation apparemment, signalait Boregar lorsque je me servis en riz aux légumes et aux œufs avant de rajouter un morceau de poisson au piment dans mon assiette creuse. On ne devrait pas avoir besoin de faire de détour.

- Si on a de la chance, on arrivera peut-être pour l'ouverture du festival cosmique ! s'enjoua alors Berem, de bonne humeur. J'ai entendu dire que les spectacles commençaient dès le début d'après-midi à la capitale !

- Tu te trompes de date, toi ! se moqua Frem qui posa son verre de lait. Le festival, c'est le mois prochain ! Par contre, même si la route est ouverte, je ne pense pas qu'on pourra se déplacer très rapidement

aujourd'hui. Les crues ont dû laisser de sacrés dégâts. Ça va être une vraie pataugeoire.

- Frem a raison, admit le lieutenant. On n'arrivera sûrement pas avant le début de soirée. Y a plus qu'à espérer que la garde impériale nous décharge quand même de ce maudit Humain dès aujourd'hui. Notre mission, c'était de l'amener à bon port, pas de jouer aux nounous.

Fais comme si j'étais pas là, enfoiré.

- Nous verrons, temporisa la doyenne de l'équipe. Le principal, c'est d'arriver sans encombre.

- D'ailleurs, on ferait mieux de partir d'ici, acquiesça Boregar. Je vais payer la note et chercher les bouquetins. »

Le militaire se leva de table et traversa la pièce en direction du garçon de salle. Berem m'adressa un sourire, ignorant l'humeur fracassante de son supérieur :

« Ça va mieux ta fièvre ?

- Je crois, oui.

- Tant mieux, se réjouit-il. Prends-le temps de finir de manger, les montures vont pas s'envoler. »

L'Elfe rouge suivit son propre conseil et se resservit une dernière fois en riz composé avant d'endosser son sac à dos et de sortir de l'auberge pour retrouver l'équipe prête à partir. Le canon de mon fusil dépassait du haut de son crâne rasé, tube métallique usé par le temps dont la dangerosité ne s'était pas émoussée. Je me demandai ce qu'il adviendrait de l'arme si jamais je ne sortais pas vivant de ce borbier. Est-ce qu'elle trouverait un autre maître ? Ou est-ce qu'elle finirait comme l'un des mille bibelots entassés sur les étagères d'Elven, un simple objet de curiosité ? Je m'étais toujours refusé à le nommer, ne voulant personnaliser l'instrument qui me servait à donner la mort, mais sa perte serait comme une déchirure, une amputation de mon propre corps. L'arme faisait partie intégrante de mon être et peut-être était-ce pour cette raison que j'avais si peur de la baptiser.

Nous reprîmes la route sans tarder et traversâmes plusieurs zones urbaines presque accolées avant d'atteindre un vallon en cuvette où l'eau stagnante avait laissé des récoltes pourries, des sols détrempés et

des troupeaux décimés. Les maisons en ruines témoignaient de la force des flots qui avaient submergé la région à la façon d'une troupe ennemie venue piller et ravager, laissant derrière elle des Elfes hagards hanter les champs et les vestiges à la recherche de rescapés ou de tout objet qui pouvait encore être sauvé.

« Il y a souvent des crues importantes dans le Royaume ?

- Pas souvent, non, me répondit Berem. Mais quand l'esprit d'un fleuve se met en colère, il fait pas mal de dégâts et celui du Lel'yin est assez capricieux.

- Parce qu'il a de bonnes raisons de l'être, intervint Frem. On ne lui demande même plus son avis avant d'emprunter sa force ou de détourner ses eaux. Je ferais la même chose si j'étais à sa place.

- Vous voulez dire que ce n'est pas une cause naturelle ? Que l'esprit du fleuve a agi de son propre chef ?

- Bien sûr ! confirma l'ancienne. Et il a dû s'acharner un bon moment cette fois-ci, vu l'étendue des dégâts.

- Mais les mages ne peuvent rien faire pour l'en empêcher ? m'étonnai-je. Je croyais qu'ils pouvaient contrôler les esprits...?

- Ils ont bien essayé, expliqua Berem, mais dès qu'ils ont relâché leur vigilance, Lel'yin a débordé de nouveau. D'après ce que j'ai compris, leur grand maître a dû intervenir pour le calmer définitivement. C'est pas souvent qu'il bouge de la capitale, celui-là !

- Il fait partie du Grand Conseil ? demandai-je à tout hasard.

- Ouais, c'est le Magistère du Ten'no.

Encore ce titre de Magistère.

- Qu'est-ce que c'est exactement, un Magistère ?

- C'est un érudit, choisi pour sa sagesse et ses compétences dans une matière. Souvent, il s'agit d'un historien ou d'un philosophe, parfois d'un mage. Chaque chef de famille nomme son Magistère pour le conseiller et éduquer en partie ses enfants. C'est une place d'honneur et beaucoup de personnes se battent pour l'atteindre.

- Mais le Magistère de l'Empereur a toujours été le maître des mages, précisa Frem. C'est une tradition. Tyrian est le successeur du

premier Seldyn, le titre que l'on donne au Maître des Esprits. C'est pour ça qu'on l'appelle Tyrian'dyn.

- Est-ce que le "del" de Yaen'del vient aussi d'un titre particulier ?

- Tout à fait, acquiesça-t-elle. Il vient de "dwendel", le mot générique pour désigner une capitale impériale. Il existe beaucoup de suffixes comme ça dans le langage honorifique. Par exemple, on rajoute "den" après le nom d'un Grand Conseiller.

- Comme Selya'den ?

- Voilà, c'est ça. Qui t'a parlé de Selya ?

- Elven. Elle m'a dit que je pourrais compter sur son soutien au Grand Conseil. »

Un reniflement dédaigneux s'éleva de Boregar.

« Si j'étais toi, je n'y compterais pas. Notre Conseillère sait faire la différence entre un véritable Elfe et un imposteur dans ton genre. Et ce n'est pas avec tes yeux grenat que tu vas la tromper. Maintenant, si tu pouvais arrêter de jacasser comme une pie ça m'arrangerait. Je préférerais quand tu étais amorphe, au moins tu nous foutais la paix ! »

Un silence suivit cette déclaration et je choisis de ne pas répondre. Il valait mieux faire profil bas. Le lieutenant aurait sûrement déjà assez de remarques à faire à mon sujet dans le rapport qu'il rendrait au Ten'no. Peut-être que celui qu'avait rédigé Elven serait un peu plus gratifiant... mais comment en être sûr ? La capitaine était avant tout loyale à ses devoirs et à sa famille, notre amitié (ou quel que soit le sentiment qu'elle avait à mon égard) ne pèserait rien dans la balance face à ses obligations.

Qu'avait-elle bien pu mentionner ? Est-ce qu'elle avait parlé de Rochelle ? De ma façon de défendre les Humains ? Et Loryan ? Qu'avait-il bien pu entendre dans la taverne du Filet Perdu ? Je ne me rappelais même plus ce que j'avais raconté à cette catin ce soir-là. Est-ce que j'avais parlé de Gaël ?

Arrête. Tu te poses trop de questions. Tu ne sais même pas si ces rapports existent et si le Grand Conseil les aura lus avant de te rencontrer. Contente-toi de dire des semi-vérités. Tu avais des proches, c'est vrai, mais ils ne sont pas si importants que ça, à part peut-être ta

mère : les Elfes attachent beaucoup d'importance à la famille. Voilà, comme ça tu devrais t'en tirer. À moins que ce Tyrian'dyn ne se rende compte que tu leur caches quelque chose. Ou pire encore, qu'il soumette ton esprit à son pouvoir et qu'il t'oblige à tout déballer.

Cette perspective me noua l'estomac et j'inspirai lentement pour faire passer la nausée qui montait le long de mon œsophage. Cela ne servait à rien de me torturer avec des "si" mais c'était plus fort que moi. Depuis que j'avais retrouvé l'usage de mon esprit, mes doutes et mes peurs étaient revenus me hanter et rajouter à l'aigreur du voyage. C'était à se demander si mon état de fatigue antérieur n'était pas préférable à cette prise de conscience ! Bienheureux étaient les imbéciles qui vivaient dans un monde au présent, sans enjeu et sans incertitude liés à l'avenir. Mais seuls les lâches se défilaient face à leur destin plutôt que de le confronter et de se battre face à l'adversité. Je ne devais pas laisser mon angoisse s'emparer de mes pensées et polluer mes actes. Je devais avoir confiance en moi, sinon, tout était perdu.

Le vent se leva en début d'après-midi et notre avancée dans le val dévasté n'en fut que ralentie. Les bouquetins agacés faisaient soudain des écarts et glissaient sur le sol humide qui se dérobaient sous leurs sabots, manquant nous estropier de leurs longues cornes lorsqu'ils se redressaient brusquement pour retrouver l'équilibre. Mes jambes fléchies me paraissaient dures comme la roche et les muscles de mon dos semblaient se déchirer à chaque mouvement brusque, devenus trop rigides pour s'étirer. Je m'agitais sur ma selle, essayant de soulager mes douleurs, quand Yaen'del apparut sur le haut de la colline face à nous. La capitale impériale n'était pas enfermée derrière d'écrasants remparts telle une bourgeoise nantie avare de ses trésors, elle s'élevait librement sur les hauteurs, ses rues offertes aux visiteurs et son ouverture autorisant une expansion infinie. Sa taille fut justement ce qui me frappa en premier. Je n'avais jamais rien vu de tel. Les bâtiments de pierre blanche s'épalaient sur une grande partie de l'horizon et avalaient le panorama éclairé par les rayons orangés du soleil descendant. Son ombre grandissante s'étendait sur les dizaines de routes qui confluaient vers son centre, acheminant marchandises, commerçants et voyageurs

venus des quatre coins du Royaume. Nous passâmes les premières maisons d'un quartier résidentiel éclairé par quelques lanternes en papier jaune puis bifurquâmes pour trouver une rue marchande plus animée. De hauts drapeaux en longueur flottaient devant chaque devanture, annonçant la spécialité du magasin ou du restaurant, tandis que des huiles parfumées brûlaient au-dessus des passants. Les sabots des bouquetins claquèrent sur les pavés lisses qui recouvraient le sol alors que nous nous frayions difficilement un chemin jusqu'au prochain carrefour, rajoutant sur notre passage au tintamarre de la foule, des marchands ambulants et des carillons accrochés aux portes. Des femmes et des hommes à la peau blanche, noire ou cuivre nous frôlaient de leurs vêtements colorés, les mains chargées de marchandises ou dissimulées dans d'épais tubes de laine ou de fourrure. Je fis mon possible pour ne pas les dévisager. Où que je posai les yeux, de nouvelles merveilles m'apparaissaient. Ici, une femme au visage peint d'une tête de chat dansait hardiment, ses mouvements fluides faisant voler ses éventails et les manches larges de sa robe. Là, des eaux dorées jaillissaient d'une fontaine sculptée dans du verre pour venir irriguer un parterre de fleurs aussi blanches que la neige. Les rues semblaient se croiser et s'entrecouper sans aucune logique apparente, les grandes avenues voisines de ruelles pas plus larges que les coupe-gorges d'Orlae. Chaque quartier que nous passions dégageait sa propre atmosphère et en même temps se fondait parfaitement au reste de la capitale qui semblait avoir absorbé les différentes coutumes et influences de sa population cosmopolite.

Nous traversâmes un pont bordé de magasins qui commençaient à fermer puis un deuxième recouvert d'une grande terrasse soutenue par des piliers sculptés de feuilles de vignes et de fleurs colorées. De la musique s'échappait de cette petite esplanade et j'imaginai les Elfes s'y retrouver pour admirer les derniers rayons du soleil venus mourir sur le fleuve. Nous poursuivîmes notre route jusqu'au cœur de la ville, passant des bâtiments de plus en plus riches et décorés, pour arriver jusqu'à une grande place carrée entourée par trois côtés d'un unique monument. Sa façade n'était pas pleine mais constituée en grande partie d'un

assemblage de colonnes en marbre rose (plus ou moins fines selon les étages) et chaque centimètre de pierre avait été taillé minutieusement pour faire apparaître des motifs géométriques et d'anciennes calligraphies. Malgré le poids des matériaux utilisés, une sensation de légèreté se dégageait de cet édifice qui avait à mes yeux toute la beauté d'une œuvre d'art. Mais rien ne m'avait préparé à ce que je découvris lorsque nous passâmes sous une porte dissimulée par les arcades pour entrer sur une place bien plus vaste encore. Je ne pus alors identifier ce qui me serra le cœur aussi puissamment. Était-ce le bassin dans lequel se déversaient les eaux transparentes projetées par la gueule béante d'un Dragon d'or, la cruche d'argent d'un Homme-poisson, la pinte de bronze d'un Nain, les mains en coupe d'un Elfe de cuivre et les naseaux du cheval d'acier qu'un Humain chevauchait ? Ou bien les hautes statues d'animaux légendaires qui s'élevaient glorieusement devant l'entrée de chaque bâtisse, si réalistes qu'on s'attendait à les voir bouger à tout moment ? Les monuments de marbre bleu, rose, noir et blanc offraient d'ailleurs un parfait écrin à ces trésors et les rehaussaient de leur propre beauté. De pareilles sculptures ornaient leurs façades délicates, souvent enfoncées dans des alcôves en dentelle de roche, et l'or de leurs fenêtres captaient magnifiquement les rayons du soleil. Des compositions de fleurs disposées dans de gigantesques vases de verre teinté égayaient çà et là le parvis, tandis que des arbres aux feuilles bleu-argenté dégageaient un délicieux parfum aromatique dont se délectaient les Elfes assis sur les sièges mis à disposition sous leurs branches.

Boregar nous dirigea vers un bâtiment surmonté d'un gigantesque dôme en verre et recouvert des étendards des cinq grandes familles, avant de contourner une tour supportant sur chacun de ses côtés une horloge astronomique extraordinairement détaillée. Les positions du soleil, de la lune et des grandes constellations y étaient affichées en plus de l'heure courante et de la date du jour. De nombreuses autres lignes et aiguilles indiquaient des informations que je ne compris pas, mais l'ingéniosité du mécanisme et la finesse de sa réalisation me laissèrent béat d'admiration malgré la tension qui montait en moi à chaque nouveau pas. Nous passâmes une succession de jolies fontaines

dans les eaux desquelles flottaient de petites bougies avant de s'arrêter devant une série d'escaliers et de mettre pied à terre. Des soldats en livrée blanche et or en gardaient chaque palier et ma gorge se noua soudainement lorsque Frem tira sur la corde qui me liait les poignets pour me faire avancer.

Nous y étions. C'était la fin du voyage.

Nous étions arrivés au palais impérial.

« Lieutenant Boregar de la Maison de l'Épée Ardente. Nous amenons le réfugié sous les ordres du Grand Conseil.

- Oui, nous avons été prévenus de votre arrivée. Nous vous attendions. Montez jusqu'à la cour, notre capitaine va se charger de vous. »

Le soldat se mit au garde-à-vous et écarta sa lance qu'il avait croisée avec celle de son voisin pour nous laisser passer. Ses yeux coulèrent sur mon visage et mon corps alors que je le dépassais et je lui rendis son regard, refusant de me laisser impressionner par l'ordre qu'il représentait et le statut de ceux qu'il protégeait. Nous continuâmes notre ascension, nous arrêtant parfois sur un palier lorsque mes jambes flanchaient, jusqu'à atteindre le parvis recouvert d'un dallage noir et blanc. Un palanquin de bois laqué recouvert de feuilles automnales rouge et or et soutenu par quatre hommes en tenues blanches s'ébranla devant nos yeux et ce fut seulement lorsqu'il eut disparu dans une allée adjacente que je découvris l'immensité du palais du Ten'no. Sa façade immaculée s'étendait sur la largeur de la place qu'elle dominait de ses trois étages et ses deux tours illuminées semblaient vouloir chatouiller le ciel. La pierre lisse et brillante dont elle était composée reflétait la lueur des lampions qui flottaient tout autour du château et ravivaient les couleurs des statues d'animaux et de fleurs qui adornaient chaque fenêtre. Une impression de simplicité s'élevait de cet édifice après l'étalage d'ornements et de richesses aperçus dans la cité, mais cette sobriété ne faisait que renforcer sa noblesse naturelle et son élégance.

« Restez là, je vais parler au capitaine. »

Le lieutenant s'éloigna d'un bon pas et de nouveau, je m'obligeai à penser aux cellules de Barantil. Est-ce que celle qui m'attendait serait

aussi puante ? Ou serait-elle aussi confortable que celles de Gwinbel ? Tout ce que je demandais, c'était de ne pas la partager. Je ne me sentais pas la force de rester éveillé pour m'assurer de ne pas me faire trancher la gorge pendant la nuit. Les Elfes avaient peut-être un sens de l'hygiène plus développé que les gens des Bas-Fonds, mais les truands restaient des truands. Mieux valait ne pas compter sur leur honneur si je voulais rester en vie.

Je m'efforçai à considérer ces détails pour me concentrer sur un futur qui m'était familier lorsque les carillons de l'horloge astronomique commencèrent à sonner. Les soldats en faction dans la cour se mirent au garde-à-vous et une nouvelle unité fit son apparition pour les relever, son pas rythmé claquant sur le pavé. Les gardes postés dans les escaliers furent également remplacés et le temps que Boregar ne revienne nous étions intégralement entourés de nouveaux visages.

« Berem, passe-moi le fusil, lança ce dernier lorsqu'il nous rejoignit. Toi, l'Humain, tu viens avec moi.

- Ils vont le mettre en détention ? demanda le guerrier en lui tendant mon arme.

- Même pas. Le Grand Conseil n'avait pas fini sa session. L'empereur va le recevoir maintenant. »

Maintenant ?!

Les mots faillirent jaillir de ma bouche mais je les retins de justesse, le cœur frappant dans ma poitrine.

Maintenant ?! Mais... je ne suis pas prêt ! Je ne m'étais pas du tout attendu à... je ne peux pas y aller maintenant !

« Allez, ramène-toi, on va pas les faire attendre plus longtemps. »

Boregar tira sur mes liens et je le suivis jusqu'à un porche couvert sous lequel nous attendait le capitaine de la garde impériale. L'Elfe était petit et ses joues roses sur son teint pâle lui donnaient une allure pouponne.

« Il est tout à vous, déclara le lieutenant en lui tendant la corde blanche ainsi que mon arme.

- Parfait. Beau travail ! Allez vous reposer à présent, vous l'avez bien mérité. »

L'Elfe rouge fit demi-tour et ma nouvelle escorte m'entraîna dans les couloirs du palais.

Maintenant. Je vais affronter le Grand Conseil maintenant.

Nous traversâmes une multitude de salles éclairées par des lampes à huile et toujours fleuries puis atteignîmes un escalier de service en marbre blanc. Le parquet du premier étage grinça sous mes pieds, remplaçant la pierre froide du rez-de-chaussée. Nous continuâmes notre chemin entre nombres de bureaux et de salles d'études.

Vois le côté positif des choses, Ieven : au moins, tu seras vite fixé sur ton avenir !

Les hauts plafonds sublimement décorés et les murs recouverts de tableaux et de tentures défilèrent sous mes yeux, pourtant je ne fis que les apercevoir. Des Elfes habillés en blanc et d'autres en vert émeraude croisèrent notre route, mais encore une fois je ne portai pas attention à leurs regards curieux. Seuls les pas du capitaine et le battement du sang contre mes tempes percutaient mon esprit.

« Attends ici, je vais t'annoncer. »

L'officier disparut par une petite porte gardée par un homme en armes. La course de mon cœur reprit de plus belle.

Maintenant.

C'est maintenant.

« Approche. Il ne faut plus que t'aies ça quand ils vont te recevoir. »

Le garde me fit signe d'avancer et défit les liens qui m'enserraient les poignets.

« Tu as dû faire un sacré long chemin pour venir jusqu'ici, hein. Dis-toi qu'après ça, au moins, tu seras tranquille. »

La porte se rouvrit à cet instant et il m'offrit un sourire d'encouragement.

« Rentre, ils t'attendent. »

Maintenant.

La salle du Grand Conseil était large mais simple. Aucun ornement ne venait recouvrir les murs en bois et les rideaux qui obscurcissaient les fenêtres. Le plafond n'était constitué que de modestes poutres apparentes et le parquet qui craquait sous mes pieds était aussi sobre

que celui de n'importe quelle taverne. Seul le trône sur lequel siégeait l'empereur retenait l'attention par sa facture délicate et la hauteur de son dossier qui paraissait recueillir l'univers tout entier. Les pierres encastrées savamment dans le tissu d'un bleu profond semblaient se mouvoir à chacun de mes pas et d'autres apparaissaient ou disparaissaient telle une pluie d'étoiles filantes par une belle nuit d'été. Indifférent à de telles beautés, le Ten'no faisait tourner un long sabre dont la pointe était posée sur le sol, son fourreau argenté resplendissant aux lueurs des quelques bougies qui éclairaient la salle. Sa tunique jaune brodée de fils amarante aux entrelacs finement dessinés recouvrait presque entièrement ses doigts et le diadème qui ornait son front représentait un aigle aux ailes déployées, son corps constitué d'un énorme saphir et chaque plume de petits diamants. L'homme debout derrière lui s'approcha doucement et se pencha pour lui murmurer quelques mots à l'oreille tandis que je m'avançais entre les deux tables d'ébène occupées par les Conseillers. Les masques en bois qui dissimulaient leurs visages étaient sculptés à l'effigie de leur famille et je fus bientôt encerclé par une Panthère nébuleuse, une Épée ardente, un Dragon azur et une Croix des vents aux regards perçants et inquisiteurs. La puanteur qui se dégageait de mon corps m'engouffra le nez et je pris soudain conscience de l'image que je devais renvoyer, le corps maigre et les cheveux gras, les vêtements sales et les bottes déchirées. Cette pensée amère me brûla le ventre et je relevai fièrement le menton, les épaules carrées et le port digne pour planter mes yeux grenat directement dans ceux améthyste de l'empereur.

Qu'il regarde. Qu'ils me regardent tous. Je suis Ieven Starling, fils de Rochelle Starling et disciple de Yaovi Thyrce et je ne me laisserai pas impressionner par votre soi-disant supériorité.

« Alors c'est toi le réfugié dont on m'a tant parlé, commença le Ten'no d'une voix calme mais qui portait. Est-ce que tu sais pourquoi tu es ici ?

- Pour que vous puissiez juger de mon caractère et décider de mon sort, répondis-je d'une voix tout aussi assurée, la colère ayant balayé

l'angoisse qui m'avait habité. En tout cas, c'est ce que m'a dit Capitaine Elven avant qu'on m'amène ici.

- C'est exact, confirma Orius du Messenger céleste. Et pourtant, tu décides de commencer cet entretien par une offense en me regardant droit dans les yeux. Dois-je directement en conclure que tu es un rebelle qu'il vaudrait mieux pendre sans hésitation ?

- Seulement que je suis ignorant, réfutai-je. Chez moi, un regard franc est synonyme de sincérité. Je voulais juste vous montrer que je n'avais rien à cacher.

- "Chez toi" ? interrompit le Dragon azur d'une voix masculine. Et quel est donc ce "chez toi" dont tu nous parles ?

Attention Ieven, ça sent le piège.

- Les Bas-Fonds, Grand Conseiller. Tant que vous ne m'aurez pas autorisé à vivre parmi vous il n'est pas correct d'appeler v... [*non, pas "votre royaume"*] Windfel "chez moi".

- Mais tu parles quand même notre langue. C'est plutôt étonnant pour un "ignorant".

- Ma mère me l'a apprise. Elle était Humaine mais très érudite. Elle voulait que je connaisse mes racines et que je puisse lire les légendes et les poèmes elfiques.

- Tu parles d'elle au passé, remarqua la Croix des vents dont je devinai qu'il était également un homme. Serait-elle décédée ?

Vérité ? Mensonge ?

- Non, elle est vivante. Mais elle fait partie de mon passé et pour vivre ici, je ne dois plus avoir de passé.

Un peu des deux.

- Tu serais donc prêt à tout abandonner pour embrasser notre culture et vivre selon les lois de notre royaume ? demanda Selya'den de l'Épée ardente. Il n'y a rien qui te retient ? Des amis ? Une femme ? »

Gaël. Sophia. Fauve.

Mes yeux se posèrent sur l'homme en noir debout derrière l'empereur. Sa localisation indiquait une position de confiance. Ce devait être le fameux Magistère, Tyrian'dyn, le maître des mages. Je rassemblai toute ma volonté pour me convaincre de la véracité de mes

futures paroles. Si je croyais moi-même en mes mensonges alors le Seldyn ne pourrait y déceler de duperie :

« Non, personne. J'ai bien des connaissances, oui, avec qui je travaillais, mais personne aussi important que ma mère. C'est elle qui me manquera le plus, même si elle est mieux sans moi. Les Elfes ne sont pas très bien vus dans les Bas-Fonds. »

Pas de réaction, pas de murmure à l'oreille. Le Maître des Esprits ne broncha pas et je sentis bêtement mon cœur battre plus fort.

« Demi-Elfe, corrigea instantanément l'Épée ardente. Tu n'es qu'un Demi-Elfe, réfugié. Même si tu te fais appeler "Ieven" comme le héros de nos légendes.

Reste concentré.

- Ma mère m'a choisi ce nom à cause de la couleur de mes yeux, expliquai-je en me forçant au calme. Mais vous avez raison, je ne suis qu'un Demi-Elfe. Cela n'empêche pas la plupart des Humains de me considérer comme un moins que rien.

- Tu nous parles de ta mère, mais qu'en est-il de ton père ? reprit le Dragon azur.

- Je ne l'ai jamais connu.

- Est-ce que c'est lui qui a appris la langue à ta mère ? »

Très peu d'Elfes connaissent l'idiome dans les Bas-Fonds et ils doivent le savoir. Est-ce qu'ils pensent que je suis le fils d'un de leurs espions ? Est-ce que je pourrais jouer là-dessus pour qu'ils m'acceptent plus vite ? Non, c'est trop dangereux. Trop facile à vérifier.

« Non. Rochelle est ma mère adoptive, elle n'a jamais rencontré mes véritables parents.

- Alors comment connaît-elle notre langue ? insista-t-il.

Parce qu'elle est magicienne ?

- Je ne sais pas.

- Tu ne sais pas...

- Non. Je suppose qu'elle l'a apprise dans des livres.

- Et comment aurait-elle appris à les lire ?

- Ses parents vivaient au-delà du désert. Ils savaient lire et écrire.

- Mais sûrement pas l'elfique.

- Est-ce que c'est mon caractère que vous jugez ? ou celui de ma mère ? m'impatientai-je malgré mes efforts pour me contenir.

- J'essaie simplement de voir clair dans ton histoire, répliqua le Dragon azur. On dirait qu'il y a quelques ombres dans le tableau que tu nous esquisses...

- ... comme des mensonges peints par un espion, renchérit l'Épée ardente.

Ils se foutent de moi, là !

- Vous pensez vraiment qu'on m'aurait fouetté à mort si j'étais un espion ? m'échauffai-je en les dévisageant tour à tour. Regardez-moi ! C'est un véritable miracle si je suis arrivé jusqu'ici. Comment j'aurais pu être utile à mes soi-disant employeurs si je n'avais même pas survécu à mon infiltration ? Et qui pourrait bien m'employer ? Personne ne sait que vous existez !

- Peut-être devrions-nous reprendre depuis le début et lui demander comment il est arrivé dans la forêt de Selen'dyl, intervint pour la première fois la Panthère nébuleuse dont la voix féminine avait quelque chose de chaleureux.

- Je suis d'accord, approuva l'Empereur. Raconte-nous ton histoire, Ieven. »

J'inspirai longuement et repris le contrôle de mes nerfs.

« Le chef de la garde de Barantil m'a confié une missive pour le gouverneur d'Aadyn. Le tunnel sous les Lames de Glace s'est écroulé, alors il a fait appel à moi pour l'emmener à bon port. Je suis guide. Une fois arrivé, l'un des collaborateurs dont je vous ai parlé tout à l'heure s'est rendu chez le gouverneur pendant que je l'attendais dans la taverne du Filet Perdu. Comme c'est un Humain, il avait plus de chances d'être reçu rapidement. Quand je suis sorti pour le retrouver, je me suis fait attaquer par des brigands. J'en avais déjà tué un lorsque la garde est arrivée et au lieu de m'aider elle s'est retournée contre moi. L'un des soldats a dû me donner un coup sur la tête parce que quand je me suis réveillé, j'étais attaché à un arbre dans les bois.

- Comment cela se fait-il qu'un haut gradé Humain fasse confiance à un Demi-Elfe pour une mission aussi importante ? questionna la Croix des vents.

- Je n'avais pas la réputation d'être un guide agréable, mais j'étais le meilleur, assurai-je. Je n'ai jamais déçu un de mes clients. C'est pour ça qu'il m'a choisi.

- Tu connais donc bien les Bas-Fonds, remarqua le Ten'no.

- Très bien, confirmai-je.

- Et tu sais également te battre, poursuivit la Panthère nébuleuse. Pourrais-tu nous expliquer comment tu as obtenu ton "fusil" ?

- Je parie que c'est sa mère qui lui a donné, ironisa le Dragon azur.

- Je l'ai trouvé près de la gare d'Antima, dans le désert, un jour où j'ai voulu m'enfuir des Bas-Fonds.

Tiens, peut-être que ce détail va vous plaire.

- Ou peut-être qu'une de tes relations haut placée te l'a donné, suggéra l'Épée ardente.

Eh ben non.

- Je n'ai pas de relations haut placées, m'agaçai-je de nouveau. C'était la première fois que je travaillais pour le chef de la garde et ça aurait sûrement été la dernière. Nous n'avons pas vraiment une relation amicale, tous les deux.

- Et pourquoi ça ? s'intéressa la Croix des vents.

- Des divergences de point de vue.

- À quels sujets ?

- ... la chasse aux sorcières par exemple, avouai-je. Brûler des femmes parce qu'elles ont été vues discutant avec un chat noir, ce n'est pas vraiment de mon goût.

- Tu es donc bien un rebelle, s'amusa l'Empereur.

- Est-ce que cela veut dire que tu as déjà eu des problèmes avec les autorités ? pour d'autres raisons que le simple fait d'être un Demi-Elfe ? demanda la Panthère nébuleuse.

- Je n'ai jamais été arrêté, si c'est ce à quoi vous pensez.

Enfin, jamais plus d'une journée.

- Permettez-moi de revenir un instant sur sa mère, intervint l'Épée ardente, visiblement agacée d'avoir été interrompue dans le fil de ses questions. Tu as dit qu'elle t'a appris à lire avec des livres rédigés en elfique. Comment se les est-elle procurée ?

"Je ne sais pas" risque de nouveau de les faire sauter au plafond.

- Il n'y a pas beaucoup de livres dans les Bas-Fonds mais on peut quand même en trouver si on y met le prix. Les rejetés de Gaïa en ramènent parfois avec eux, lorsqu'ils ont le bon sens de reconnaître un objet rare et qu'ils ont la chance de pouvoir emporter un sac avec eux.

- Elle connaît donc les bons réseaux pour trouver des objets précieux, releva-t-elle.

- Elle n'en a pas besoin, elle est sage-femme. Beaucoup de personnes passent dans sa maison de délivrance et ils sont nombreux à lui faire des cadeaux en guise de paiement.

Ce serait une excellente couverture pour une espionne... bordel, je suis sûr qu'ils vont encore mal interpréter mes mots.

- Je vois, répondit l'Épée ardente. Et qu'as-tu appris dans ces livres ? Que peux-tu nous dire sur notre peuple ?

- Ce ne sont que des légendes qui remontent au temps précédant la Période Obscure... commençai-je avant de réfléchir. Les Elfes n'étaient pas rassemblés en un seul royaume, comme maintenant, mais régnaient sur l'ensemble des forêts du monde connu, ainsi que sur une partie des côtes et certaines montagnes. Ils avaient quand même une capitale commune qui flottait au-dessus d'un lac, offerte par les Dragons, et le Ten'no y siégeait avec son Grand Conseil. Le commerce avec les Gn'afs et les Nains était florissant et les jeunes Humains étaient vus comme des enfants capricieux mais que l'on pouvait éduquer...

- Et ils n'ont pas changé, pesta le Dragon azur.

- C'est donc tout ce que tu sais ?

- C'est tout ce que j'ai appris dans les livres, oui, acquiesçai-je. Maintenant, je sais aussi que Windfel existe toujours et que les Elfes rouges gardent sa frontière avec le royaume des Hommes. Que tout n'était pas que légendes. »

Un silence suivit cette déclaration, les membres du Conseil se demandant si je mentais ou non. Je scrutai les Conseillers un à un, cherchant à deviner le fond de leur pensée par la tension des muscles de leur cou, la position de leurs mains ou par les rapides coups d'œil qu'ils jetèrent à l'empereur. Celui-ci me fixa intensément, ses longs cheveux blonds passés par-dessus ses épaules alors qu'il s'était penché en avant, comme pour mieux m'évaluer. Sa voix résonna de nouveau dans la salle et mon cœur se figea un instant à sa question :

« Que ferais-tu si jamais on te donnait l'occasion de rentrer "chez toi" ? »

C'était évidemment un test, que je n'étais pas certain de passer.

« Cela dépendrait de la situation je suppose. Si vous m'autorisez à vivre parmi vous, je ne vois pas pourquoi je retournerais dans un endroit où je risque la mort juste parce que je suis un Elfe. En revanche, si vous me proposez l'exil à la place de la pendaison ou de la servitude, je pense que le choix est vite fait. »

Ses yeux me dévisagèrent encore un moment, le silence lourd à mes oreilles, puis il se redressa et s'adossa à son trône, soulevant son sabre pour le poser sur ses genoux.

« Très bien. Nous en avons assez entendu. Tu peux te retirer maintenant.

- Pourquoi te présentes-tu toujours comme un Elfe et non comme un Demi-Elfe ? intervint soudainement la Croix des vents alors que je m'apprêtais à partir. La question me déstabilisa et je remuai légèrement sur mes pieds.

Parce que j'ai assez souffert entre les mains des Humains depuis mon enfance pour idéaliser le monde ancien des Elfes... jusqu'à mon arrivée ici.

- Parce que chez moi, être un Elfe ou un Demi-Elfe ne fait pas de différence, prononçai-je lentement. Et parce que j'aurais aimé naître Elfe et ne pas avoir ce sang humain qui coule dans mes veines.

- N'aurais-tu donc pas plutôt préféré naître Humain, pour ne pas être persécuté ? s'interrogea la Panthère nébuleuse.

- Si c'est pour partager leur croyance stupide et me croire supérieur à tout le monde, alors non, je préfère rester tel que je suis.

- Mais ta mère est Humaine et elle ne se croyait pas supérieure à toi, remarqua la Croix des vents.

Où veut-il en venir ? Est-ce qu'il essaye de me faire dire que je suis du côté des Humains ? Est-ce que je dois exprimer ce que je pense vraiment ? ou tous les catégoriser comme des enfoirés ? Dois-je suivre le conseil d'Elven, ou de Mela ?

- ... c'est vrai, finis-je par admettre, mais elle était spéciale. La majorité des Humains ne sont pas comme elle.

- Mais il y en a d'autres comme elle, persista-t-il.

- ... oui, il y en a d'autres. Tous les Humains ne sont pas mauvais. »

Voilà. Je l'ai dit.

Merde.

Le Conseiller n'ajouta rien et le Ten'no me fit signe de partir. Je fis demi-tour sans aucune révérence pour retrouver le petit vestibule dans lequel m'attendaient le garde et son capitaine. Mon bras gauche était engourdi et je n'eus pas besoin d'essayer de le bouger pour savoir qu'il ne répondrait pas. L'audience avait puisé dans mes réserves aussi sûrement qu'une journée de marche, mais la destination vers laquelle je me dirigeais m'était inconnue.

Liberté, esclavage ou pendaison. Mon sort avait été scellé par les quelques mots que j'avais prononcé.

Je serrai mon poing valide, les mâchoires compressées, et fixai mes yeux sur la lune que l'on devinait à travers les nuages en attendant stoïquement le verdict. Le capitaine, lui, fit les cent pas, pressé que tout cela soit terminé afin de pouvoir vaquer à des occupations vraisemblablement plus pressantes.

L'heure sonna de nouveau à l'horloge astronomique et le garde qui m'avait soutenu fut relevé.

Le silence retomba dans la pièce.

« Bon, ils vont mettre encore longtemps à se... »

L'officier fut coupé court par la porte qui s'ouvrit subitement et il se redressa, comme pris en faute.

« Ils se sont décidés, Delan'di, le rassura un Elfe d'âge mûr aux cheveux aussi blancs que ses vêtements. Vous pouvez disposer. Le réfugié est sous la responsabilité d'Elijah'den à partir de maintenant. »

Elijah'den ? Un Grand Conseiller ?

Mon cœur se mit à accélérer.

« Ah, très bien, bafouilla le capitaine devant cet homme au port digne qui portait une tenue d'une extrême simplicité. Et ça, qu'est-ce que j'en fais ? demanda-t-il en montrant mon fusil.

- Portez-le à mon maître, ainsi que le reste de ses affaires, s'il en a. »

Le militaire opina du chef et partit à pas pressés.

« Suis-moi, m'ordonna le nouveau venu.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Qu'est-ce qui avait été décidé ? ! Est-ce que j'étais libre ? Est-ce qu'il avait fait de moi son esclave ? Ou bien est-ce qu'il allait me pendre ?

- Où est-ce qu'on va ? demandai-je sans bouger.

- Aux thermes. »

Le vieil Elfe me scruta de ses yeux gris perle avant d'ajouter devant mes traits tirés :

« Mon nom est Ermis Foltes. Je suis le valet d'Elijah de la Croix des vents et dès à présent tu le sers également.

Alors c'était ça, leur verdict.

- Esclave... soufflai-je, un froid envahissant soudain l'intérieur de mon corps.

- Je t'interdis de prononcer des monstruosité pareilles ! explosa le valet dont le visage s'empourpra fortement. Elijah'den n'a jamais eu d'esclave et il n'en aura jamais ! Sans lui, tu te serais effectivement retrouvé avec des chaînes au bout des jambes et des bracelets de fer autour des poignets. Mais à la place, il t'offre une position au sein de sa maison, alors sois reconnaissant ! » cracha-t-il avec véhémence avant de tourner les talons, comme si s'éloigner de moi pouvait le libérer de sa colère.

Je le suivis en silence à travers les couloirs du palais.

Est-ce qu'il disait vrai ? Est-ce que le Conseiller m'avait vraiment sauvé du servage ? Est-ce que j'étais libre ?

J'aurais aimé le croire mais une petite voix m'interdisait de lui faire confiance. Pourquoi l'aurait-il fait ? Qu'avait-il à y gagner ? Était-ce un subterfuge pour obtenir ma confiance et tenter de me soutirer des informations ? Croyaient-ils encore à leur théorie de l'espion ? Elijah de la Croix des vents était celui qui m'avait tendu le piège en fin d'entretien. C'était lui qui m'avait obligé à dire ma pensée sur les Humains. Pourquoi m'aurait-il aidé ? Cela n'avait aucun sens.

Nous descendîmes les escaliers qui menaient aux thermes dans les sous-sols, éclairés par des braseros parfumés. Nos pas résonnèrent bientôt sous les grandes arcades de pierre qui surplombaient les bassins décorés de mosaïques multicolores et une chaleur humide enveloppa agréablement mon corps.

« Laisse tes vêtements ici et lave-toi avec l'eau du premier bassin, me commanda Ermis. Tu trouveras des étrilles et du savon sur les rebords. Ensuite, tu pourras plonger dans les autres. »

Des serviettes propres attendaient les baigneurs, correctement rangées sur des étagères accrochées au-dessus de bancs en pierre, et je me servis après avoir laissé mes affaires dans un des casiers adjacents. L'eau du premier bassin était froide mais j'y plongeai les jambes jusqu'à mi-cuisse sans hésitation, m'aspergeant le reste du corps jusqu'à ce qu'il soit entièrement recouvert de chair de poule. Je frottai alors ma peau énergiquement, éliminant les couches de crasse les unes après les autres, ne laissant rien passer, puis me lavai les cheveux en essayant tant bien que mal de ne pas en arracher la moitié en tentant de les démêler. J'avais toujours fait attention à mon hygiène, persuadé que cela me préservait des parasites et des maladies et retrouver ces gestes ordinaires me redonnait un peu de ma dignité. L'eau tiède du second bassin enveloppa bientôt mon corps et je me laissai aller, oubliant un instant ma situation pour apprécier simplement le plaisir des ablutions. Les deux autres piscines devaient être plus chaudes encore mais je n'avais pas la force de m'y hisser et restai dans celui-ci, loin des inconnus que j'apercevais en train de se prélasser à travers les nuées de vapeur.

« Tu as bientôt fini ? » me demanda le valet qui s'était rapproché.

Je rouvris les yeux et me redressai vivement, me rendant compte que je m'étais assoupi.

Crétin ! Inconscient ! Petit morveux sans cervelle !

« J'arrive. » croassai-je en sortant de l'eau. J'attrapai une serviette et me séchai rapidement, retrouvant l'entrée des thermes. Le valet m'y attendait avec une petite sacoche en cuir à la main, remplie de fioles et de boîtes à onguents. Mes vêtements avaient disparu.

« Je sais que ce n'est pas très agréable, mais c'est nécessaire, commença-t-il. Je ne peux pas te laisser entrer dans les appartements d'Elijah'den avec des vers, des poux, des puces ou des maladies de peau. Il va falloir que tu me laisses t'examiner.

- Je n'ai rien de tout ça, m'indignai-je.

- Alors ça ira très vite ! »

Le vieil Elfe approcha et d'un geste directif me souleva les bras pour ausculter mes aisselles. Je serrai les dents, maîtrisant ma colère pour ne pas le repousser et risquer de perdre le peu de liberté que j'avais gagnée pendant mon entretien. Ses doigts fouillèrent mes cheveux, mes poils pubiens, écartèrent mes fesses et scrutèrent le moindre centimètre de ma peau. Je subis son inspection en silence, m'efforçant de voir cet examen comme une simple formalité pour ne pas laisser la sensation d'humiliation qui comprimait mon cœur m'envahir.

« Tu as un champignon sous l'ongle du gros orteil droit, signala Ermis. Il faudra le traiter avec cette solution, tous les jours. »

Mes yeux tombèrent sur le pied indiqué et je sentis mon énervement monter d'un cran.

Oui, j'ai un champignon. Et alors ? Est-ce que c'est ma faute si on m'a donné des bottes pourries et que j'ai voyagé avec les pieds humides pendant toute une semaine ? Il croît quoi, Monsieur Propre sur lui ? que je suis un barbare crasseux qui aime vivre en compagnie de ses parasites ?

La honte était plus forte encore maintenant qu'il avait découvert cette mycose.

« Bon, je crois qu'on a fait le tour. Prends ces vêtements, dit-il en me tendant une tenue blanche qui semblait être la réplique parfaite de la

sienne. Le bas sera sûrement un peu court mais ça fera l'affaire pour le moment. Et au moins, tu seras au propre. »

J'enfilai le pantalon légèrement bouffant et la tunique longue (jusqu'aux genoux) sans me faire prier. Son col remontait de quelques centimètres sur le cou et se fermait à l'aide d'un large bouton portant les armoiries de la Croix des vents.

« Vous m'avez dit que le Conseiller m'offrait une position au sein de sa maison, commençai-je alors que nous quittions les thermes. Mais vous ne m'avez pas précisé laquelle.

- Valet, répondit le vieil Elfe. Ou plutôt apprenti valet, tant que je suis là. »

Valet ?!

« Je n'ai jamais servi personne.

- C'est pour ça que je vais t'apprendre et tu as intérêt à être attentif, me prévint-il sévèrement, s'arrêtant pour me faire face. Elijah'den est un maître qui exige de nombreux soins. Tu auras un mois pour tout retenir. Si d'ici le festival je ne te considère pas digne de prendre ma suite, réfugié ou pas, je ne laisserai pas un incompetent à ses côtés. Est-ce que c'est clair ? »

J'opinai du chef et il reprit la marche en direction des quartiers occupés par la famille de la Croix des vents.

Valet. C'était donc pour devenir son valet que le Grand Conseiller m'avait pris à ses côtés. Pour avoir le plaisir de me voir nettoyer sa chambre, de lui servir sa nourriture et de me faire vider son vase de nuit. Je devrais être constamment à ses côtés et me plier à la moindre de ses volontés alors que cela n'avait jamais été mon choix. Ce n'était peut-être pas de l'esclavage, mais c'était au moins du travail forcé.

« Voilà, nous sommes arrivés, déclara Ermis alors que nous pénétrions dans un grand couloir du deuxième étage. Je te ferai faire une visite complète demain, mais en attendant, sache que cette porte mène à la pièce principale des appartements d'Elijah'den et que celle-ci, dit-il en s'avançant un peu plus loin, mène à notre chambre. »

Il poussa la porte indiquée et me laissa entrer. La pièce était de taille moyenne, peut-être un peu plus petite que la salle de séjour de

l'appartement de Rochelle à Barantil. Un lit simple avait été poussé contre le mur du fond à côté de deux coffres, d'un miroir sur pied et d'un petit buffet recouvert d'une bassine d'eau, de linges et d'instruments de toilette. Ma paillasse avait été installée sur le sol à côté d'une étagère et d'une chaise sur laquelle reposaient mes sacoches et mes ceintures. Je m'avançai vers elles, contournant la table ronde en bois gravée d'une belle rosace qui meublait l'entrée de la chambre.

« Où sont le reste de mes affaires ? demandai-je en posant une main sur les cuirs usés par les voyages.

- À la buanderie. Elles te seront rendues une fois lavées.

- Et mon fusil ?

- Je ne sais pas, avoua le valet, mais tu n'as nul besoin d'armes ici. Seuls les gardes sont autorisés à en porter une.

- Je comprends, murmurai-je, c'est juste que j'y tiens beaucoup.

- Ne t'inquiète pas pour ça. Je suis sûr qu'Elijah'den en prendra soin. Viens plutôt manger, tu dois avoir faim. »

Ermis souleva une cloche posée sur la table et révéla deux bols de riz couvert de morceaux de poulets, d'œufs brouillés et d'une sauce qui m'était inconnue. Je m'installai face à lui, lui laissant faire la conversation pendant que mon ventre grognait de satisfaction à chacune de mes bouchées. Ses mots perdirent bientôt de leur consistance et j'eus vaguement conscience qu'il me parlait du programme du lendemain tandis que mon esprit déviait vers un endroit sans pensées, vide de toute chose, où la prudence n'avait pas lieu d'être.

« Tiens, bois ça et va te coucher. Tu ne tiens plus debout. »

Le mouvement me fit revenir à moi et je posai mes yeux sur la tasse placée sous mon nez.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Un parfum de cassis, d'ortie et de fleurs sauvages s'en dégageait.

« Une décoction pour les douleurs. Ça t'aidera à te rétablir plus vite. »

Je plongeai les lèvres dans le liquide, identifiant les mêmes ingrédients (avec un peu de menthe en plus, peut-être) et bus l'esprit

tranquille. Je connaissais ce remède, il me soulagerait de mes courbatures.

« Parfait ! s'exclama le vieil Elfe en se frappant les cuisses. Au lit maintenant, je te veux d'aplomb demain pour débiter ta formation. »

Je suivis son conseil sans trop d'hésitations et me glissai sous les couvertures après m'être dévêtu. Dormir, oui. J'avais envie de dormir. J'avais besoin de dormir. Le sommeil m'appelait avec insistance, comme une délivrance, une récompense pour mes nombreux efforts. Il me tendait les bras et m'incitait à me reposer, à laisser de côté doutes et tracas. Il me murmurait des mots doux à l'oreille, il me donnerait du réconfort, un endroit où personne ne pourrait m'atteindre, où je pourrais enfin baisser mes barrières. Un endroit où j'étais en sécurité.

Un endroit où je pouvais tout raconter.



Chapitre 5

« Raconte-moi tout. »

Rochelle posa une calebasse pleine de maté sur la table de son salon à Barantil et s'assit face à moi, ses yeux bleu clair fixés sur mon visage fatigué.

« Je ne sais même pas par où commencer, soupirai-je.

- Alors commence par le plus important : comment vas-tu ? »

Je respirai longuement et entourai la tasse en écorce de mes mains, la rapprochant vers moi jusqu'à sentir les effluves de la boisson chaude caresser doucement mon visage. La pluie frappait mollement les carreaux des fenêtres et les quelques bougies qui éclairaient la salle créaient une atmosphère intime, chaleureuse. Je me sentis bien.

« Je suis vivant, c'est tout ce qui compte je crois. Même si mon état actuel me donne l'impression d'être un parasite accroché au corps et à la vie de quelqu'un d'autre.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda doucement ma mère adoptive.

- J'ai été con, voilà ce qu'il s'est passé. Je... j'ai voulu sacrifier mon amour pour Fauve pour la protéger, mais tout ce que j'ai réussi à faire c'est l'abandonner, perdre l'amitié des Nakama et faire tuer mon meilleur ami.

- Les Nakama... ?

- Une tribu des Plaines de Dül. Tu sais, je t'en ai déjà parlé, soulignai-je après avoir bu une gorgée de maté.

- Ah oui, bien sûr ! acquiesça tout de suite Rochelle. Et ton meilleur ami ?

- Gaël... murmurai-je, c'est un beau parleur amateur de musique. Il m'a rejoint avant de passer les Lames de Glace.

- Je vois, souffla la magicienne. C'est un Humain, lui aussi. Tu devais beaucoup l'apprécier pour lui faire confiance.

- Oui... croassai-je tandis que ma gorge se nouait. Et maintenant il est mort, tout ça parce que je n'ai pas assumé mes choix et que je me suis mis à boire comme un trou. Si je n'avais pas été bourré ce soir-là, si je n'avais pas fui dans l'alcool comme un lâche !... peut-être qu'il serait encore vivant. Et peut-être que je ne serais pas coincé ici. » ajoutai-je plus bas.

Rochelle posa une main réconfortante sur mon poignet puis versa de l'eau chaude d'une bouilloire dans sa propre tasse.

Pourquoi lui racontais-je tout ça ? Pourquoi ne lui parlais-je que de moi ? Il y avait d'autres sujets que je voulais aborder avec elle, des sujets bien plus importants et pressants, des sujets qui la concernaient elle, en premier lieu ! Des sujets cruciaux. Mais cette pensée disparut aussi vite qu'elle était apparue lorsqu'elle me posa la question :

« Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

- Me reposer, répondis-je, retrouver le plus possible mes capacités et apprendre. Tu sais que j'ai toujours rêvé de vivre dans le Royaume légendaire des Elfes. J'ai dévoré tous les livres que tu m'avais donnés à ce sujet, et pourtant, j'ai l'impression d'être complètement perdu ici. C'est comme si leur monde avait diamétralement changé. Comme si les légendes n'étaient vraiment que des légendes. Il y a encore des choses similaires : le Ten'no par exemple, le Grand Conseil, la magie... la structure de leur société n'a pas l'air d'avoir beaucoup changé et leur Art est aussi splendide que ce que décrivent les livres. Mais par contre, leur mentalité et leur philosophie n'est plus du tout la même. Leur tolérance et leur ouverture d'esprit que j'avais tant idéalisées, celles que j'aurais aimé retrouver, on dirait qu'elles ont disparu. Au lieu de m'accueillir à bras ouverts, ils me traitent comme un paria et regardent les différences avec suspicion et dédain. J'ai peur que quelque part, les Elfes ne valent pas mieux que les Humains.

- Vraiment ? s'étonna Rochelle. Ce sont pourtant des Humains qui t'ont torturé et laissé pour mort, attaché à un arbre.

- Oui, je sais, concédai-je, mais j'ai l'impression que certaines personnes ici préféreraient également me voir mort, et tout ça juste parce que je suis un Demi-Humain. Peut-être que je me trompe, rajoutai-je après une pause. Peut-être que ce n'est qu'une minorité qui est pleine de haine. Je ne sais pas. Je vois sûrement tout en noir.

- Si tu avais le choix, me demanda alors ma mère adoptive, tu préférerais revenir ici ? Vivre avec moi ? »

Ses mots me grippèrent le cœur. Vivre de nouveau avec Rochelle, à Barantil, au-dessus de sa petite maison de délivrance, avec les hommes de Djalil qui patrouillent les rues et...

Ces souvenirs firent écho à une pensée lointaine. Je me rappelai soudain du sujet dont je devais absolument lui parler :

« Ce n'est pas si simple, repris-je rapidement, mais écoute-moi. Il y a plus important. Je ne pourrai pas rapporter la réponse du gouverneur d'Aadyne à Djalil et donc remplir tous les termes de mon contrat. Il faut que tu partes de la maison. La garde va venir te déloger et tu ne peux pas prendre le risque de te faire jeter en prison !

- Je n'ai rien fait de mal, protesta la sage-femme.

- Je sais ! m'exclamai-je, agacé. Mais la menace de Djalil était très claire lorsque je suis parti : s'il ne reçoit pas la lettre du gouverneur dans le mois suivant mon départ, il fera en sorte de te mettre à la rue et sûrement de détruire ta réputation par la même occasion. Il va venir, crois-moi, et il suffira que tu dises un mot de travers, que tu fasses un geste qui ne lui plaît pas pour que tu ne revois plus jamais la lumière du jour... ou pire. Non, refusai-je en secouant la tête, c'est trop dangereux pour toi de rester. Il faut que tu sois partie avant qu'il n'arrive. Ne lui laisse aucune chance de découvrir ton secret. »

Ma mère tressaillit à ce dernier mot. Ses yeux se relevèrent brusquement pour plonger dans les miens, comme si elle cherchait soudain à lire mon esprit. Ses sens étaient en alerte, son corps contracté et c'est avec un effort visible qu'elle se détendit et dessina à nouveau un sourire bienveillant sur son visage. La douceur infinie qui inonda ses traits me fit douter d'avoir aperçu une lueur prédatrice dans son regard.

« Qu'est-ce que tu veux dire exactement par "mon secret" ? » sondait-elle innocemment.

Comment ça : qu'est-ce que je voulais dire ?

« Tu le sais bien, répondis-je en fronçant les sourcils.

- Pourquoi tu ne veux pas le dire à voix haute ? Tu as honte ?

- Mais non ! m'offusquai-je.

- Alors vas-y ! Il n'y a aucun danger ici. »

Tu es en sécurité... détends-toi... raconte-moi tout... oublie tes doutes... fais-moi confiance... raconte-moi tout...

Cette douce litanie s'insinua pernicieusement dans mon âme, se répétant encore et encore jusqu'à embrouiller mes pensées, éroder mes craintes et alanguir ma vigilance. Elle avait quelque chose de familier, comme une mélodie qui aurait été jouée en sourdine, et ce depuis le début de notre conversation.

Pourquoi ne l'avais-je pas remarqué ?

Comme en réponse aux soupçons qui commençaient à naître dans mon esprit, le rire mélodieux de Rochelle s'éleva et elle m'offrit l'un de ses plus beaux sourires.

« Tu verrais la tête que tu fais ! se moqua-t-elle, la poitrine secouée par son hilarité. Voyons Ieven, je sais bien que tu n'as pas honte de moi. Je te taquinais, c'est tout. »

TU ES EN SÉCURITÉ... DÉTENDS-TOI... RACONTE-MOI TOUT... OUBLIE TES DOUTES... FAIS-MOI CONFIANCE... RACONTE-MOI TOUT...

Est-ce que j'avais rêvé ? Est-ce que j'avais vraiment entendu des voix essayer de m'influencer ?

« Tu te souviens du jour où tu as découvert mon secret ? reprit-elle mine de rien.

- Oui, bien sûr, souris-je en y repensant.

- Tu avais quoi, sept ans ? huit ans ?

- Six peut-être, je ne sais plus, hésitai-je. C'était après une bagarre avec les enfants du quartier. Je m'étais caché dans le placard parce que j'avais peur de me montrer avec mes vêtements déchirés et mes griffures sur le visage.

- Ah oui, c'est vrai, se souvint Rochelle.

- C'était la première fois qu'on me traitait de "sale Elfe"... continuai-je en me replongeant dans ce souvenir. Je n'avais jamais fait attention à ma différence avant ce jour...

- Tu étais encore innocent, remarqua-t-elle.

- Ouais, c'est pour ça que ça m'a fait aussi mal. D'être rejeté, comme ça, pas pour quelque chose que j'avais fait mais juste pour ce que j'étais. Quelque chose que je ne pouvais pas changer.

- Tu as découvert l'arrogance et la nature perfide des Humains.

- Peut-être... murmurai-je, perplexe. Mais avant ce jour-là, les autres enfants étaient gentils avec moi. Je suis sûr qu'ils ont juste répété ce que leurs parents disaient chez eux. Le racisme est peut-être quelque chose qui s'apprend, comme le reste.

- Ou bien c'est un vice qui se développe naturellement s'il n'est pas éradiqué. Comme les mauvaises habitudes d'un chien que l'on doit dresser, commenta froidement la sage-femme. Mais tu me parlais de la découverte de mon secret...

- Oui, tu as raison. »

Mes yeux se posèrent un instant sur le placard dans lequel je m'étais dissimulé et je commençai à raconter :

« Ça faisait un moment que je m'étais enfermé et je crois que j'avais fini par m'assoupir. J'avais dévalisé ton stock de gâteaux secs et la digestion avait fini de m'achever. C'est le claquement de la porte d'entrée qui m'avait réveillé. Tu revenais du marché je crois, tu avais les bras pleins de paniers et je me souviens que j'avais entrouvert la porte du placard pour t'espionner, pour découvrir l'endroit où tu cachais les figues et les dattes. J'avais déjà bien ma petite idée mais c'était l'occasion de vérifier, ajoutai-je en lui offrant l'un de mes sourires narquois.

- Ben voyons... » commenta-t-elle en levant les yeux au ciel.

Son air mi-exaspéré mi-amusé me fit rire et je me laissai rattraper un peu plus par le passé, par ce jour de début d'hiver où j'avais découvert que ma mère adoptive était quelqu'un d'unique et d'exceptionnelle. Elle avait posé ses paniers pleins de victuailles sur la

table, avait débarrassé ses épaules frêles de son vieux manteau lourd de pluie et d'un simple geste autoritaire de la main, avait commandé à ses courses les plus précieuses et les plus fragiles d'aller se loger sur le haut des étagères, loin de la portée du galopin qui chapardait dans ses réserves au moindre signe de fringale. Le ballet volant des œufs, des jarres d'huile et d'alcool m'avait ébahi et je m'étais appuyé un peu plus sur la porte, observant avec des yeux émerveillés les fromages croiser les jambons qui allaient se pendre au plafond aux côtés des gousses d'ail et des échalotes. Les dattes et les figues séchées avaient fini elles aussi par s'envoler. Porté par ma curiosité, je m'étais avancé d'un pas fasciné hors de ma cachette. Cela avait bien failli me coûter la vie. Surprise, Rochelle s'était retournée en sursaut et avait entraîné dans son mouvement une fourchette posée sur la table qui s'était mise à filer droit sur ma bouille éberluée. Elle s'était finalement fichée dans le bois de la porte du placard quelques millimètres au-dessus de mes cheveux, assez profondément pour que personne ne réussisse à l'en déloger.

Et cette fourchette, qui servait dorénavant de porte-torchon, était actuellement absente.

Je fixai un moment cet espace vide avant de reposer mes yeux sur Rochelle, luttant pour garder mon sourire tandis qu'un profond malaise s'emparait de moi. Dans mon corps, au loin, je sentis mon cœur accélérer et je me rendis alors compte que j'étais en train de dormir.

Tout ceci n'était qu'un rêve. Alors pourquoi ne me réveillais-je pas ?

« Malheureusement pour moi, ce ne sont pas mes fruits préférés que tu avais sorti du fond de tes sacs, mentis-je de façon éhontée. Sur le moment, je n'avais pas trop compris ce que tu faisais, et puis après, je me suis rappelé de conversations que j'avais entendues en ville.

- Tu as dû être surpris, tâtonna ma mère adoptive.

- Et plutôt choqué, confirmai-je en continuant à improviser. Les gens qui avaient ce genre d'activité étaient traités de criminels, on les enfermait dans des cages ou on les pendait aux arbres des carrefours. Je ne savais pas trop quoi penser, avouai-je, j'avais peur.

- Peur qu'on me fasse du mal ?

- Oui... et que tu sois une vilaine personne, continuai-je en réfléchissant à toute vitesse, cherchant une chute à mon histoire que je pourrais utiliser. Mais après j'ai compris pourquoi tu le faisais, quand tu m'as expliqué.

- Expliqué quoi ?

- Pourquoi tu revendais de la drogue. »

Mes yeux plongèrent dans ceux de la sage-femme, à la recherche de la lueur d'amusement qui ne devrait pas tarder à les éclairer, de cette petite étincelle qui s'allumait chaque fois que je prononçais une énormité ou que je la taquinais gentiment, de ce regard qui me prouverait que ma méfiance était infondée... mais les yeux de Rochelle restèrent fixés sur moi comme ceux d'un prédateur, avides et sans aucune trace de surprise ou d'indulgence maternelle. Sa chevelure d'ordinaire si remarquable retombait en mèches folles sur son visage et je me rendis compte qu'aucune panachure rousse ne venait égayer sa crinière blanche. Les petites rides qui marquaient le coin de ses yeux et les commissures de sa bouche avaient également disparu et sa veste en fourrure de lapin était de bien meilleure facture que celle que je lui avais offerte il y a de ça des années. Son aspect m'apparut soudain fabriqué, hideux. Son sourire affectueux me glaça les sangs.

« Oh, Ieven ! Tu étais si jeune encore. Bien sûr que ça a dû te choquer ! s'attendrit la femme assise en face de moi. Je ne voulais pas te mêler à tout ça, tu comprends ? mais tu ne m'as pas laissé le choix.

- Tu ne fais pas ça par plaisir, déclarai-je, de plus en plus mal à l'aise, mais pour le bien des gens qui souffrent dans les campagnes et les bidons-villes. Il n'y a aucun mal là-dedans. J'étais fier de toi quand je l'ai compris. »

Sa voix... elle n'était pas synchrone avec le mouvement de ses lèvres. Comme si ses paroles étaient retenues dans les airs avant de pouvoir m'atteindre. Et les meubles, ils semblaient peints sur les murs. Comme si je me trouvais dans l'un de ces décors démontables qu'utilisaient les troupes de théâtre ambulantes qui performaient entre Vanh et Orlae. Les anomalies que j'avais jusqu'alors ignorées m'apparaissaient les unes après les autres et je sentis mon corps

endormi se raidir tandis que tous mes sens m'avertissaient de la présence d'un danger. Quelque chose n'était pas normal. Je n'étais pas en train de faire un simple rêve. Quelqu'un m'épiait et me traquait sous les formes de ma mère.

« Est-ce que je peux avoir encore un peu de maté, s'il te plait ? demandai-je sans la quitter des yeux.

- Bien sûr. » accéda-t-elle chaleureusement.

La chose qui se faisait passer pour Rochelle souleva la bouilloire pour verser de l'eau chaude dans maalebasse. J'en profitai pour éloigner légèrement ma chaise de la table, gagnant ainsi en liberté de mouvement.

Ma véritable mère n'aurait jamais fait chauffer de l'eau. Elle n'en n'avait pas besoin.

Mon visage s'était fermé lorsque l'imposteur finit de me servir et pour la première fois, de la surprise transparut dans son regard.

« Quelque chose ne va pas, Ieven ?

- Qui es-tu ? questionnai-je froidement.

- Voyons, qu'est-ce que tu racontes, pouffa-t-elle, nerveuse, tu sais bien qui je suis. »

TU ES EN SÉCURITÉ... DÉTENDS-TOI... RACONTE-MOI TOUT... OUBLIE TES DOUTES... FAIS-MOI CONFIANCE... RACONTE-MOI TOUT...

« Épargne-moi ton char, ça ne prend plus. Je ne sais pas qui tu es mais certainement pas ma mère. »

TU ES EN SÉCURITÉ... DÉTENDS-TOI... RACONTE-MOI TOUT... OUBLIE TES DOUTES... FAIS-MOI CONFIANCE... RACONTE-MOI TOUT...

« Ieven, mais qu'est-ce qu'il te prend ? s'inquiéta la fausse Rochelle qui voulut poser sa main sur la mienne. Calme-toi...

- ... ARRÊTE ! hurlai-je en me libérant brutalement, écœuré par son contact. Montre-moi ton véritable visage, enflure ! Tout de suite !! »

Un silence suivit mon interjection et l'air sembla se figer, pétrifiant en son sein les flammes dansantes des bougies et les gouttes de pluie qui glissaient sur les carreaux. Toute chaleur disparut de la pièce, toute

lumière s'éteignit, tout son s'étouffa. Il ne resta bientôt plus que moi et un Elfe habillé de noir, le visage émacié et les yeux enfoncés dans leurs orbites. Son regard de jade me fixa méchamment et je reconnus immédiatement l'homme qui s'était tenu derrière le Ten'no lors du Grand Conseil.

« Cela aurait été tellement plus facile pourtant, soupira le maître des mages en secouant doucement la tête, tellement plus agréable pour toi de tout me raconter de ta propre volonté. Mais au moins, on ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir essayé la méthode douce pour découvrir tes secrets. »

Il se jeta aussitôt sur moi.

Son poids me fit basculer en arrière et je me sentis tomber au ralenti, aspiré par le puits de ténèbres sans fond qui avait soudainement englouti le sol. Ses mains s'enfoncèrent douloureusement dans mon torse, aussi vives et rapides que les crochets d'un serpent qui frappe de façon fulgurante et ses doigts agrippèrent bientôt mon cœur. Le Seldyn se mit alors à le tordre, à le presser, à le comprimer, jusqu'à qu'il réussisse à en extraire des fils de mémoire qu'il tira prestement hors de ma poitrine. Ces filaments translucides se transformèrent en images mouvantes, exposant ainsi de brèves scènes de mon passé accompagnées de sons discordants et parfois d'odeurs.

Rochelle dans sa maison de délivrance, le cri d'un nouveau-né, l'odeur du sang.

Le bruit métallique de la gâchette d'un fusil, l'odeur de la poudre, une femme Elfe qui s'affaisse sur un bûcher en feu.

Je laissai un grognement de rage s'échapper de ma gorge tandis que j'empoignai les bras du magistère de toutes mes forces afin de l'empêcher de fouiller dans mon passé. Au loin, dans la chambre d'Ermis, mon cœur battait à tout rompre dans ma cage thoracique, l'ensemble de mes muscles tendus à l'extrême.

La vitesse de ma chute sembla s'accélérer.

Sophia qui me tend un livre, une balle jaune qui change de main.

La voix de Djalil qui résonne : "Où que se cache ta sorcière, je la trouverai".

Le visage tiré de Fauve, les chants primitifs des Nakama, l'odeur des chevaux.

Le corps de mon adversaire semblait fait d'acier. Impossible de le faire bouger, quels que soient les efforts que je produisais. Je changeai de tactique, lâchai les biceps du mage pour le frapper au niveau des yeux : si je ne pouvais l'empêcher de violer mes souvenirs alors peut-être pourrais-je au moins l'empêcher de les voir.

La chaleur infernale du désert, le sifflement d'un train qui part, le visage d'un homme plongé dans l'ombre d'un grand chapeau penché au-dessus de mon couffin.

"C'est pas bientôt fini de pleurnicher ? Quand est-ce que tu vas te bouger le cul au lieu de t'apitoyer sur ton sort, petit morveux !" La voix sèche de Yaovi, l'odeur de la sueur qui coule entre mes omoplates.

Mon poing rencontra brutalement la tempe de Tyrian. Il la percuta à pleine puissance ! avant de s'y enfoncer comme dans de la mélasse et de finir par passer au travers. Le visage du magistère se reforma et il sourit, indemne, imperturbable, parfaitement conscient que ma révolte était aussi futile que celle d'un enfant qui se querellerait avec un géant.

Je ne pouvais rien contre lui. C'était un maître des esprits. Comment pouvais-je rivaliser ?

"Tu n'as vraiment aucun sens de la narration, Ieven. Dans les histoires, c'est toujours au moment critique que le héros se découvre de nouveaux talents."

Gaël. Sa voix mélodieuse me tordit l'estomac. J'avais tellement envie de l'entendre de nouveau ! même si c'était pour l'écouter me raconter ses histoires stupides et me faire passer pour un homme que je n'étais pas. Il insistait toujours pour m'appeler l'Étoile Flamboyante et je lui rétorquais sans cesse que je n'étais que Ieven. Juste Ieven....

Comme j'aurais aimé qu'il ait raison. Comme j'aurais aimé être ce personnage de légende et n'avoir qu'à claquer des doigts pour expulser Tyrian de mon rêve et enfin être capable de protéger les êtres qui me sont chers. Enfin être à la hauteur.

Je claquai des doigts.

Le son résonna quelques instants avant de disparaître dans le vide.

Je continuai à tomber, de plus en plus vite.

Sérieusement Ieven, tu croyais vraiment que ça allait marcher ?

Le Seldyn tira un nouveau fil de mon corps et cette fois je sus qu'il ne s'agissait pas d'un souvenir, mais d'une pensée. Celle de m'enfuir d'ici et de retourner dans les Bas-Fonds.

Une main apparut alors au-dessus de son épaule. Elle empoigna soudainement son col et le tira violemment en arrière. Je ne réfléchis pas, profitant de cette diversion pour rattraper le filament translucide et le fourrer de nouveau dans mon cœur avant que sa projection ne soit exhibée à la vue de tous. Je relevai ensuite rapidement les yeux, prêt à bloquer une nouvelle attaque de Tyrian, mais le conseiller du Ten'no était entravé, complètement mis hors d'état de nuire par ceux qui m'avaient sauvé. Trois hommes de taille semblable, aux cheveux aile de corbeau et aux yeux grenat le maintenaient immobile. Ces trois êtres portaient les traits de mon visage sans être pour autant identiques. Ces trois êtres, qui en cachaient d'autres dans les ténèbres qui nous entouraient, auraient pu être mes frères, ou mes âmes sœurs.

Non. Ces trois êtres faisaient partie de moi. Ils étaient moi.

« Impossible... souffla le mage dont les yeux écarquillés me fixaient.

Seraient-ce toutes tes inventions, Gaël ?

- Si tu n'es pas content, plains-toi aux bardes qui écrivent des chansons. »

Je levai une main pour lui donner une pichenette sur le front et il se désintégra, emportant avec lui les héros de légende ainsi que le puits sépulcral qui m'aspirait dans ses profondeurs. Sa noirceur sans égale laissa place à de multiples points lumineux qui finirent par former un beau ciel étoilé.

Une comète étincelante traversa le ciel, solitaire.

Au loin, mon corps se détendit et ma respiration se fit plus longue, plus régulière. Je retrouvai enfin un sommeil sans rêve.

Ma longue chute vers les abysses avait pris fin.



Chapitre 6

« Réveille-toi, c'est l'heure de se lever. »

J'eus la désagréable sensation que je venais à peine de m'endormir lorsque la main d'Ermis se posa sur mon épaule pour la secouer gentiment. La chambre était encore plongée dans l'obscurité mais cela n'avait rien d'anormal puisqu'elle ne possédait pas de fenêtre. Je n'avais absolument aucune idée de l'heure qu'il pouvait être. Trop tôt pour moi, en tout cas.

Si seulement les habitants de Windfel pouvaient me laisser dormir tranquille !

« Débarbouille-toi et habille-toi, reprit le valet en voyant mes yeux s'ouvrir. Je repasse te chercher dans dix minutes. Une longue journée nous attend. »

L'Elfe déjà parfaitement apprêté tourna un bouton en métal accroché au mur entre l'étagère et le buffet de toilette, ouvrant ainsi une porte dissimulée qui semblait mener directement aux appartements d'Elijah'den.

Je me redressai et laissai mon nouveau professeur disparaître avant de me lever pour récupérer l'uniforme blanc que l'on m'avait prêté le jour précédent. Mes muscles n'étaient pas aussi douloureux que ce que j'avais redouté et je marchai sans trop de difficultés jusqu'à la chaise qui supportait toutes mes affaires. La décoction pour les douleurs qu'Ermis m'avait administré avait visiblement fait son effet. Elle avait parfaitement détendu l'ensemble de mon corps, mais aussi mon esprit : je m'étais endormi bien trop vite la nuit passée et bien trop profondément. Ce ne pouvait être un hasard si Tyrian avait tenté de me voler mes secrets. Il devait savoir que je serais vulnérable, affaibli, prêt

à être dupé sans difficulté. Il devait savoir que l'on me donnerait une potion qui me rendrait malléable et qui lui permettrait de me faire parler sans même que je ne m'en rende compte, qui me ferait tout dévoiler dans l'intimité réconfortante d'un rêve vite oublié.

Est-ce que je m'étais finalement condamné ?

Je ressassais cette pensée lorsque mes yeux tombèrent sur le miroir sur pied qui reflétait ma silhouette efflanquée, tournée de profil. Ce que je vis me serra la gorge et c'est avec fébrilité que je tournai un peu plus sur moi-même pour observer le reflet de mon dos, ou plutôt, de ce qu'il en restait : un amas de chairs informes, rougeâtres et boursouflées, couvertes de croûtes cassantes.

Ma bouche devint soudain sèche. J'enfilai rapidement ma tunique, autant pour cacher cette balafre répugnante que pour me préparer.

« Tu es prêt ? s'enquit Ermis qui rentrait de nouveau par la porte dérobée.

- J'arrive. » craillai-je, la voix éraillée.

Le vieil Elfe m'entraîna à sa suite et nous traversâmes les couloirs déserts du deuxième étage avant de descendre par des escaliers de service jusqu'aux cuisines en rez-de-jardin. Des femmes et des hommes également de blanc vêtus s'y affairaient déjà à la lueur des bougies, attisant le feu de l'impressionnante cheminée centrale, battant des œufs dans des gamelles géantes, hâchant menu des pavés de viande, coupant des légumes, des fruits et des fleurs, pétrissant de la pâte ou encore écrasant de drôles de fèves pour en faire de la poudre ; tout cela sous le regard taquin d'un gros chat noir installé sur le bord d'un petit bassin rempli de poissons multicolores. Quelques soldats installés sur l'une des longues tables de bois qui meublaient la pièce tournèrent la tête vers nous lorsque nous entrâmes. Ils saluèrent Ermis qui leur rendit la politesse avant de rejoindre une Elfe noire occupée à sélectionner des plantes aromatiques suspendues aux alcôves du plafond. Son menton pointu et ses sourcils bas lui donnaient un air plus sévère encore que ses yeux pâles aux reflets lavande et sa très grande taille la différenciait aisément du reste du groupe. Elle devait bien faire une tête de plus que moi.

« Mira, laisse-moi te présenter Ieven. Ieven, voici Mira, la cuisinière en chef du palais.

- Enchanté, fis-je en lui tendant la main avant de me raviser, incertain quant à la façon dont avaient les Elfes de se saluer.

- Ieven est mon apprenti à partir d'aujourd'hui. Il aura donc besoin d'avoir accès aux cuisines et à ses équipements ainsi qu'aux réserves et à mon placard personnel. J'espère que cela ne te pose pas de problème.

- Aucun, répondit la cuisinière en me regardant. Tant que tu nettoies derrière toi et que tu ne t'amuses pas à distraire mes commis. Ils sont déjà assez dissipés comme ça.

- Je ne suis pas un grand bavard d'habitude, mais je ferai de mon mieux pour rester encore plus discret, promis-je.

- Parfait. Avec Ermis comme instructeur, je n'ai pas trop de soucis à me faire ! Installez-vous, je vais vous faire apporter quelque chose à manger. »

Nous prîmes place sur un coin de table agréablement chauffé par le four à pain (tout du moins c'est à ça que ça ressemblait) avant de déguster de petites brioches fourrées aux crevettes accompagnées de pâtes singulières, toutes transparentes et gluantes. Ermis m'observa déjeuner avec appétit, touchant lui-même peu à son repas. Ses yeux semblaient scruter mon âme et chercher à déterminer s'il pouvait me faire confiance ou non, si son maître n'était pas allé trop vite en besogne en me désignant comme son élève et successeur. Je me posais bien entendu la même question. Je n'avais pas vraiment la réputation d'être une personne affable et j'accueillais les ordres avec plus ou moins d'entrain, comme l'attestaient les cent noms d'oiseaux dont m'avait affublé Yaovi pendant mon entraînement au fusil. Pourtant, il allait bien falloir que je ravale mon orgueil si je voulais devenir le parfait petit valet et m'assurer une position stable au sein de la maison de la Croix des vents. C'était pour le moment ma seule échappatoire aux fers ou à l'échafaud.

« Tu étais guide avant d'arriver en Windfel, c'est bien ça ? me demanda le vieil Elfe lorsque j'eus vidé mon assiette.

- Oui, c'est ça, confirmai-je avant de boire un peu de thé.

- Est-ce que tu te contentais de montrer le chemin à tes clients ou est-ce que tu t'occupais également de leur confort ?

- Je ne me contentais pas de leur montrer le chemin, je les protégeais, expliquai-je, légèrement agacé. C'était ce qu'il y avait de plus difficile et de plus valorisé dans les Bas-Fonds.

- Mais tu ne leur faisais pas à manger ? Tu ne leur servais pas le repas ? Tu ne t'occupais pas de leurs couches ou de les réveiller le matin ?

- Non, pas vraiment, dis-je en secouant la tête. J'ai déjà partagé ma nourriture avec des clients qui n'avaient pas apporté assez de vivres (parce qu'ils ne m'avaient pas écouté), mais à part ça...

- Je vois, soupira Ermis. Il va donc falloir repartir des bases. J'espère que tu as une bonne mémoire parce que tu vas devoir retenir de nombreuses informations en peu de temps. Et surtout, j'espère que tu vas y mettre du cœur. Un bon valet ne fait pas qu'accomplir une série de tâches, il anticipe les moindres besoins de son maître. Il se rend indispensable tout en restant le plus invisible possible. Et pour cela, il faut qu'il connaisse celui qu'il sert sur le bout des doigts, et plus encore : il faut qu'il ait ENVIE de le servir. De l'aider. De le protéger. Ce dernier sentiment te sera peut-être un peu plus familier...

J'en doute.

... Pour le moment, tu vas simplement m'observer et écouter mes instructions. Ta journée commencera toujours avant celle d'Elijah'den et se terminera toujours après la sienne. Tu devras commencer par préparer son petit-déjeuner puis le monter dans ses appartements. Tu iras ensuite le réveiller aux coups de sept heures et le servira lorsqu'il déjeunera. Tu l'aideras à prendre son bain...

Il sait pas se laver tout seul ?

... à s'habiller...

Il sait pas s'habiller tout seul non plus ?!

... tu profiteras de sa promenade dans les jardins pour préparer les documents dont il a besoin pour recevoir Kohl, son adjointe, et également pour rapporter les vestiges de son petit-déjeuner aux cuisines.

Le reste de la journée diffèrera selon son programme, mais tu seras généralement amené à devoir faire quelques courses et du ménage...

Youpi !

... Tu n'auras pas besoin de cuisiner son repas ni le midi, ni le soir : il mange les menus concoctés par le palais quand il ne se restaure pas à l'extérieur. En revanche, il serait préférable que tu prépares toi-même son encas de l'après-midi. De façon générale, s'il déjeune seul dans ses appartements, tu devras être présent pour le servir. S'il est de sortie, tu devras l'accompagner et rester à disposition avec les autres valets. Quand il décidera d'aller se coucher, si possible avant minuit (il ne faut pas hésiter à le lui rappeler), tu l'accompagneras jusqu'à son lit et vérifieras que les rideaux sont bien fermés, qu'il a de l'eau à disposition ainsi que plusieurs bougies. Après ça, si tu n'as rien de particulier à préparer pour le lendemain, ta journée sera terminée. Est-ce que c'est clair pour l'instant ?

- Très clair.

Je dois m'en occuper comme s'il s'agissait d'un bébé. Un gros bébé pourri gâté.

- Très bien. Alors commençons avec son petit-déjeuner. »

Le vieil Elfe se lança dans un long monologue décrivant les habitudes culinaires du Grand Conseiller. Il n'avait pas plaisanté lorsqu'il avait dit que je devrais retenir de nombreuses informations. Rien qu'au sujet du thé que son maître consommait, je dus me casser la tête pour essayer de tout absorber alors même que cela me dépassait complètement. Comment quelqu'un pouvait être aussi compliqué ?

Le matin, Elijah'den ne buvait que du thé noir, uniquement en provenance de la région de Gwalindel, près de sa ville natale. Celui-ci devait être préparé avec des épices et des raisins secs et infusé 2 minutes 30 secondes très précisément. Les autres thés étaient réservés à différents moments de la journée : vert avec du riz soufflé pour accompagner le repas du midi (infusion 30 secondes seulement), noir de nouveau au goûter avec cette fois des fleurs de jasmin, une fleur d'amarante et un peu de gingembre (infusion 3 minutes), et rouge pour le dîner (infusion 6 minutes et 40 secondes). Si jamais le maître avait

envie d'une boisson chaude à d'autres heures de la journée, il était bien vu de lui apporter une tisane de thym avec du miel.

Et comme si cela n'était déjà pas assez tarabiscoté, le valet continua en décrivant les exigences du Conseiller en matière d'œufs cuisinés. J'avoue que je ne retins pas tout ce qu'il me dit, mis à part que son maître ne supportait rien d'autre au petit-déjeuner et qu'on pouvait les cuisiner en omelette, brouillés, pochés ou durs. Mais jamais à la coque. Et que si un œuf contenait deux jaunes, il fallait les faire cuire sur le plat afin de partager ce bon présage avec Elijah'den.

Ma tête était déjà sur le point d'exploser lorsqu'Ermis me guida de nouveau dans le palais, armé du plateau en laque qui supportait les différents plats préparés sous mes yeux. Il en profita pour me désigner les principales aires que nous passions. Le rez-de-chaussée servait à l'accueil du public ainsi qu'à l'hébergement des invités et de la petite noblesse de la cour. Le premier étage hébergeait le cœur du palais : on y trouvait les salles d'études et les bureaux des administrateurs du royaume, les salles de conseil et de réception, la salle du trône, plusieurs salles de bal, et bien sûr les appartements du Ten'no et de sa famille. Le deuxième étage, où nous retournions, accueillait les logements des membres du Grand Conseil et de leur suite, une salle de spectacle, plusieurs salons, une petite et une grande bibliothèque, un jardin intérieur et une salle de musique. L'étage au-dessus était réservé aux domestiques. Quant aux tours, elles logeaient aussi bien les gardes que les artistes en villégiature ou encore les courtisan(e)s. Mais ce n'était pas très important. Je n'aurais de toute façon que peu d'occasions de m'y rendre.

« Lorsque tu mets la table, m'indiqua Ermis une fois de retour dans les appartements, bien décidé à me noyer sous un flot infini d'informations, fais bien attention à disposer les baguettes à gauche de la vaisselle. Elijah'den est en effet gaucher. Sers-lui une première tasse de thé une fois qu'il est installé mais ne la remplis pas en entier, le liquide est encore trop chaud. En fonction de la météo, tu n'installeras pas le maître au même endroit autour de la table. Lorsqu'il fait beau, le mieux est de... »

Jamais je ne sus ce qu'il précisa par la suite. Mon esprit finit par s'égarer, bercé par des paroles transformées en douce litanie, amoncellement de syllabes évaporées sans sens ni valeur qui se mirent à glisser autour de ma carcasse sans jamais la pénétrer.

Ma concentration avait fini par lâcher.

Plusieurs minutes devaient s'être écoulées lorsqu'un chat gris aux poils longs et aux yeux verts se frotta contre mes jambes.

« Miaou !

- Ah, je vois que tu as fait connaissance avec Mutchii, le chat de la famille, remarqua Ermis en reposant un bougeoir dont il était sûrement en train de me parler. Tu verras, il n'est pas très sauvage, et même parfois un peu pot-de-colle avec ceux qu'il aime bien.

- Et qui c'est qui le nourrit, lui ?

- Un peu tout le monde. C'est un pique-assiette professionnel. Ne t'en fais pas pour lui, il trouvera toujours une bonne âme qui acceptera de partager son repas. Elijah'den en premier. »

Le gros matou miaula de nouveau, comme s'il comprenait qu'il était le centre de la conversation. Il me donna quelques coups de tête et je me penchai pour lui grattouiller les oreilles.

« L'horloge astronomique va bientôt sonner sept heures, m'informa alors le valet. Allons-y. »

Le vieil Elfe reprit le plateau et poussa la porte de la chambre du Conseiller, suivi de près par Mutchii qui lui emboîta le pas pour sauter directement sur le lit de son maître, ronronnant soudain de façon extravagante.

Je restai à l'écart, debout dans un coin de la pièce.

L'homme qui tenait mon destin entre ses mains était étendu sur le ventre, le visage coincé entre deux coussins fermement collés à ses oreilles. La lourde couverture qui l'enveloppait était d'un bleu profond brodé de la constellation de la Croix des vents en fils d'argent, tout comme la tête de lit en velours et le tapis en soie qui recouvrait presque entièrement le parquet de la salle. Une délicate odeur de chèvrefeuille flottait dans la pièce.

Ermis installa le petit-déjeuner sur la table ronde située tout près de la fenêtre avant d'ouvrir les rideaux à l'instant même où les cloches résonnèrent sur la place extérieure.

« Mmmh noonon, pas déjà ! gémit une voix à travers le rembourrage des coussins.

- Je crains bien que si, Conseiller.
- Juste cinq minutes, gémit encore la voix.
- Cinq secondes si vous voulez.
- Mmmmmmh.
- 1... 2... 3... 4...
- C'est bon, je me lève. »

Le maître des lieux s'assit sur son lit, tout de suite rejoint par son animal de compagnie qu'il prit dans ses bras avant de se lever pour se diriger vers la table, le visage endormi, les cheveux châtain clair en bataille et le regard dans le vide. Il posa le chat sur la chaise voisine à la sienne et s'installa, bâillant à s'en décrocher la mâchoire. La longue robe qu'il portait était d'une beauté exceptionnelle. Sa facture délicate reflétait la lumière, révélant ainsi à chacun de ses mouvements de petits nuages portés par le vent, délicatement incrustés dans le tissu. Jamais je n'avais vu un habit aussi fin et porté avec autant de nonchalance, comme s'il s'agissait d'une vulgaire chemise de nuit ; ce que c'était effectivement pour lui.

Comme prévu, nous n'avons définitivement pas les mêmes valeurs... Par contre, je pensais qu'il serait plus vieux. Je l'avais imaginé avec une cinquantaine d'années et non pas une petite trentaine.

Le Conseiller se mit à manger. D'une oreille distraite, il écouta Ermis lui énumérer son programme de la journée tandis que son regard se baladait sur les fenêtres, absorbé par la couleur du ciel ou par le ballet des feuilles argentées emportées par le vent. Sa voix s'éleva doucement lorsqu'il demanda avec affection : « Tu veux un peu d'omelette, Mutchii ? » mais le chat ne lui répondit pas. Il avait retrouvé le galbe de mes mollets et reniflait avec insistance le tissu de mon pantalon.

Surpris de ne pas trouver l'animal à ses côtés, Elijah tourna la tête et posa alors les yeux sur moi. Des yeux vairons. L'un entièrement lapis-lazuli, l'autre taché d'un marron œil-de-tigre. Leur forme en quartier de lune ainsi que les arcades sourcilières hautes et prononcées qui les surplombaient conféraient une certaine intensité à son regard, renforcée par l'épaisseur de ses longs cils noirs. Ses joues légèrement caves semblaient vouloir se creuser de fossettes dès qu'il relevait l'extrémité de ses lèvres et le reste de ses traits étaient parfaitement équilibrés, harmonieux même, quoique marqués par d'infimes cicatrices, et surtout par la fatigue.

Ou bien l'indifférence. Le maître de la Croix des vents me fixa un moment avant de me délaisser pour mieux m'ignorer.

Je serrai les poings.

Ça t'arracherait la gueule de me dire bonjour ? C'est toi qui m'a fait venir ici, je te signale !

Je ravalai la remarque désobligeante qui montait le long de ma gorge et m'obligeai à rester stoïque, me contentant de caresser le chat.

Le reste de la matinée fut d'une longueur effroyable. Je dus encore assister au bain du Conseiller, regarder Ermis le sécher soigneusement, l'habiller et enfin attendre que Forcas vienne le chercher pour sa balade dans les jardins. Le capitaine de la garde rapprochée d'Elijah m'étudia longuement lorsqu'il me vit posté dans un coin de la pièce. Ses yeux ne me quittèrent pas un instant et tout dans son attitude me cria : "toi, t'as pas intérêt à faire de vagues, parce que je te louperai pas. Je t'ai à l'œil".

Eh bien vas-y, surveille-moi ! De toute façon, je ne compte pas faire le moindre écart tant que ma période d'essai n'est pas terminée et que je n'ai pas retrouvé un minimum de liberté. Après seulement, je chercherai un moyen de partir d'ici. Discrètement.

Je pensais enfin pouvoir être un peu tranquille lorsqu'une voix féminine se fit entendre :

« Alors c'est lui, le nouveau ? »

Une jeune fille d'une vingtaine d'années apparut dans l'encadrement de la porte, bientôt rejointe par une autre femme plus mature (la quarantaine ?) avec des cheveux courts gris acier et de petits yeux d'une

fabuleuse teinte dorée. Elles portaient toutes deux des tenues blanches semblables à la mienne mais quelque peu personnalisées : celle de la plus jeune était recouverte d'épaulières en cuir, sûrement pour la protéger des serres du faucon qui était posé sur son épaule, tandis que celle dont était revêtue la plus âgée était associée à une large veste et une ceinture bleu indigo.

« Yuna, énonça platement Ermis en s'adressant à la fille au faucon, tu es en avance.

- Je sais ! mais j'étais trop curieuse, minauda la jeune Elfe. J'ai pas pu m'empêcher de passer avant qu'Elijah ne retourne de son petit tour. Contente de te rencontrer en tout cas, le nouveau ! Moi, c'est Yuna, la jaeger de notre petite délégation ici à Yaen'del, et la seule qui ne fasse pas la gueule à longueur de journée. Si jamais t'en as marre de leurs tronches de déprimés, passe me voir, on s'amusera un peu ! »

La jeune fille me sourit de toutes ses dents. Elle inclina la tête de côté et ses cheveux châtain cendrés attachés en queue de cheval dansèrent joyeusement dans son cou tandis que ses yeux bridés se refermèrent presque entièrement sur des iris couleur d'agate grise.

« Ne faites pas attention à elle, répondit sa comparse. Elle exagère toujours. Je me présente, Kohl, je suis l'adjointe d'Elijah'den, expliqua-t-elle en posant son index sur son nez pointu².

- Et presque la magistère de la famille, ajouta Yuna, même si ce n'est pas officiel.

- La famille de la Croix des vents a déjà un magistère. Ce n'est pas ma place de le remplacer.

- Bla bla bla !

- Kohl est au service de la famille depuis plus de vingt ans, précisa Ermis, et aux côtés d'Elijah'den depuis son arrivée au Grand Conseil. Cela fait quoi, huit ans maintenant ?

- Tout à fait, acquiesça-t-elle.

- Et moi ça fait cinq ans que je suis là, renchérit la jaeger. Enfin, ici ou à Leyris. On échange parfois de poste avec ma sœur.

² Chez les Elfes, la coutume veut que l'on se désigne en pointant le doigt vers le bout de son nez et non vers le torse.

- Ta sœur jumelle ? supposai-je.

Si je me souviens bien de ce que Mela m'a dit, les jaegers sont les jumeaux messagers des grandes familles. Et ils sont tous liés à un animal particulier.

- Oui, elle s'appelle Yuko. Et elle est aussi jolie que moi !

- Et ce faucon alors, c'est votre... animal messenger ?

- On peut dire ça comme ça, dit-elle en souriant. Il s'appelle Piya.

- Pyiii ! huit le faucon en réponse.

- D'ailleurs en parlant de Leyris, j'ai un message de la part d'Irfeyn'dal, continua la jeune femme en se tournant vers Kohl. Ça te dérange si je te prends cinq minutes au début de ta réunion avec Elijah ?

- Pas du tout. Cela m'intéresse également d'entendre ce qu'elle a à nous transmettre.

- Irfeyn'dal est la grande-sœur d'Elijah'den, expliqua le valet. C'est elle qui dirige le royaume de la Croix des vents depuis Leyris, sa capitale.

- C'est super chouette là-bas, juste au bord de la mer ! s'égaya Yuna. J'espère que tu auras l'occasion d'y aller un jour.

- Nous verrons cela, modéra Ermis. Pour le moment Ieven est en formation et il a encore beaucoup de choses à apprendre aujourd'hui.

- C'est bon, j'ai compris ! s'exclama la jaeger en levant les deux mains. Je vous laisse travailler tranquille.

- Bon courage pour votre formation, Ieven, ajouta Kohl avant de partir, et bienvenue parmi nous. J'espère que vous vous plairez ici. »

Je la remerciai d'une inclinaison de la tête et souris de façon un peu forcée à Yuna qui me faisait un énergique "au-revoir" de la main.

Peut-être que tous les membres du palais ne sont pas aussi antipathiques que je l'avais imaginé, finalement. Peut-être que j'ai une petite chance de réussir à m'intégrer.



L'après-midi fut tout aussi chargé que la matinée. Ermis m'emmena en ville pour faire le tour des magasins que je devais connaître, il m'expliqua à chaque fois ce que je pouvais y acheter et ce que je ne devais en aucun cas m'y procurer, pourquoi je ne devais pas le faire et comment je devais me comporter en présence des différents commerçants pour en tirer le meilleur prix. Il en profita pour racheter du thé de Gwalindel et pour me conduire chez l'un des rares tailleurs qui avait l'autorisation de confectionner des uniformes de valet, afin qu'il en fabrique quelques-uns à ma taille. Les tenues vestimentaires des membres du palais étaient en effet strictement règlementées. Chaque couleur avait sa propre signification (le blanc pour la loyauté, le vert pour la servitude, le rouge pour la noblesse, le jaune pour le pouvoir, le bleu pour la sagesse et le noir pour la magie) et chaque coupe était associée à un statut particulier. Ainsi, chacun pouvait deviner à qui il s'adressait à la seule vue des vêtements de son interlocuteur. Les personnes qui, comme moi, portaient une tenue blanche avec une tunique leur arrivant aux genoux étaient au service d'un membre du Conseil. L'armoirie gravée sur le bouton de leur col indiquait duquel. Celles qui portaient un uniforme vert émeraude appartenaient à l'administration du royaume. La longueur de leur calasiris ainsi que sa matière indiquaient leur rang dans la hiérarchie. Ces couleurs de base pouvaient bien entendu être combinées les unes avec les autres, histoire de complexifier un peu les choses. À titre d'illustration, un valet avec des origines nobles se voyait ajouter un liseré rouge à son uniforme, tandis que les administrateurs qui avaient effectué leurs études dans l'une des grandes Académies du Royaume pouvaient porter des accessoires bleu indigo. Ces multiples associations de couleurs, combinées aux types d'étoffes utilisées et aux formes des costumes délivraient donc de précieuses informations sur leurs porteurs.

« Il est extrêmement important que tu apprennes tout de suite à décoder les vêtements, insista Ermis alors que nous quittions un marché couvert situé dans les hauteurs de la ville. Cela t'évitera de faire de nombreux impairs. Puisque tu sauras à qui tu t'adresses, tu sauras aussi comment tu dois te comporter. Par exemple, tu ne croieras jamais le

regard d'individus qui portent du jaune car ils appartiennent à la famille impériale. C'est formellement interdit par le protocole.

Trop tard, c'est déjà fait. Avec le Ten'no en personne.

... Une autre règle que tu devrais toujours suivre, c'est penser à t'incliner devant chaque membre du palais qui porte du rouge, plus ou moins bas en fonction de l'abondance de cette couleur sur leurs vêtements. S'il s'agit du tissu de base... »

Mon esprit s'égara de nouveau et j'eus du mal à me concentrer sur les leçons du vieil Elfe, malgré la pression qui pesait sur mes épaules. Mes instincts premiers reprirent rapidement le dessus et c'est une carte mentale de la capitale qui commença à se dessiner dans ma tête, annotée du nombre de gardes qui se trouvaient à chaque carrefour, de l'afflux de passants sur certaines places (parfaits terrains pour se fondre dans la masse), ou encore de la présence de mendiants ou de Nus-Pieds, toujours prêts à effectuer la moindre commission pour un simple sou. Je ne trouvai aucun de ces derniers. Les rues de Yaen'del étaient incroyablement propres, riches et plaisantes à arpenter. La misère n'y avait pas sa place, tout comme la puanteur que j'associais généralement aux villes.

Nous poursuivîmes notre chemin sur les quais animés des bords du Lel'yin où débarquaient tous les jours de nombreuses marchandises acheminées par bateau, remontâmes le long de ruelles investies par des volées d'oiseaux multicolores et traversâmes plusieurs places aux allures de clairières avant de rentrer au palais, plus rapidement que je ne l'aurais voulu. Mon corps était certes déjà fatigué mais j'aurais tout de même aimé explorer la ville pour commencer à me l'accaparer, pour m'y sentir plus à l'aise. Seulement de nombreuses corvées m'attendaient et je ne pouvais y échapper. Je n'étais plus libre de gérer mon temps comme je le voulais, je ne pouvais plus vivre au rythme du vent, du soleil et de la pluie. Je devais me conformer au quotidien du Conseiller de la Croix des vents, à ses journées minutées, à ses caprices, et me contenter des quelques moments de liberté que cela me confèrerait.

Je ruminais ce douloureux constat lorsqu'une voix retentit dans la cage d'escalier menant au premier étage du palais.

« Toi ! Le réfugié ! Reste où tu es. » s'écria le Magistère du Ten'no qui descendait les marches dans notre direction.

Mon ventre se noua instantanément.

Merde. Est-ce que je vais me faire arrêter finalement ?

« Toi, cracha de nouveau Tyrian une fois arrivé à notre hauteur, ne crois pas que tu vas t'en tirer aussi facilement. Je ne sais pas qui tu es, ni ce que tu es venu faire ici, mais je vais finir par le découvrir. Ce que tu as fait hier soir, seules des personnes entraînées à l'utilisation de la magie auraient pu y arriver. Tu es loin d'être le petit innocent pour qui tu essaies de te faire passer et je vais le prouver. Tu ne pourras pas nous duper longtemps.

- Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, bredouillai-je en feignant l'ingénuité. J'ai seulement fait un drôle de rêve hier soir.

- C'est ça, fait ton malin γαδε. Profite du temps qu'il te reste avant que je ne te fasse pendre au bout d'une corde. »

Le maître des mages se retira après un dernier regard, reprenant son chemin sans se retourner.

Je restai silencieux, le cœur tambourinant dans ma poitrine. Les yeux d'Ermis s'étaient posés sur mon visage, pénétrants, méfiants. Je sentis l'intensité de ses suspicions me brûler la peau.

« Je ne sais vraiment pas de quoi il parle, protestai-je en essayant de me disculper.

- Peut-être, répondit le valet. Tyrian'dyn n'aime pas beaucoup Elijah'den et le sentiment est mutuel. Ce n'est donc pas rare qu'il essaie de lui chercher des poux, ou de les chercher chez les gens de son entourage. En revanche, il accuse rarement quelqu'un sans raison...

Si Elijah ne s'entend pas avec Tyrian, pourquoi est-ce qu'il m'a fait administrer une décoction qui a permis au mage de m'attaquer ?

- Je suis un réfugié et un Demi-Humain. J'ai l'impression que pour beaucoup de gens, c'est une raison suffisante pour m'accuser de n'importe quoi.

- Peut-être, répéta le vieil Elfe sans me quitter des yeux. En tout cas, si j'étais toi, je ne mentirais pas à notre maître. »

Je grognai dans ma barbe et le suivis en silence, le visage fermé.

Je n'avais aucune idée de ce que j'avais fait la nuit passée. Je ne savais pas comment je m'y étais pris pour éjecter le Seldyn de mon rêve mais ce n'était certainement pas par magie. Les galéjades de Gaël renfermaient peut-être une sorte de puissance imaginaire, mais ce devait être à peu près tout. Dans tous les cas, je n'étais pas certain de réussir de nouveau un tel exploit si jamais Tyrian retentait un assaut.

Ermis continua la journée comme si rien ne s'était passé et c'est accompagné de son flot de paroles habituel que je l'observai effectuer le ménage dans le bureau d'Elijah, dans sa chambre puis dans son salon, que je l'aidai à s'occuper de son linge, à préparer son goûter et à lui apporter son dîner avant de pouvoir enfin me retirer jusqu'au moment où le Conseiller déciderait d'aller se coucher.

Je m'effondrai sur ma paillasse, bientôt rejoint par Mutchii, curieux de savoir ce que pouvait bien faire cet inconnu dans les appartements de son maître. Le chat me fourra plusieurs fois sa queue touffue dans le visage avant que je ne le repose par terre, recrachant des poils. Le vieil Elfe était parti retrouver Mira pour peaufiner les prochains menus proposés aux membres du palais (il avait beau dire que n'avions pas besoin de nous occuper des repas du Conseiller pour le midi et le soir, il fourrait son nez partout et faisait en sorte de tout contrôler). De mon côté, j'étais censé prendre des notes sur ce que j'avais appris dans la journée en remplissant le carnet vierge que m'avait confié le valet, mais je n'avais envie que d'une chose et c'était de dormir.

Cependant je n'osais pas. Pas après avoir croisé le maître des mages.

Je soupirai et me redressai, me frottant le visage. Si je ne buvais pas de tisane trafiquée, est-ce qu'il pourrait tout de même sillonner mes rêves ? Je n'en savais rien. Je ne savais rien sur la magie elfique, mis à part qu'elle consistait en la manipulation et au contrôle des esprits. Je ne savais pas grand chose sur la magie des Humaines non plus, d'ailleurs. Rochelle ne m'avait jamais véritablement expliqué comment

elle arrivait à faire apparaître de l'eau chaude de nulle part ou à ensorceler les balles de mon fusil. Je ne connaissais même pas l'étendue de ses capacités. Je ne lui avais jamais demandé. J'avais toujours considéré Rochelle comme acquise, comme une mère aimante et attentionnée, sur qui je pourrais toujours compter, quel que soit mon comportement ou ma façon de la traiter.

Lui avais-je suffisamment dit que je l'aimais ? M'étais-je assez intéressé à elle en tant que personne et non seulement en tant que mère ?

Non. Sûrement que non.

Mais il était trop tard pour le regretter.

Je reposai les yeux sur Mutchii qui jouait maintenant avec un vieux lacet et décidai de me mettre au travail. Ermis avait laissé un livre sur la table intitulé "Rang, protocole et étiquette". Encore tout un tas de règles qu'il faudrait que je retienne. Je le laissai de côté, entreprenant de rédiger le résumé de ma journée.

Une clochette sonna en dehors de la pièce.

Qu'est-ce que c'était ?

Plus rien.

Je repris mon écriture.

La clochette sonna de nouveau.

On dirait que ça vient de l'autre côté du mur et donc de l'appartement du Conseiller. Est-ce que c'est lui qui essaie d'appeler Ermis ?

La clochette sonna une troisième fois.

Merde. Qu'est-ce que je fais ?

Je me levai et tournai prudemment le bouton en métal qui ouvrait la porte dérobée. Le chat me fila entre les jambes pour rejoindre les genoux de son maître assis nonchalamment devant un plateau de dwinbi en bois de cerisier et qui semblait attendre un adversaire pour le défier. Ses yeux vairons se posèrent instantanément sur moi.

« Ah ! Ieven. C'est justement toi que je voulais voir. Est-ce que tu sais jouer au dwinbi ?

- Un peu, répondis-je sans bouger.

C'était la première fois qu'Elijah s'adressait directement à moi depuis le Grand Conseil.

- Viens, installe-toi. »

Je m'assis sur la chaise face à la sienne et le fixai.

Qu'est-ce qu'il me voulait ?

« Tu es le plus jeune de nous deux, reprit-il, je te laisse donc la main. »

Faire une simple partie ? Ça m'étonnerait.

Après un instant de flottement, je choisis une boule de verre jaune et la posai sur le plateau.

« Je suis sûr que tu te poses tout un tas de questions depuis que tu es arrivé ici, continua le maître de lieux, alors je te propose un marché. Pour chaque question que tu me poseras durant cette partie, je te donnerai une réponse. En échange, tu devras faire de même. Est-ce que ça te paraît honnête ? Attention par contre, il ne faut pas mentir, sinon on perd tout l'intérêt du jeu.

Me faire parler, voilà ce qu'il voulait. Il allait tenter de me piéger, encore une fois.

- Je n'ai rien à vous apprendre de plus que ce que j'ai déjà dit au Grand Conseil hier.

- Alors tu n'as rien à perdre et tout à gagner, riposta tout de suite le Conseiller. Allez, pose ta première question !

L'Elfe prit une pierre bleue et la plaça à son tour sur le plateau.

- Qu'est-ce que je fais ici ? demandai-je sur une impulsion.

- Tu joues au dwinbi. Oui, je sais, ne me regarde pas comme ça ! ajouta rapidement Elijah avec un air amusé. Ce n'était pas la réponse que tu attendais, mais tu apprendras vite qu'en Windfel, il faut toujours bien mesurer ses mots avant de parler...

L'enfoiré ...!

... alors je te laisse une nouvelle chance. Vas-y, repose ta question. »

Je réfléchis un moment pour ne pas me faire avoir à nouveau.

Q : Qu'est-ce que vous attendez de moi ? R : "Que tu me serves de valet." Non, ça n'allait pas.

Q : Pourquoi est-ce que vous m'avez pris à votre service ? R : "Parce que j'ai besoin d'un nouveau valet." Ça n'allait pas non plus.

« Pourquoi avoir pris un réfugié suspecté d'être un espion à votre service, surtout pour qu'il devienne votre valet et soit au courant de tous vos faits et gestes ? finis-je par articuler avec soin.

- Parce que je ne crois pas que tu sois un espion, répondit calmement le Conseiller, et parce que je ne pense pas non plus que tu mérites la mort, ou même de devenir esclave. Personne ne le mérite. En revanche, j'ai besoin d'un remplaçant pour Ermis, et t'avoir à l'œil était le seul moyen pour que le Grand Conseil te laisse la vie sauve.

Attends, il essaie vraiment de me faire croire qu'il m'a pris avec lui pour me sauver la vie ? J'ai plutôt l'impression que c'est pour gagner du temps et découvrir mes secrets. Il ne ment peut-être pas, mais cela ne veut pas dire qu'il dit toute la vérité.

Je pris une deuxième boule bleue et la posai à côté de la jaune.

- Qu'est-ce qu'il m'arrivera si Ermis décide que je ne suis pas à la hauteur le jour du festival cosmique ?

- Tt tt ! réfuta Elijah d'un claquement de langue. C'est à mon tour de poser une question. Mais je répondrai à celle-ci juste après. Voici la mienne : comment s'est passée ta première journée ?

Quoi, c'est tout ?

- Elle a été longue, prononçai-je prudemment, sur la défensive, et elle n'est pas encore finie. Mais elle s'est bien passée. Ermis m'a tout expliqué.

- Sûrement en long, en large et en travers, commenta-t-il en souriant. Ça ne m'étonne pas de lui ! Et pour répondre à ta question : il ne t'arrivera rien si Ermis ne te trouve pas à la hauteur, parce que ce n'est pas lui qui aura le dernier mot, mais moi. C'est moi que tu dois convaincre. Moi qui choisirai ta destinée. Et si jamais tu me déçois, si tu me trompes, si tu me froisses ou me chagrines, alors je te laisserai de nouveau aux mains du Grand Conseil, déclara le Conseiller d'une voix soudain glacée. Maintenant, voici ma deuxième question. Il se pencha

au-dessus de la table et me scruta intensément : est-ce que tu avais déjà utilisé la magie auparavant ?

Mon cœur se crispa.

- Je n'ai jamais utilisé la magie tout court.

- Intéressant, murmura l'Elfe en se redressant. Ce n'est pas ce que m'a dit Tyrian aujourd'hui.

- Est-ce que vous m'avez fait donner une tisane pour qu'il puisse me piéger dans un rêve ? ripostai-je aussi rudement.

- Pas pour qu'il te piège, non, continua-t-il à murmurer. Plutôt pour que tu aies une chance de te protéger, ce que tu as fait avec brio apparemment.

- Je ne comprends pas.

- La plante que je t'ai fait prendre a pour effet d'ouvrir l'esprit de celui qui l'absorbe. Cela facilite, il est vrai, une éventuelle attaque d'un mage, puisque le sujet est complètement ouvert et n'offre au départ aucune résistance. En revanche, cela permet également à l'attaqué de se rendre compte de ce qu'il se passe (potentiellement) et donc de réagir en conséquence.

- Vous voulez dire que vous saviez que j'allais être "attaqué" ? et qu'en quelque sorte, vous m'avez armé d'une épée ?

- En quelque sorte, oui, acquiesça Elijah.

- Pourquoi vous feriez ça ? Pourquoi vous mettre à dos le Magistère du Ten'no ?

- Je crois que c'est à mon tour de poser une question, esquiva-t-il pour le moment, et c'est à toi de jouer, n'oublie pas la partie de dwinbi. Maintenant, dis-moi : est-ce que tu souhaites vraiment vivre ici plutôt que de rentrer chez toi ?

Et voilà, je le savais.

- Vous connaissez déjà la réponse, répartis-je. Je pense que dans ma situation, tout le monde aurait envie de rentrer dans sa famille si on lui donnait le choix. Le truc, c'est que je ne suis pas sûr que ma présence aux côtés de ma mère ait toujours été une bonne chose pour elle. Et mis à part elle [*et Fauve et Gaël et Sophia et Harald et Angélique et Brann*] rien ne me retient dans les Bas-Fonds.

- Je vois... énonça le Conseiller qui m'observait toujours de ses yeux vairons. Tu voulais savoir pourquoi je t'ai donné une arme ? reprit-il après avoir silencieusement posé une pierre sur le plateau de dwinbi. S'il y a une chose à laquelle je tiens par-dessus tout, c'est l'honnêteté et la confiance qui en découle. A contrario, la chose que j'abhorre le plus est la coercition. Si tu as des secrets, je ne veux pas qu'ils te soient arrachés par la force ou par la ruse. Je préférerais que tu me les confies de ta propre initiative. Disons que je suis un peu candide, ou utopiste. J'ai envie de croire en toi, plutôt que de te soupçonner. Quant au Magistère, il ne peut rien me reprocher. Je n'ai rien fait pour l'empêcher de faire son "travail", je t'ai seulement donné une tisane pour t'aider à te reposer.

- Peut-être [*peut-être que vous avez vraiment essayé de m'aider*], mais à cause de ça, il pense que je suis un mage ennemi en mission d'infiltration et maintenant, il ne va plus me lâcher.

- Il ne t'aurait de toute façon pas lâché. Pas avant d'avoir trouvé quelque chose qui lui aurait permis de te condamner, en tout cas. Surtout depuis que tu travailles pour moi.

- D'accord, admettons. Mais s'il continue à m'attaquer, comment je vais faire pour dormir, moi ? protestai-je, légèrement irrité.

- Ce soir, tu vas boire une autre tisane qui fermera complètement ton esprit, m'expliqua posément Elijah. Je t'apprendrai plus tard des techniques qui te permettront de te protéger. Si tu as réussi à renvoyer Tyrian de ton rêve sans savoir ce que tu faisais, tu devrais parvenir à ériger un bouclier. Tu as un don épatant, Étoile Flamboyante.

- Je suis juste Ieven, grognai-je machinalement entre mes dents... ce qui fit sourire le représentant de la Croix des vents.

- D'accord, "juste Ieven". Tu as l'air d'avoir une grande force de volonté cachée en toi et c'est ce qui te protégera de Tyrian. Utilise cette force pour faire de ton mieux au palais et convaincs-moi de te garder. N'oublie pas : honnêteté et confiance, c'est ce que j'attends de toi. Tant que je ne les aurais pas, je ne pourrais pas m'en remettre à tes soins. »

Il leva la main du plateau de dwinbi et caressa doucement Mutchii qui faisait semblant de dormir sur ses genoux.

« Je crois que j'ai gagné. » ajouta-t-il l'air de rien.

Je rabaissai les yeux sur la partie et me rendis compte qu'il n'était plus possible de poser une gemme sans la placer à côté d'une autre de la même couleur. J'avais effectivement perdu.

« On dirait, oui, grommelai-je en m'adossant à ma chaise.

- Ce n'est que partie remise ! Nous devrions recommencer les prochains soirs, qu'est-ce que tu en dis ?

- D'accord, acceptai-je après un moment d'hésitation.

La soirée avait finalement été plutôt enrichissante et si je voulais gagner sa confiance, mieux valait passer un peu de temps seul avec lui. Surtout s'il m'apprenait à garder mes rêves.

- Parfait ! s'enthousiasma le Conseiller. Je crois qu'Ermis est de retour. Il va m'aider à me préparer pour la nuit. Tu peux te retirer, si tu veux. »

Je l'aidai à ranger le plateau de jeu avant de retourner dans ma chambre où m'attendait une tasse fumante, posée sur la table à côté de mon carnet.

« Bois ça, et ne me demande pas ce que c'est, m'interpella le valet en chemin pour rejoindre son maître. C'est Elijah'den qui m'a demandé de le préparer. »

Ce devait être la fameuse tisane qui fermerait mon esprit.

Je me changeai une fois le vieil Elfe parti, avalai la boisson chaude et me mis au lit sans tarder. Le néant m'appelait avec insistance et j'espérais pouvoir le rejoindre au plus tôt, ce qui serait le cas si le Conseiller ne m'avait pas menti et que le Seldyn ne venait pas me visiter dans la nuit. Ce serait l'occasion de voir si je pouvais me fier à ses paroles, ou non. S'il avait été honnête avec moi, ou non. Je ne savais trop quoi penser de lui après cette soirée, il m'avait paru à la fois ouvert et fermé, il m'avait tendu la main mais pouvait très bien la reprendre à tout moment. Il se méfiait encore de moi, comme je me méfiais encore de lui. Nous agissions tous deux comme des chasseurs qui approchaient doucement un loup, avec la féroce envie d'appriivoiser ce bel animal sauvage, mais aussi la peur de se faire mordre. Il faudrait

maintenant que je réussisse à le laisser m'effleurer sans pour autant me faire domestiquer.



Chapitre 7

Tyrian'dyn ne m'attaqua pas cette nuit-là, ni la nuit suivante, ni les nuits d'après. Les jours s'enchaînèrent et se ressemblèrent, Ermis m'entraînant dans son quotidien centré autour de la vie d'Elijah'den (petit-déjeuner, lever, bain, habillage, réunion, déjeuner, ménage, goûter, courses, dîner, coucher, petit-déjeuner, lever, bain, habillage, réunion...) tout en continuant à me donner ses leçons. Je fis de mon mieux pour retenir le plus important, choisissant de me focaliser sur ce qui était en lien direct avec le Conseiller pour laisser de côté les subtilités du métier. Le maître de la Croix des vents était un homme entier. Chaque fois qu'il décidait de faire quelque chose, il s'y plongeait intégralement, parfois jusqu'à en oublier d'assouvir ses besoins naturels, tels que manger, boire, ou dormir. Sauf s'il s'abîmait dans l'une de ces dernières activités. C'est ainsi que le matin, trop absorbé par les reliquats de rêves qui hantaient toujours son esprit, il persistait à m'ignorer, trop peu habitué à ma présence pour l'avoir déjà intégrée dans son tissu de réalité perpétuelle. Ce manque d'attention était cependant vite rattrapé : je le surpris de nombreuses fois à m'observer, ses yeux vairs attachés à ma silhouette, à mon visage et à mes gestes. Son regard se faisait alors inquisiteur, ou du moins traducteur. Elijah cherchait à me déchiffrer, comme je cherchais à le cerner. Si je ne le comprenais pas, je ne pourrais pas le convaincre de me garder et pour le moment, c'était plutôt mal barré. Ses œillades ne faisaient que me déconcerter.

Pourquoi est-ce que des fois il soutient tranquillement mon regard lorsque je le prends sur le fait ? et d'autres fois, il pique un fard ? Qu'est-ce qu'il me veut à la fin ?

Les visites imprévisibles de Yuna ne m'aidèrent pas non plus à me concentrer, bien que la jeune fille fit de son mieux pour me sortir de mon quotidien ennuyeux. La jaeger était d'une nature enjouée et c'est avec un optimisme sans faille qu'elle me poussa à prendre des initiatives pour me faire bien voir de mon employeur. Au bout d'une semaine, je ne me contentai donc plus de regarder Ermis travailler mais commençai à le remplacer sur certaines tâches, du mieux que je le pouvais. C'est à dire "comme un petit morveux qui ne comprend rien à rien" aurait dit Yaovi, ou comme un "mec pas très doué avec tout ce qui est raffiné, on ne peut pas être bon partout" aurait modéré Gaël. Ce qui était sûr, c'est qu'il ne valait mieux pas que je succède au vieux valet tout de suite car avec mon niveau actuel, une journée typique ressemblait à peu près à ça :

SCÈNE 1

Elijah, Yuna, Ieven, Ermis, Mutchii

Dans la chambre d'Elijah'den. Le Grand Conseiller partage son petit-déjeuner avec sa jaeger, la jeune Yuna. Ieven le valet les sert à table tandis que le chat de maison dort sur le lit.

ELIJAH : Tu n'as pas reçu de nouvelles d'Irfeyn ?

YUNA : Non, pourquoi ? Je devrais ?

ELIJAH : La situation à Leyris m'avait l'air plutôt tendue. Je pensais qu'elle me donnerait des informations rapidement. Mais comme on dit : pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

YUNA : Je peux demander à Yuko sinon...

Elijah porte un morceau d'omelette à sa bouche. L'omelette croque sous ses dents.

ELIJAH : ... c'est moi ou il y a quelque chose dans les œufs ?

À son tour, Yuna porte un morceau d'omelette à sa bouche. L'omelette croque sous ses dents. À côté de la table, le valet se tend visiblement. Le chat continue à dormir.

YUNA : ... c'est des morceaux de coquilles !

Les deux attablés tournent la tête vers le valet qui devient rouge pivoine.

YUNA : Oh, ça lui va bien quand il rougit ! Ça fait encore plus ressortir ses yeux !

ELIJAH : Tu penses que c'est de colère, de malaise ou de vexation ?

IEVEN, *de mauvaise humeur* : Je vais reprendre vos assiettes et vous rapporter quelque chose d'autre de la cuisine.

YUNA : Non mais c'est pas la peine ! Piya les mange toujours, les coquilles, alors pourquoi pas moi ?

IEVEN : Je ne suis pas certain que le Conseiller ait les mêmes goûts culinaires qu'un oiseau.

ELIJAH : Pourtant on me dit souvent que j'en ai l'appétit. En tout cas, je ne savais pas que les faucons mangeaient des œufs.

YUNA : Ce n'est pas ce qu'ils préfèrent, mais ça leur arrive de temps en temps. En ce moment, Piya a surtout envie de poisson de mer.

IEVEN, *étonné* : De poisson de mer ? Comment est-ce qu'il fait pour pêcher sur une mer déchaînée ?

Le Conseiller chuchote le nom du chat et pose son assiette sur le sol.

YUNA : La mer n'est pas déchaînée en Windfel ! Pas sur la côte ouest en tout cas ! Faut vraiment que tu ailles à Leyris un jour, la vue du port va t'épater !

Le valet reste pensif. Il essaie d'imaginer un océan sans roulis furieux, une étendue d'eau à perte de vue, illuminée par les rayons du soleil et animée par un simple mouvement de va-et-vient. Il pense à Gaël, son ami qui rêvait de voir ce spectacle au moins une fois dans sa vie. Son frère.

IEVEN : Ce n'est pas trop dur d'être séparé de ta sœur ?

YUNA : Un peu. Mais ça aide d'avoir Piya. Il nous connecte.

ELIJAH : Les jumeaux partagent une partie de leur esprit, presque insignifiante mais bien présente. C'est pour ça qu'un jumeau peut toujours savoir si sa moitié va bien ou s'il lui est arrivé quelque chose.

Les animaux auxquels sont connectés les jaegers renforcent un peu plus ce lien extraordinaire. À travers lui, Yuna et Yuko peuvent s'échanger des pensées, des visions, des messages.

Attiré par l'appel de son maître, le chat se lève. Il s'étire avant de descendre du lit pour manger l'omelette dans l'assiette posée au sol.

IEVEN : Est-ce que tous les jumeaux sont associés à un animal ?

YUNA : Non, pas tous. Certains ont le don pour devenir jaeger, d'autres pas.

IEVEN : Je vois. Et comment est-ce qu'on sait, si on l'a ?

YUNA : On le sent, lorsque l'on est avec son jumeau et qu'on rencontre le bon animal.

Le valet se perd de nouveau dans ses pensées. Il se demande s'il possède le don pour être jaeger, s'il lui serait possible d'être connecté à son jumeau par un animal et si oui, de quel animal il s'agirait. Ermis rentre dans la pièce.

ERMIS : Ça va, tout se passe bien ?

IEVEN : Parfaitement bien. Je m'apprêtais justement à débarrasser.

Le valet fait un pas de côté pour prendre le plateau d'Elijah et met le pied dans l'assiette posée au sol. Mutchii bondit, se prend les pattes dans la nappe et tire dessus. La vaisselle dégringole avant de se briser avec fracas. Yuna explose de rire, bientôt rejointe par le Grand Conseiller. Ermis fait une syncope. Ieven ferme les yeux. Merde.

SCÈNE 2

Elijah, Ieven

Dans la chambre d'Elijah'den. Le valet s'applique à habiller le Grand Conseiller pour sa journée. Alors qu'il ferme le dernier bouton de la tenue raffinée...

ELIJAH : Tu sais que tu me l'as mise à l'envers, n'est-ce pas ?

IEVEN :

Merde.

SCÈNE 3
Ieven, Kohl, Mutchii

Dans le bureau d'Elijah'den. Le valet fait le ménage parmi les étagères avec un plumeau lorsque sa main se fige et devient sans vie. Il lâche l'instrument qui tombe au sol. Mutchii saute dessus.

IEVEN : Lâche ça, ce n'est pas un jouet !

MUTCHII : Mia !

Ieven récupère le plumeau de sa main valide et reprend son travail. Mutchii suit le mouvement de l'époussette des yeux.

IEVEN : Tu n'as pas intérêt à sauter dessus, j'te le jure !

Le chat continue à observer le va-et-vient du plumet sous le regard attentif du valet qui le tient à l'œil... avant de craquer. Il se retourne soudainement vers Mutchii pour lui chatouiller le nez avec le plumeau. Le chat lève la patte pour l'attraper, amusé. Les deux compagnons jouent un moment ensemble jusqu'à ce que le valet donne un coup de genou dans le pied du bureau du Grand Conseiller et renverse l'une des multiples piles de feuilles qui y sont entassées.

IEVEN : Merde.

Mutchii attrape l'époussette, se couche sur le dos et la laboure de ses pattes arrières. Ieven tient sa main "morte" dans sa main valide et se redresse pour constater les dégâts. Des cartes du Royaume de Windfel ainsi que divers papiers s'entremêlent sur le sol. Il s'empare de l'un des plans et observe les contours presque ronds du pôle sur lequel se situe le domaine elfique partagé en cinq royaumes : les deux domaines côtiers de la Croix des vents et du Dragon azur à l'ouest, le domaine montagneux de la Panthère nébuleuse au centre, le domaine forestier de l'Épée Ardente à l'est et le domaine impérial du Messager céleste au nord. Il laisse ses doigts caresser le chemin qui mène à la frontière avec les Bas-Fonds et essaye de le mémoriser. Kohl entre dans la pièce.

KOHL : Tout va bien ici ?

IEVEN : Oui, j'ai juste fait tomber une pile de feuilles. Je vais les ré-entasser.

KOHL : Elijah'den va le remarquer.

IEVEN : Comment est-ce qu'il pourrait voir la différence ? C'est toujours le bor... bazar sur ce bureau.

Ieven repose la carte et empoigne des paquets de lettres rédigées à l'encre violette, signées du nom "Elyana, ta sœur aimante". Il les empile sur un coin du mobilier.

KOHL : Je ne sais pas, mais il le verra. Il a beau ne rien écouter de ce qu'on lui dit et avoir la tête dans la lune les trois-quarts du temps, il a un esprit brillant.

Mutchii se lasse de son jouet et s'en va la queue haute.

IEVEN : Je suppose que c'est pour ça que sa famille l'a nommé Conseiller.

KOHL : Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Les cadets des grandes familles deviennent automatiquement Conseiller. Leurs parents n'ont pas d'autre choix que de les envoyer ici représenter leur fief et servir d'otage au Ten'no.

IEVEN : D'otage ? Comment ça ?

KOHL : Les fiefs ont une part d'autonomie, mais ils doivent allégeance à l'Empereur et doivent obéir à ses lois et à ses commandements. Pour s'assurer de la loyauté de ses principaux sujets, le Ten'no garde à ses côtés des membres importants de leur famille : les Conseillers, qui n'ont pas le droit de sortir de Yaen'del sauf autorisation spéciale. S'il est mécontent avec le comportement d'un des seigneurs de fief, il a le droit de prendre la vie de son représentant à tout moment.

IEVEN : Je vois.

Le valet attrape des documents recouverts d'une écriture serrée pour les poser par-dessus les autres. Il a juste le temps de lire "nouvelle attaque des Gn'afs" avant que Kohl ne lui prenne des mains.

KOHL : Je vais m'occuper du reste. Il faut que je relise quelques rapports avant qu'Elijah'den ne revienne.

IEVEN : D'accord.

Le valet fait demi-tour, sentant que l'adjointe ne lui fait pas confiance. Il se demande si elle le prend pour un espion et s'il a bien lu le mot "Gn'afs" sur le document.

KOHL : Ieven ? Je crois que vous avez oublié quelque chose.

L'adjointe du Grand Conseiller montre le plumeau abandonné sur le sol. Le valet se penche pour le ramasser et cogne cette fois une étagère, faisant tomber une trentaine de parchemins qui s'étaient par terre. Et merde.

SCÈNE 4

Elijah, Ieven, un inconnu

Dans la salle de réception des appartements d'Elijah'den. Ieven fait entrer un inconnu pour l'introduire au Grand Conseiller qui l'attend assis dans un fauteuil, une tasse de tisane au thym et au miel dans la main.

IEVEN : Elijah'den, laissez-moi vous introduire Fenril...

Le valet hésite sur le suffixe à utiliser et pose les yeux sur les vêtements de l'inconnu qui porte une tunique verte en soie avec un liseré jaune et rouge et un col noir.

IEVEN : 'dyl ?

INCONNU : ...

IEVEN : 'dan ?

INCONNU : ...

IEVEN : ...'san ?

L'inconnu hoche la tête.

IEVEN : Fenril'san. Il souhaiterait discuter avec vous de l'organisation du festival.

ELIJAH : Merci, juste Ieven. Tu peux nous laisser.

Le valet se retire en fermant la porte derrière lui. Bordel de merde.

SCÈNE 5
Ermis, Ieven

Dans la chambre du valet. Ieven résume sa journée à Ermis qui lui pose des questions et s'assure que son apprentissage se passe bien.

ERMIS : Tout s'est bien passé ce matin ?

IEVEN : Mis à part l'incident avec Mutchii, oui, très bien.

ERMIS : Et cet après-midi ? Elijah'den a bien mangé son goûter ?

IEVEN : Il n'a pas touché aux galettes de riz que je lui avais préparées mais il a bien bu son thé : noir avec des fleurs de jasmin et une fleur d'amarante.

ERMIS, *renfrogné* : Il n'a encore rien mangé alors qu'il est exténué. Il faut essayer de l'obliger quand il n'avale rien, c'est compris ?

IEVEN : J'essaierai.

ERMIS : Et ce soir ? Est-ce qu'il a dîné ?

IEVEN : Oui, il a juste laissé la soupe et les haricots rouges. C'est Mutchii qui les a mangés.

ERMIS : Mutchii ? Le maître a dîné ici ? Dans ses appartements ?

IEVEN : Oui, dans le salon. J'ai tout installé, bien en face de la fenêtre pour avoir une belle vue sur les lampions qui flottent tout autour du palais mais pas trop loin du poêle pour qu'il n'ait pas froid. Les baguettes à gauche, les bols fermés par leurs couvercles sauf pour les entrées et le dessert.

ERMIS : C'est très bien, Ieven, mais tu te souviens, je t'avais dit ce matin que le maître était invité à dîner chez la représentante des Elfes noirs, la Conseillère Kelen'den de la Panthère nébuleuse.

IEVEN : Ah... Oui, c'est vrai.

Putain de bordel de merde.

Il n'y avait que le soir, lorsque j'avais enfin fini mon service, que mon quotidien s'améliorait. Yuna venait me raconter les derniers potins du palais (elle adorait particulièrement les histoires d'amour) et me parler des différents spectacles qui avaient lieu partout en ville, dans les théâtres, les auberges et parfois sur les ponts ou les esplanades réaménagés en scène. Elle rayonnait véritablement à ces moments et partageait avec joie sa passion pour le monde de la nuit, plein de couleurs, de rythme et de vie. C'est souvent à son départ qu'Elijah choisissait de m'inviter à le rejoindre autour d'un jeu de dwinbi. Nos parties se firent de plus en plus intenses alors que mes stratégies s'amélioraient et nos discussions de plus en plus variées, mêlant banalités du quotidien, histoire, philosophie ou théorie de la magie. Je faisais bien sûr extrêmement attention au moindre mot prononcé lors de ces échanges sagaces et pleins de vivacité, pourtant je me pris à les apprécier et parfois même à savourer un trait d'esprit ou à sourire devant un piège tendu par le Conseiller. Nous essayions toujours de nous jauger mais nous apprenions aussi l'un de l'autre et j'absorbais goulument toutes les informations qu'Elijah voulait bien me livrer.

SCÈNE 6

Elijah, Ieven

Dans le salon des appartements d'Elijah'den. Le Grand Conseiller et le valet jouent au dwinbi sur la table basse, assis dans des fauteuils. Une théière et deux tasses remplies de thé rouge sont posées à côté du plateau.

ELIJAH : Lors du Grand Conseil, tu as dit que tu avais appris la langue elfique dans des livres et que tu connaissais notre Histoire via les légendes qu'ils racontent. Est-ce que c'est l'ouvrage de Iorveth Flemin que tu as lu ? *Contes et Légendes elfiques* ?

IEVEN : Oui, c'est ça, ainsi qu'un recueil de poésie d'un auteur inconnu. Son nom n'était écrit nulle part.

ELIJAH : Tu as dû être déçu lorsque tu es arrivé ici. La société a bien changé depuis ces temps reculés.

IEVEN, *prudent* : Tout n'a pas changé. L'art par exemple et l'architecture aussi. Yaen'del est magnifique.

ELIJAH, *amusé* : Yaen'del n'a pas été construite par les Elfes, mais par les Nains ! Il n'y a qu'eux qui savent travailler la pierre de cette façon et bâtir des monuments qui résistent à tous les désastres, même ceux de la Grande Guerre. Nos villes sont plus souvent faites de bois, bien que les Elfes noirs vivent dans des maisons troglodytes. Quant à l'architecture, elle change en fonction des fiefs. Les maisons de Leyris ne ressemblent pas à celles de Gwinbel ou même de Myria, chez le Dragon azur. Souviens-toi qu'à l'origine, les Elfes ne vivaient pas tous rassemblés comme maintenant. Nous avons tous notre propre culture.

IEVEN : Est-ce que vous savez ce qu'il s'est passé pendant la Période Obscure ?

ELIJAH : Pas dans les détails, mais en grande partie, oui. En tout cas pour notre peuple. Notre société actuelle est le résultat direct de ces évènements. Comme tu le sais, de nombreux Elfes ont péri pendant la Grande Guerre. Les survivants ont fini par se regrouper dans le sud du continent qui venait de se former, loin des Humains qui étaient à l'origine du conflit et qui se fédéraient de plus en plus autour d'une jeune religion, néfaste aux autres races : celle de la Grande Architecte.

IEVEN : Pourquoi êtes-vous descendus dans le sud ? Pourquoi vous être installé ici en particulier ?

ELIJAH : Pour des raisons pratiques : isolation et défense. Le pôle était facile à séparer du reste du monde et facile à protéger puisque nous n'avions qu'une frontière terrestre à surveiller (les océans déchaînés nous protégeaient de toute incursion maritime). Et puis surtout, parce que c'était l'endroit où se trouvait le dernier des dragons et les restes de notre ancienne capitale.

IEVEN, *curieux* : Le dernier des dragons... est-ce qu'il est encore en vie ?

ELIJAH : Oui, il séjourne près d'un lac au centre de la chaîne des Griffes. Il ne se déplace plus de cet endroit maintenant, la guerre l'a bien endommagé...

IEVEN : Et pourquoi l'avoir cherché ? Parce que c'était un allié ?

ELIJAH : Parce que sa simple présence pouvait nous sauver. Voistu, les Elfes ont été très affectés par les reflux magiques provoqués par le cataclysme qui a mis fin à la guerre. En plus d'être déjà affaiblis et en nombre restreint, beaucoup sont tombés malades et très peu d'enfants sont nés pendant cette période. Certains Elfes ont décidé de partir et de rejoindre les terres occupées par les Humains, persuadés que le pôle était plus affecté par les reflux magiques que le reste du continent puisqu'il était entouré par les océans devenus de vrais bouillons de pouvoir corrompu. Ce sont les ancêtres de ceux qui vivent maintenant dans l'Empire de Gaïa. Les autres sont restés ici et ont persévéré.

IEVEN : Je croyais que les mers n'étaient pas déchaînées en Windfel ?

ELIJAH : Pas sur l'ensemble des côtes. Seule l'extrémité ouest des terres est libre de toute corruption. C'est pour cela que mon royaume, celui de la Croix des vents, et également celui du Dragon azur ont une capitale portuaire. Nous sommes issus d'un peuple marin.

IEVEN : Les Elfes ont donc colonisé ces terres et se sont réorganisés par fief.

ELIJAH : Oui, bien qu'au départ ils se soient surtout concentrés sur la survie de notre espèce. Les quelques enfants nés pendant la Période Obscure et les années qui ont suivi étaient... différents. Ils étaient plus faibles, vivaient moins longtemps et n'arrivaient qu'avec difficultés à se reproduire. Le nombre d'Elfes n'a donc que très peu augmenté, puisque le taux de natalité était très bas chez les plus jeunes, mais aussi chez les plus âgés qui eux, vivaient de très nombreuses années et n'avaient pas le même rapport au temps que leurs enfants. Et puis finalement, la présence du dragon a fini par se faire ressentir : les reflux magiques se sont atténués et les Elfes ont retrouvé leur santé, mais pas leur longévité. Les nouvelles générations avaient une vie beaucoup plus courte que celle de leurs ancêtres. NOUS avons une vie beaucoup plus courte que

celle de nos ancêtres. Aussi courte que celle des Humains, et cela a changé beaucoup de choses.

IEVEN : C'est à dire ?

ELIJAH : Notre cycle de vie étant plus court, nous nous reproduisons plus rapidement et plus souvent. Avec l'affaiblissement des reflux magiques, la mortalité infantile a diminué. Notre population augmente, bien plus rapidement qu'elle ne l'a jamais fait. Et elle vit également beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'a jamais fait : tout le monde veut tout, tout de suite, maintenant. La patience nécessaire à la vie en harmonie avec la nature se perd au fur et à mesure que les années passent. Les Puristes disent que nous oublions nos traditions parce que nous sommes trop influencés par les perfides Humains que nous avons accueillis, qu'ils nous ont contaminés avec leur ingénierie, leurs routes et leurs outils pour soumettre les éléments à leur volonté au lieu de les respecter. Je pense que notre race est simplement en train d'évoluer et d'apprendre à s'adapter. Cela ne l'empêche pas de pouvoir rester connectée avec ses racines.

IEVEN : Les soldats qui m'ont mené ici étaient des Puristes.

ELIJAH : Il y en a de plus en plus chez les Elfes rouges mais aussi chez les Elfes blancs et les Elfes noirs. C'est pour cela que ton avenir était aussi incertain : tu viens du territoire des Humains et tu es toi-même à moitié Humain.

IEVEN : Oui, ça je l'ai bien compris. Je pensais que les Elfes seraient plus tolérants et qu'ils me jugeraient sur mes actions et non simplement sur mon faciès.

ELIJAH : Il y a beaucoup d'enjeux politiques liés à ta présence ici. Tu cristallises les différends qu'ont les Grandes Familles sur l'attitude à adopter avec les Humains et avec les Bas-Fonds en particulier. Cela veut dire que nous sommes divisés et que certains d'entre nous ne sont pas hostiles aux autres races. C'est mon cas par exemple, ou celui de Kelen'den. À toi maintenant de prouver aux autres que nous avons raison. Montre-leur que tu n'es pas ce qu'ils redoutent, déjoue leurs suspicions et tu gageras une grande victoire. C'est tout ce que je souhaite. Ne trahis pas la confiance que j'ai placée en toi.

SCÈNE 7

Ieven, ?

Dans la chambre du valet. Ieven est couché sur sa paillasse. Il se laisse doucement dériver vers le monde des rêves sans se laisser happer par celui-ci, il se prépare à remanier selon sa volonté les idées perdues qui constituent cet univers onirique et à former le bouclier qui le protégera des assauts des magiciens, comme Elijah le lui a enseigné. Le procédé n'a rien d'agréable. Pour préserver ses pensées, il faut persuader son propre esprit, son propre inconscient, qu'il est enfermé dans un endroit dont il ne peut sortir et par conséquent dans lequel personne ne peut entrer. Cela veut dire piocher dans les peurs primaires, les confronter et les dominer. Pour certains, le bouclier prend la forme d'un cercueil, pour d'autres celui d'un puits ou encore d'une cage suspendue au-dessus d'un gouffre. Parfois, il prend des formes plus subtiles, comme le vêtement porté par une jeune mariée lors de ses noces, la couronne posée sur le front d'un dirigeant ou le symbole d'une religion. Pour Ieven, le bouclier prend la forme d'une tempête. Son monde devient blanc. Ses repères disparaissent. Il n'y a plus de nord ni de sud, plus d'est ni d'ouest, plus de gauche ni de droite ni d'en haut ni d'en bas. Il n'y a plus que du blanc. Du blanc partout. Et Ieven a peur. Terriblement peur. Il a beau savoir qu'il est le créateur de cet environnement cauchemardesque, sa terreur n'a rien de rationnel et il sent les longues griffes glaciales de la tourmente se refermer sur son cœur. Jusqu'à faire couler le sang. Un cri de panique s'échappe de ses lèvres, rapidement emporté par le vent qui charrie avec lui les lamentations des âmes égarées. Il entend alors sa propre voix. À chaque bourrasque. Chaque tourbillon de neige. Il entend sa voix mêlée aux cris d'agonies des hommes qui se sont perdus avant lui et il se met soudain à courir, à courir ! jusqu'à ce que ses pieds se transissent de froid, jusqu'à ce que son souffle se transforme en givre et que son corps ne lui réponde plus. Jusqu'à ce qu'il trébuche, tombe, et ne voit plus que du blanc, du blanc partout. Ieven se relève. Il sait qu'il doit se calmer. Il sait qu'il doit lutter contre l'angoisse qui lui noue

l'estomac. La tempête ne le prendra pas. La femme blanche ne lui veut aucun mal. Elle ne fait qu'appeler son amant, "mon chéri"...

? : ¶ Tu fais vraiment de drôles de rêves.

Le valet sursaute, surpris par la puissance de la voix qui fait vibrer jusqu'à ses os, aussi bien que par la chaleur qu'elle apporte. Il se retourne pour découvrir le dragon bleu et noir, intouché par la neige. Les flocons passent à travers son corps comme s'il n'existait pas.

IEVEN : Comment est-ce que... ?

? : ¶ Tu sais que nous ne sommes pas vraiment là, n'est-ce pas ? Corporellement parlant je veux dire. Alors pourquoi cette tempête devrait m'affecter ?

IEVEN : Je suis mort, c'est ça ? Cette fois je suis vraiment mort ? C'est pour ça que vous êtes là ?

? : ¶ Non, stupide. Tu es en train de faire un rêve. Et comme je m'ennuyais, je me suis dit que je pourrais venir voir comment se portait l'insecte qui m'avait espionné. Apparemment pas très bien.

IEVEN : Je... je crois que j'essaie juste de me protéger.

? : ¶ Oh, je vois. Tu as formé un bouclier. Puissant, maintenant que tu me le dis. J'aime beaucoup le détail du loup qui trotte dans la tourmente.

IEVEN : Pas si puissant que ça si vous avez réussi à rentrer. Et puis de quel loup vous parlez ?

? : ¶ De celui-là.

Le dragon pointe une ombre du bout de sa queue. Elle se déplace entre les mottes de neige, disparaissant puis réapparaissant, ne laissant que les yeux aguerris deviner la pointe de ses oreilles pointues.

IEVEN : Merde alors... je me demande si la dame blanche est également là.

? : ¶ L'esprit de la tempête ? Elle est là. Je l'ai aperçue en venant te rejoindre. C'était un sacré sprint que tu as piqué tout à l'heure. Dommage que tu l'aies terminé en t'étalant lamentablement par terre.

IEVEN : Vous voulez dire que la dame blanche est en fait la tempête elle-même ?

? : ¶ Cela me paraît évident.

IEVEN : Mais alors, les esprits peuvent se manifester physiquement ? Je veux dire, avec un corps ? comme nous ?

? : Ça y est, je m'ennuie de nouveau. Oui, les esprits de la nature peuvent prendre forme humaine s'ils le désirent et si c'est dans leur intérêt. On dirait que Shāyan (c'est son nom) est tombée amoureuse d'un Humain, qui se cache d'ailleurs dans le corps de ce loup, là-bas. Elle a donc une bonne raison de prendre cette forme.

IEVEN : Comment un Humain peut se cacher dans le corps d'un loup ?

? : Parce qu'il s'est réincarné en loup à sa mort ? Parce qu'il a forcé son esprit dans le corps de l'animal ? Je ne sais pas. Il y a tellement de possibilités ! Et si tu me demandes encore une fois "pourquoi" ou "comment c'est possible", je te jure que je te croque.

Le valet ravale sa langue. Il observe la bête sauvage courir au loin et imagine un berger perdu dans ce blanc infini, pris de court par la tempête alors qu'il protégeait son troupeau d'une meute de prédateurs. Il imagine une voix féminine le guider jusqu'à un abri et ce scénario se répéter semaines après semaines, années après années, jusqu'à ce que Shāyan se montre enfin à lui. Il imagine alors le berger venir la retrouver et partager son amour avec elle, semaines après semaines, années après années, jusqu'à ce qu'il meure dans son étreinte gelée et se réincarne dans le corps du prédateur qui l'avait la première fois mené jusqu'à elle. Ieven n'a plus peur.

IEVEN : On m'a parlé de vous aujourd'hui.

? : Oh ?

IEVEN : On m'a dit que c'était grâce à vous que les Elfes avaient pu survivre, que votre présence avait atténué les reflux magiques du cataclysme.

Le dragon ferme un peu les yeux, comme si les paroles du valet étaient de la musique à ses oreilles.

? : C'est vrai que sans moi les Elfes seraient encore plus diminués qu'ils ne le sont aujourd'hui. Pauvres créatures, si fragiles.

IEVEN : C'est vous qui maintenez les eaux calmes à l'extrémité du pôle ?

? : Non, c'est simplement l'endroit où les reflux se rencontrent et s'annulent. C'est la même chose de l'autre côté du globe. Mon influence est plus subtile. Les dragons sont des créatures de magie pure, créateurs et pas simplement destructeurs. Ma simple présence donne du pouvoir à la vie, renforce les âmes, exalte les cœurs. Je suis presque, comme vous diriez, un Dieu, comparé à vos misérables empreintes de vie.

Mais un Dieu qui s'ennuie, pense le valet. Un Dieu qui se sent seul.

IEVEN : Comment est-ce que vous vous appelez ?

? : Pourquoi te le dirais-je ? Donner son nom, c'est donner une partie de soi-même.

IEVEN : Comment pourrais-je vous révéler si je ne sais pas vous nommer ?

? : Mm. Pour une fois, tu dis quelque chose d'intelligent. Mon nom est Alkalan'dalamp'he, ce qui veut dire Cœur de Nuit. Mais on m'a souvent appelé Souffle des Abysses.

IEVEN : Souffle des Abysses ? Pourquoi ?

Le dragon approche dangereusement sa tête, la mâchoire supérieure grande ouverte et fait claquer ses dents juste devant le nez du valet.

Cœur de Nuit : Te t'ai dit que je te croquerais si tu prononçais de nouveau ce mot.

Le cœur du valet semble s'arrêter dans sa poitrine et la tempête disparaît soudainement.

Cœur de Nuit : Te crois que tu as perdu ton bouclier. Il est temps de se réveiller, stupide Étoile.



Chapitre 8

« D'abord, tu passes la tunique rouge. Fais bien attention à ce qu'il n'y ait pas de plis dans le dos ou cela deviendra vite inconfortable. Comme tu peux le voir, elle est très près du corps. Tire bien sur le bout des manches (Elijah'den, si vous voulez bien lever les bras s'il vous plaît), la pointe doit arriver juste au-dessus de la première phalange du majeur et l'obsidienne qui y est incrustée, à la base du poignet. »

Ermis ajusta la première pièce de l'uniforme de Grand Conseiller avant de prendre le kimono en soie blanche presque transparente que je lui tendais du bout des doigts et reprit ses explications.

« Le kimono vient en second. Les manches sont courtes mais larges. Elles doivent s'arrêter juste après le coude lorsque les bras sont tendus et descendre jusqu'aux genoux. Par-dessus vient la veste rouge sans manches, ou yorhin, que tu dois boutonner jusqu'en haut du cou à l'aide des crochets qui sont cousus à l'intérieur.

- Ça n'a quand même pas l'air très confortable, commentai-je en observant le Conseiller engoncé dans les différentes couches de vêtements.

- Une position de pouvoir ne devrait jamais être confortable, répondit distraitemment Elijah, concentré sur les derniers rapports que lui avait confiés Kohl en préparation du Grand Conseil. C'était la première fois que le Ten'no le réunissait depuis le jour de mon arrivée.

- Et pour terminer, continua le valet, tu dois mettre la ceinture qui fait le lien entre le pantalon blanc et le reste de l'uniforme : passe-moi le large morceau de tissu en flanelle s'il-te-plaît, celui avec les motifs dorés en forme d'éventail... merci. Il faut l'entourer au niveau de la

taille et le faire tenir avec la petite cordelette bleue qui est posée sur le lit, voilà celle-là, sans trop serrer non plus. Je vais te montrer le nœud à utiliser, tu regardes bien ? »

Le visage du Conseiller se ferma en même temps que la boucle nouée par Ermis.

« Ieven, apporte-moi mon masque. » commanda-t-il, soudain devenu grave.

Je soulevai la croix des vents sculptée dans du bois et la lui tendis en silence. L'étoile à huit branches recouvrit entièrement ses traits ainsi que son cou, ne dévoilant que ses yeux rendus plus sombres par l'épaisseur de l'objet. Je me souvins alors du premier jour où je l'avais vu, où je lui avais fait face sans le connaître et à l'impression d'inhumanité qu'il m'avait renvoyée. Lorsqu'Elijah portait ce masque, il n'était plus un Elfe, il n'était plus personne : il perdait son individualité pour devenir une entité, une parole, une lignée, celle de la Croix des vents et aucun aspect de sa personnalité ne devait transparaître.

Il s'observa ainsi paré dans le miroir de sa chambre avant de pénétrer dans la salle de réception d'un pas décidé, rejoignant Kohl et Forcas qui l'y attendaient docilement, l'une avec une pile de dossiers, l'autre accompagné de deux soldats armés pour l'escorter. Ses foulées ne ralentirent pas et c'est avec la même détermination qu'il passa la porte des appartements pour disparaître dans les couloirs du palais, suivi de près par ses gens et par l'écho de ses pas qui rebondirent contre les murs.

Ermis ferma la porte derrière le capitaine de la garde rapprochée.

« Est-ce que tu saurais retourner chez le tailleur sans moi ? me demanda-t-il une fois que nous fûmes seuls.

- Je pense, oui. Pourquoi ?

- Parce que c'est aujourd'hui que nous devons récupérer tes uniformes et que je n'ai pas le temps de me rendre en ville, donc je vais te laisser y aller. Les 120 yuens dont tu auras besoin sont dans une bourse bleue que tu trouveras dans mon coffre. Ne laisse pas le vendeur te persuader de lui céder plus, quelles que soient les excuses qu'il te

donnera : c'est un très bon artisan mais également un charlatan avec les clients qu'il ne connaît pas.

- D'accord, acquiesçai-je.

- Bien. Il hésita un instant avant de reprendre : si tu es amené à me remplacer, autant que tu le saches. Elijah'den est quelqu'un de très... sensible, et chaque émotion forte peut être dangereuse pour sa santé. C'est pour ça qu'il est impératif que son valet assiste au Grand Conseil afin de pouvoir anticiper de potentielles difficultés ou dégradations de son état. Ces réunions ont toujours un effet puissant sur le maître, néfaste ou salutaire. Ce sont les moments où il faut le plus le surveiller et c'est pour ça que je dois y aller. Tu comprends ?

- Oui, je comprends, mais je croyais que personne n'avait le droit d'assister au Conseil à part ses membres ?

- Il y a un moyen de le faire sans que personne ne le sache, expliqua mystérieusement Ermis. Je te montrerai, quand le temps sera venu. Pars, maintenant, et ne tarde pas trop. Elijah'den aura peut-être besoin de nous ce soir. »

Le valet s'éclipsa et je retournai dans notre chambre pour récupérer l'argent.

Ce n'était pas la première fois que le vieil Elfe me parlait de la santé fragile du Conseiller. Tout était structuré dans son quotidien de façon à le protéger de la moindre agression extérieure, qu'elle soit physique ou mentale : les gens qui le côtoyaient chaque jour étaient examinés au peigne fin (histoire de s'assurer qu'ils n'étaient pas malades ou porteurs du moindre parasite), il ne mangeait que les ingrédients qu'il digérait parfaitement, ses appartements étaient aérés et nettoyés de fond en comble, ses heures de sommeil étaient surveillées, il ne sortait jamais sans une escorte et Ermis l'espionnait lors des Conseils. C'était comme si les membres de sa suite avaient peur que la vie ne l'effleure.

Elijah est donc si fragile que ça ? C'est vrai qu'il a souvent l'air fatigué, mais pas non plus maladif !

Je chassai cette pensée de mon esprit lorsque j'ouvris la bourse bleue pour m'assurer que les yuens multicolores en métal, en pierre ou

en terre s'y trouvaient bien. Ces pièces en forme de feuilles étaient devenues l'unique monnaie d'échange chez les Elfes depuis la Période Obscure qui avait sonné le glas du troc et du brassage des deniers entre les peuples. Je refermai la poche, satisfait, empoignai mon manteau de fourrure et partis en direction de la ville. J'avais d'autres chats à fouetter que de m'occuper de la délicatesse du Conseiller, surtout maintenant que je pouvais sortir en dehors du palais. C'était l'occasion unique de commencer à reconnaître la ville pour me constituer des itinéraires de fuite et je n'allais certainement pas la laisser passer.



Le vent soufflait dans les rues de Yaen'del. Les longs drapeaux tout en hauteur qui encadraient les portes des magasins claquaient et les lanternes en papier se balançaient au gré des rafales. Les marchands ambulants accrochaient leurs produits sur leurs étals pour ne pas qu'ils s'envolent tandis que les enfants couraient sur les pavés, les yeux rivés sur leurs cerfs-volants en forme de papillon, de poisson ou de dragon qui virevoltaient dans les airs. Leurs rires sonnèrent agréablement à mes oreilles quand ils passèrent devant moi et je leur emboîtai le pas, descendant une première avenue pour rejoindre les rives du Lel'yn, emmitoufflé dans mes fourrures. Les températures avaient baissé depuis plusieurs jours, annonçant la fin précoce du kanrosun, la saison de la rosée froide, et le timide début du daisun, la saison du grand froid³. Les ouvriers qui montaient les vastes estrades destinées à accueillir les spectacles du festival cosmique se dépêchaient de terminer leur travail avant que les derniers rayons du soleil ne disparaissent derrière les hauts bâtiments de la capitale, ne laissant plus que les ombres les recouvrir de leur manteau glacé. Ils n'avaient plus que dix jours pour tout installer.

³ Les Elfes divisent l'année en cinq saisons : le keichisun, la saison de l'éveil des animaux hibernant; le bôsun, la saison du grain en barbe; le taisun, la saison de la grande chaleur; le kanrosun, la saison de la rosée froide; et le daisun, la saison du grand froid. Aucune date fixe ne délimite ces saisons dans le calendrier.

Je traversai un pont en arc qui enjambait le fleuve et bifurquai pour emprunter des ruelles orientées vers l'est, désireux d'explorer un peu plus la capitale et de profiter de cet instant de liberté retrouvée. C'était la première fois que je pouvais me déplacer seul et sans surveillance depuis que j'étais arrivé dans le royaume secret de Windfel et je me demandai quelles auraient été mes agissements si j'avais découvert cette ville dans des circonstances différentes, si je n'avais pas été un prisonnier accablé par le désir de fuir, mais un simple voyageur tout juste débarqué dans la cité. J'aurais sûrement cherché l'un de ses multiples marchés pour découvrir ce que les artisans de la région avaient à offrir, ou bien j'aurais flâné dans les rues en admirant l'architecture des bâtiments et me serais arrêté sur l'une des nombreuses places pour observer une femme-chat danser avec ses éventails ou un marionnettiste raconter de fabuleuses histoires. Je me serais certainement aventuré dans quelques magasins pour acheter l'un de ces tubes en fourrure que portaient les femmes sur leurs avant-bras en pensant l'offrir à ma mère, avant de chercher une auberge où passer la nuit. J'aurais profité de l'émerveillement qui envahissait mon cœur à chaque découverte sans ressentir le besoin constant de devoir regarder par-dessus mon épaule.

Est-ce que cet homme n'était pas déjà là lorsque je suis sorti du palais ?

J'avais la désagréable sensation de sentir une paire d'yeux fixés sur mes omoplates.

Je changeai de nouveau de direction et me dirigeai vers le sud, retrouvant le parcours que m'avait fait emprunter Ermis. La place sur laquelle je débarquai était étrangement bondée. La plupart des passants ne faisaient que jeter un regard curieux à l'orateur qui était grimpé sur un tonneau mais d'autres s'arrêtaient pour l'écouter, accroissant un peu plus le nombre de personnes amassées au niveau du carrefour. L'Elfe rouge qui accaparait ainsi l'attention portait de simples vêtements de cuir rappelant ceux des sentinelles de Selen'dyl et agitait entre ses mains un sac en tissu sanguinolent. Son visage et les expressions qui s'y affichaient me firent immédiatement penser à ceux des gardes de

Barantil lorsqu'ils haranguaient la populace pour l'inciter à se retourner contre une soi-disant sorcière. Je sentis une boule d'appréhension se former dans mon estomac.

« Combien de temps allons-nous encore tolérer la présence de ces monstres parmi nous ? enrageait le déclamateur en regardant les personnes du premier rang, les unes après les autres. Les Humains ont perverti notre culture, détruit notre identité ! Ils se moquent de nos valeurs et se croient supérieurs parce qu'ils savent soumettre les forces de la nature et les utiliser selon leurs souhaits. Mais ils ont tort. Ils ne nous sont pas supérieurs. Ce ne sont que des parasites, des nuisibles qui prennent sans jamais rien donner en retour, qui pillent notre terre mère, la saignent sans vergogne et qui continueront jusqu'à ce qu'elle soit à l'agonie ! Car ces monstres ne savent faire qu'une seule chose et c'est détruire. Détruire, torturer et tuer. Comme ils détruisent, torturent et tuent les nôtres. Savez-vous ce que l'on fait aux Elfes de l'autre côté de la frontière ? Savez-vous ce que les Humains nous font en plus de nous humilier et de nous traiter comme des parias ? Je vais vous le montrer. »

L'orateur retourna son sac d'où tomba un tas de bijoux infâmes constitués d'oreilles pointues, d'yeux elfiques et de petits doigts d'enfants. La foule eut d'abord un mouvement de surprise, puis de dégoût lorsque l'Elfe rouge lui lança quelques-unes de ces immondices, et enfin de colère. Les poings commencèrent à se lever, les voix à gronder. Je me retrouvai rapidement écrasé, bousculé et compacté contre les personnes qui m'entouraient et qui avançaient toutes vers le Puriste dans un mouvement commun, portées par leur fureur. J'essayai alors de me dégager, de m'échapper de ce rassemblement, de retrouver une quelconque liberté de mouvement ! En vain. Les auditeurs étaient suspendus aux lèvres du harangueur et ne cherchaient qu'à se rapprocher pour entendre la suite de ses mensonges et enflammer un peu plus la haine qu'ils avaient au fond du cœur.

Les Humains n'ont pas fabriqué ces bijoux, c'est faux ! Jamais ils ne porteraient des morceaux d'êtres impurs sur leur personne !

L'Elfe rouge continua à cracher son venin, brandissant un collier d'organes à chaque exclamation et pointant du doigt une ligne d'objets ou de meubles dissimulés par un long drap blanc. La foule se pressa un peu plus (« ils volent nos emplois ! »), s'indigna un peu plus (« ils mangent notre nourriture ! »), s'enflamma un peu plus (« le Royaume des Elfes appartient aux Elfes ! ») et atteignit finalement l'état émotionnel que le Puriste recherchait pour atteindre le paroxysme de sa comédie macabre. Il souleva le drap, dévoilant une série de cages où étaient enfermés des Humains enchaînés, sales et à moitié nus. Des esclaves.

Mon cœur se serra à m'en faire mal et une sueur froide recouvrit l'ensemble de mon corps, car je devinai ce qui allait suivre.

Non... pas ça. Arrêtez ! ARRÊTEZ !

Les Elfes du premier rang se jetèrent sur les geôles dont les portes n'étaient pas fermées à clef et en sortirent les esclaves avec brutalité. Ils se mirent à les frapper, et à les frapper, du poing, du pied, avec leurs sacs ou leurs cannes, leurs paniers. Ils les firent tomber au sol, leur arrachèrent leurs frusques, les empoignèrent par les cheveux et continuèrent à les faire crier, toujours plus fort, toujours avec plus de cruauté. Je me jetai sur l'homme qui se trouvait devant moi et le piétinai à moitié pour me frayer un chemin vers les suppliciés, le cœur battant la chamade.

« Arrêtez ! »

L'un des Elfes qui tenait une Humaine par les cheveux sortit un couteau de sa poche et se mit à lui cisailer l'oreille.

« Arrêtez ! »

Le sang gicla. Elle hurla.

« ARRÊTEZ ! »

Je bousculais deux autres spectateurs et m'approchais des premiers rangs lorsque la foule se referma de nouveau sur moi, m'entraînant comme une vague. Mes pieds quittèrent le sol et je ne restai debout que parce mon corps était soutenu par la masse des gens qui m'entouraient. Le mouvement m'éloigna de nouveau des esclaves.

Je pestai, frustré.

Je ne peux pas les laisser se faire maltraiter, je ne peux pas...!

Des cors sonnèrent alors de chaque côté de la place.

La pression qui me maintenait prisonnier disparut soudainement et je me retrouvai tout à coup libre de mes mouvements : les Puristes vidaient les lieux, dispersés par la garde qui venait d'arriver. Au centre de la place, les Humains meurtris se regroupèrent pour s'enlacer les uns les autres malgré les fers qui les entravaient, tandis que leur bourreau, lui, attendait tranquillement que les soldats ne l'abordassent.

Avait-il seulement enfreint une loi ? Serait-il inquiet pour ce qu'il avait fait ?

Je n'en savais rien. Tout ce que je savais c'était que la dernière fois que j'avais eu affaire à la garde d'une ville ça c'était très mal terminé et que si je voulais convaincre Elijah de me garder, mieux valait ne pas être ramené sous bonne escorte au palais. Il fallait que je prenne la poudre d'escampette.

Je m'apprêtais à faire demi-tour lorsque je remarquai un homme nonchalamment appuyé contre le mur de l'un des bâtiments qui bordaient la place, les bras croisés, les poignets et les chevilles enserrés dans des bandelettes blanches qui refermaient des vêtements amples de couleur verte. Nos regards se croisèrent et il me sourit de toutes ses dents, levant même une main pour me saluer.

C'était l'Elfe que j'avais déjà cru remarquer à plusieurs étapes de mon trajet. Celui qui vraisemblablement me suivait.

Est-ce que je me fais des idées ?

Je repris mon chemin vers la boutique du tailleur, mes pas légèrement plus rapides qu'auparavant.

Cela ne fait aucun sens. S'il me file, il ne m'aurait pas fait signe ainsi, il ne se serait pas fait remarquer !

Je jetai un coup d'œil discret par-dessus mon épaule, juste pour vérifier. L'homme marchait quelques mètres plus loin, les yeux rivés sur mon dos.

D'accord, tu n'as pas rêvé. Il est bien en train de te suivre... Du coup, plusieurs options s'offrent à toi : faire comme si de rien n'était, essayer de le semer ou le confronter.

Tu peux aussi l'acheter, me murmura la petite voix de Gaël, tapie au fond de mon esprit.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ? La lune n'est pas levée ! Il ne fait même pas nuit ! Et puis je te signale que si je claque l'argent de mes uniformes en pot-de-vin, je vais avoir du mal à terminer ma course. Je ne sais pas baratiner comme toi, moi, je n'arriverais pas à repartir avec mes vêtements sous le coude sans rien déboursier !

Non, je n'avais pas le choix. Il fallait que je gère la situation à ma façon. Et pour cela, j'aurais aimé avoir mes armes.

Je pris une rue marchande sur la droite et poursuivis ma réflexion. Si mon pot-de-colle avait voulu me faire du mal, il aurait sûrement profité de la cohue pour me poignarder avec l'une des deux dagues qui pendaient à sa ceinture. Et s'il avait voulu découvrir où je me rendais et à qui je pouvais potentiellement parler, il ne se serait sûrement pas montré. Ce qui voulait dire qu'il était là pour me surveiller et que la personne qui l'employait souhaitait que je le sache.

Qui pouvait être ce fameux commanditaire... un Conseiller ? Tyrian ?

Dans tous les cas, il était plus sage de l'ignorer pour le moment [*en même temps, ce n'est pas comme si tu pouvais le semer, tu ne connais même pas la ville ! ironisa la voix de Gaël que je fis taire d'un grognement*]. La deuxième chose à faire serait de vérifier s'il me suivait toujours, la prochaine fois que je sortirai seul du palais. Si je devais me le coltiner à chaque escapade, mes préparatifs d'évasion s'annonceraient bien plus compliqués que je ne les avais imaginés.

Je tournai la poignée de la porte de l'échoppe du tailleur, perdu dans mes pensées, lorsqu'un Elfe cagoulé me bouscula violemment. Vif comme l'éclair, il profita de mon déséquilibre pour passer sa main à l'intérieur de mon manteau et repartir aussi vite qu'il était apparu.

Bordel de merde !

Je le poursuivis aussitôt, ne prenant pas le temps de réfléchir.

C'est ça de marcher dans une ville en ayant la tête dans la lune, crétin ! Tes vingt-trois années de vie à Barantil ne t'ont donc rien appris ?

Je bifurquai dans une nouvelle rue, talonnant toujours de près le voleur qui venait de me soulager de mon argent lorsqu'il s'arrêta soudainement pour crier « C'est bon, je vous la rends, laissez-moi partir ! » avant de me faire signe de regarder mes poches et de disparaître dans une venelle obscure.

Qu'est-ce que... quoi ?

J'arrêtai ma course, complètement éberlué. Mes mains plongèrent dans mon manteau et j'y trouvai avec surprise la bourse d'Ermis qui n'avait pas bougé, ainsi qu'un morceau de papier roulé en cylindre.

Les pas précipités de mon pot-de-colle résonnèrent dans mon dos tandis que je restai immobile, le souffle rapide.

Cet inconnu avait fait semblant de me voler... Pourquoi ? Pour me faire passer un message ?

Mon cœur bondit alors que je réalisai enfin : *il ne voulait pas que l'espion qui me colle aux basques le sache. Cette petite mise en scène était faite pour le berner lui, pour lui faire croire que j'avais rattrapé mon agresseur et que rien d'autre ne s'était passé.*

C'est empli de tension que je me retournai face à l'espion, le billet serré dans la main gauche.

Il ne faut pas que je mette tout par terre. Je dois la jouer fine !

Je lui offris mon plus beau sourire de côté, aussi moqueur et piquant que possible, avant de lancer avec suffisance :

« C'est bon, j'ai récupéré ma bourse tout seul. Mais merci quand même du soutien ! »

Je lui frappai amicalement le dos en passant à ses côtés et marchai d'un pas décontracté, espérant camoufler l'excitation qui montait dans mon corps.

Avais-je un allié ?



Chapitre 9



Je relevai les yeux sur le bâtiment qui me faisait face, vérifiant une nouvelle fois qu'il s'agissait bien de celui que m'avait indiqué le faux agresseur dans sa missive. J'avais profité d'être seul dans la boutique du tailleur pour prendre connaissance de son contenu et demander à l'artisan de bien vouloir me montrer le chemin pour me rendre à l'adresse qui y était mentionnée. Je compris mieux maintenant pourquoi l'homme avait d'abord fait une drôle de tête avant de me répondre avec un sourire en coin et un regard entendu : le quartier était bourré de maisons closes, de salons de massage et de bains publics. Et bien évidemment, La Lanterne de Minuit ne faisait pas exception.

Je m'arrêtai quelques instants devant la grande baie vitrée qui recouvrait la moitié du rez-de-chaussée, reluquai les filles et les garçons qui fumaient derrière la vitre (leurs corps à moitié dénudés étaient recouverts d'huile pour mettre en valeur leurs formes), et ne pénétraï dans le lupanar qu'une fois certain que le pot-de-colle qui ne m'avait pas quitté d'une semelle était persuadé que je venais ici pour prendre du bon temps.

Les effluves d'encens et de tabac m'enveloppèrent dès mon entrée, mêlées à une subtile odeur d'alcool. Les lumières étaient tamisées,

l'atmosphère douce. Les rires des prostitués n'étaient pas gras ou déployés à pleine gorge, mais mélodiques et presque distingués. Une Elfe noire qui jouait de la flûte s'avança vers moi avec une démarche chaloupée, son corps fin et musclé offert à la vue de tous et recouvert de paillettes dorées. Elle m'effleura de ses hanches sans s'arrêter de jouer et m'offrit le spectacle de ses fesses rebondies lorsqu'elle continua son chemin vers un salon dissimulé par de longs voiles colorés. Mes yeux étaient absorbés par le mouvement hypnotique de son fessier lorsqu'un raclement de gorge me rappela à la réalité.

« Que puis-je faire pour vous, très cher ? me demanda une Elfe blanche tout aussi nue et dont le bout des seins avait été enduit d'un baume qui rehaussait la couleur rosée de ses tétons.

- Euh... [*relève les yeux Ieven !*] Je viens voir la chambre 29. Est-ce que... [*je dois payer quelque chose ?*]

- Oh, vous avez rendez-vous ? demanda-t-elle d'une voix chaleureuse.

- En quelque sorte, oui. On m'a laissé une invitation...

- Est-ce que je peux la voir ?

Je lui tendis le papier, nerveux.

- Parfait ! Vous pouvez y aller, confirma-t-elle en me rendant le billet. Montez l'escalier jusqu'au deuxième étage. La chambre sera sur votre droite.

- D'accord. »

Elle m'offrit un sourire et je ne pus m'empêcher de loucher une dernière fois sur sa poitrine avant de monter à l'étage. Des bribes de conversations me parvinrent des chambres dont je passais le palier ainsi que des gémissements voluptueux et des bruits de corps humides qui s'entrechoquent. Je m'arrêtai devant la porte numéro 29, me demandant si je ne faisais pas une grosse connerie en venant ici, puis finis tout de même par frapper.

Des bruits de pas s'élevèrent, de l'autre côté.

La poignée tourna et je me retrouvai bientôt face à un jeune Elfe blond aux yeux opalins, aux traits aussi doux que ceux d'une fille et aux

lèvres charnues. Un Elfe que j'avais déjà rencontré par deux fois au cours de mon existence.

Loryan ?!

« Ieven ! Cool, t'as réussi à venir ! s'exclama-t-il, enjoué. J'savais pas si t'allais oser, vu que t'avais une Mouche aux fesses. Mais rentre, installe-toi ! J'suis sûr que t'as plein de choses à me raconter. Tu travailles au palais maintenant ? »

Je suivis l'ancien prostitué d'Aadyrn dans sa chambre, aussi ahuri de le trouver ici qu'hébété par son flot de paroles.

Alors c'était LUI qui m'avait bousculé dans la rue ?!

« Oui, mais d'abord : comment tu m'as trouvé ? Et pourquoi tu m'as donné rendez-vous ici ? et de cette façon ?

- Ben à cause de la Mouche, répondit-il, comme si c'était une évidence. Le mec qui te suit partout ? C'est comme ça qu'on appelle les espions du Ten'no qui sont employés à la dissuasion⁴. J'me suis dit que t'avais p'têt pas envie qu'on te voit avec un ancien espion en lien avec les Humains, alors j'ai pensé à cette petite mise en scène et je t'ai invité à venir ici, un endroit où il te suivrait sûrement pas jusque dans la chambre, ha ha ha !

- Bien vu... grognai-je tout bas.

- J'vous suivais depuis le palais en fait : j'étais venu chercher de tes nouvelles et puis hop ! Tu es apparu à la porte d'entrée !

- Tu as de la chance, c'est la première fois qu'on m'autorise à sortir seul.

- Tu bosses là-bas maintenant ? Cet uniforme, c'est celui de valet. Valet pour qui ? questionna-t-il en me poussant vers le lit pour m'y asseoir et pouvoir ainsi observer plus facilement le premier bouton de ma tunique. La Croix des vents ?! Mais c'est trop bien !

- Ah bon... énonçai-je stupidement, de nouveau surpris par son enthousiasme.

- Ben oui ! Tu pouvais pas mieux tomber ! C'est le Grand Conseiller le plus aimé de tous les Humains de Windfel ! En même

⁴ Ces espions spéciaux sont appelés ainsi à cause de leur ténacité : ils tournent autour de leur cible de façon agaçante sans que ceux-ci n'arrivent à les chasser.

temps, j'crois que c'est le seul qui paie des gens pour s'occuper des esclaves... du coup, c'est un peu normal. On a forcément plus de sympathie pour ceux qui nous soignent et nous nourrissent.

- Je ne savais pas...

- Il a une sacrée réputation ici, bonne ou mauvaise en fonction des gens à qui tu parles. Y en a qui ont vraiment pas supporté quand il a changé de prénom pour en prendre un humain en signe de soutien aux réfugiés.

- *[Ah bon, faillis-je répéter de nouveau.]* Je ne savais même pas qu'Elijah était un nom humain, répondis-je tout aussi stupidement.

- Ouais... C'est vrai qu'il a pas choisi le plus courant, ni le plus contemporain. Mais au moins c'est joli.

- Et du coup, c'est quoi son nom de naissance ?

- Menfir. Menfir de la Croix des vents.

Menfir... Le Conseiller est donc activement impliqué dans la lutte pour l'égalité des races. C'est sûrement pour ça qu'il m'a poussé à dire que tous les Humains n'étaient pas mauvais lors du Grand Conseil. Il ne cherchait pas à me piéger, mais à s'assurer que je partageais sa pensée.

Mon cœur se serra.

- J'imagine que c'est auprès des Puristes qu'il n'a pas bonne réputation, continuai-je.

- Surtout, oui, mais pas que... y a aussi les mages qui l'aiment pas.

- *[Ah bon ? pensais-je pour la énième fois.]* Ce n'est pas seulement Tyrian qui ne le porte pas dans son cœur ? c'est général ?

- Tu as rencontré le Seldyn ? s'étonna Loryan. Wow... d'habitude il sort jamais de sa tanière, celui-là.

- Disons qu'il a montré un intérêt pour ma personne un peu trop prononcé à mon goût.

- Ouais, ben c'est sûrement parce que tu travailles pour Elijah'den. Il le déteste pour ce qu'il a fait quand il était plus jeune... Il paraît que c'était un mage lui aussi et qu'il a fait des choses interdites, qu'il a fait appel à des esprits impurs qui l'ont souillé et rendu malade jusqu'à le clouer au lit des mois entiers. Il paraît que c'est seulement en renonçant

à son don qu'il a été libéré de la maladie, même s'il a encore des séquelles aujourd'hui. Tu penses que c'est vrai ?

- Je ne sais pas, dis-je en secouant la tête. Je ne le connais pas depuis très longtemps.

Mais il a apparemment une santé fragile. Et il a des connaissances en magie.

- C'est pas faux. En tout cas, t'as quand même de la chance d'être tombé sur lui ! répéta joyeusement le jeune Elfe.

Si j'arrive à le persuader de me garder dans les dix jours qui viennent !

- Et toi, tu as retrouvé ta famille alors ? Tu... travailles ici ? » demandai-je en regardant la pièce qui m'entourait.

Le grand lit matelassé sur lequel j'étais assis était positionné contre le mur du fond de la chambre, recouvert de tentures représentant des scènes érotiques. Des membres du palais, facilement reconnaissables par leurs riches vêtements qui ne dévoilaient que leurs parties intimes ici complètement disproportionnées, s'y adonnaient aux plaisirs de la chair dans des positions parfaitement extravagantes. De longs miroirs étaient accrochés sur les murs adjacents ainsi que sur le plafond. Au pied de la couche se trouvait une petite étagère sur laquelle reposait des bouteilles d'huile, des bougies parfumées, des plumes, des liens en cuir et des phallus en érection sculptés dans du bois. Une baignoire ronde occupait l'espace en face d'une fenêtre sans rideaux qui donnait sur un grand bain aux eaux fumantes situé dans la cour intérieure de la maison close.

Je remuai légèrement sur mes fesses, quelque peu embarrassé par l'effet que me faisait ce décor.

« Oui, enfin non, me répondit l'espion un peu trop rapidement. Je travaille pas ici mais j'y loge pour le moment. C'est l'endroit où j'ai été formé pour ma mission dans les Bas-Fonds et c'est aussi là où j'me sens le mieux maintenant. Quand je suis rentré chez moi, c'était trop bizarre. Mes parents étaient contents de m'revoir, ils étaient fiers de savoir que j'avais accompli mon devoir. Mais en même temps, ils étaient gênés par c'que j'avais fait comme métier, ils arrivaient pas à m'regarder en face.

Et puis... il y avait toujours des blancs dans la conversation comme y a plein de trucs que j'ai pas le droit d'leur raconter. C'est plus simple si je reste ici et si je vais les voir de temps en temps.

- Je vois, murmurai-je, touché par l'éclat triste qui avait un instant mouillé son regard. *[Il devait se sentir seul. Rejeté. Même s'il cherchait à le dissimuler derrière sa jovialité.]* Et qu'est-ce que tu vas faire du coup ? Tu vas repartir en mission ?

- Je sais pas, peut-être, marmonna-t-il en haussant les épaules. Pour le moment, ils hésitent entre me garder ici, pour devenir une Mouche justement, ou me renvoyer chez les Humains, mais dans une autre ville. Apparemment, y aurait pas mal de mouvements d'hommes à Barantil en ce moment.

- Des mouvements d'hommes ? C'est à dire ?

- Du recrutement pour la garde. Mais aussi de la main-d'œuvre pour des travaux.

- Pour déblayer le tunnel sous les Lames de Glace ?

- Je crois, et aussi pour en construire un deuxième, éventuellement.

Est-ce que cela voulait dire que le gouverneur d'Aadyn avait accepté l'offre de mariage entre son fils et Garance Althorn ? Barantil avait en effet promis d'envoyer ses officiers pour former la garde de la ville sainte et de garantir la sécurité de la route des Hérauts. Cela expliquerait le recrutement de nouvelles troupes.

- Donc ils veulent t'envoyer à Barantil, repris-je après un moment.

- C'est une de leur piste de réflexion, oui, acquiesça Loryan, légèrement bougon.

- Et toi ? tu préfères faire quoi ? rester ici ou repartir ?

Dis-moi que tu veux repartir ! Si jamais tu vas à Barantil, je pourrais peut-être te convaincre de faire parvenir un message à Rochelle.

- En fait, je sais pas, soupira l'espion. J'me dis que si je repars, je perdrai complètement ma maison ici. J'me sens déjà plus tout à fait chez moi à cause de ce que j'ai vécu, alors si je passe encore plus de temps là-bas...

- Tu as encore le temps d'y réfléchir, essayai-je de le rassurer pour qu'il ne laisse pas complètement tomber l'idée.

- Oui, c'est sûr... murmura-t-il. Le jeune Elfe resta silencieux avant de sourire généreusement, comme pour chasser la mélancolie qui le gagnait. Mais on a assez parlé de moi ! Dis, plutôt : qu'est-ce que tu penses de la ville alors ? Et de la vie chez nous, les Elfes ? »

Loryan se laissa tomber sur le lit et nous bavardâmes un bon moment, comparant le Royaume de Windfel aux Bas-Fonds. Nous évoquâmes ainsi la nourriture, la musique, les coutumes, l'organisation des deux sociétés, mais aussi le racisme et la violence qui proliféraient des deux côtés de la frontière. Je restai alors prudent dans mes propos, évitant de donner mon opinion pour laisser l'Elfe s'exprimer à sa guise, utilisant des petites phrases comme "je sais pas, t'en penses quoi, toi ?" pour ponctuer la conversation. L'ancien prostitué se laissa volontiers prendre au jeu. Il me raconta combien il avait été choqué par le rassemblement dans lequel j'avais été pris précédemment, qu'il n'avait jamais vu de foules agir comme ça à Yaen'del, avant de bifurquer sur le passé et de me décrire tous les petits méfaits dont il avait été victime lorsqu'il vivait à Aadyne. Mais aussi les bonnes surprises qu'il avait eues. Le jeune homme semblait s'immerger dans ses souvenirs avec aisance, précision... et volubilité. Je finis par le couper lorsque je remarquai que le soleil était déjà bas dans le ciel.

« Je vais devoir y aller, annonçai-je en me levant.

- Ah ? Déjà ? D'accord, vas-y alors. Je n'vais pas t'attirer des ennuis alors qu'on vient juste de s'retrouver !

- Merci de m'avoir invité, ça m'a changé les idées, avouai-je en toute honnêteté.

- Tu reviendras ? demanda-t-il presque timidement avant d'ajouter : comme il va p'têt falloir que j'me fasse embaucher comme ouvrier à Barantil, Tyriel m'a dit qu'il fallait que j'me muscle un peu. Du coup, il m'a préparé des exercices à faire ici, dans cette chambre. Tu pourrais les faire avec moi si tu veux. Je sais qu't'es pas en super forme non plus depuis... ce soir-là. Enfin, si ça te dit, bien sûr. »

J'acceptai sans trop y réfléchir. La solitude du jeune Elfe avait soudain fait écho à la mienne, à celle que j'avais ressentie tant de fois quand j'étais petit et dont j'avais tant souffert avant de m'en saisir pour la transformer en carapace.

Et puis ça va me permettre de m'entraîner sans éveiller les soupçons, puisque je serai à l'abri des yeux ici. C'est parfait !

« Trop cool ! s'exclama tout de suite Loryan. À la prochaine alors, Ieven ! J'dirais à Neia, en bas, qu't'es un client fidèle. Elle t'laissera passer sans problème, comme ça. »

Il m'offrit un dernier sourire et je descendis les escaliers, retrouvant la Mouche avachie dans un fauteuil avec une fille sur les genoux.

« On y va ? lui lançai-je avant de pousser la porte de La Lanterne de Minuit. Si tu veux me suivre, il va pas falloir lambiner ! »



Le temps était passé bien plus vite que je ne l'avais pensé. L'horloge astronomique sonna les cinq heures lorsque je pénétrai dans la chambre d'Ermis, anxieux à l'idée de le trouver assis à sa table rosace, en train de m'attendre. Mais le vieux valet n'était pas là. Il devait se trouver en cuisine en train de préparer le goûter d'Elijah'den, à moins qu'il ne soit toujours en train d'espionner les Grandes Familles en plein débat. Dans ce cas, cela voulait dire que le Grand Conseil s'était éternisé et qu'il n'aurait aucun moyen de deviner l'heure à laquelle j'étais rentré... du moins si je faisais semblant d'avoir travaillé. Je me changeai rapidement, passant l'un de mes nouveaux uniformes, et commençai à faire un peu de rangement.

Des éclats de voix s'élevèrent dans une pièce adjacente :

« Non ! Je ne boirai pas votre décoction ! tempêta soudain Elijah dont le timbre suintait de colère. Je sais très bien ce qu'elle va me faire : dormir, et je ne veux pas dormir ! Pas maintenant. J'ai autre chose à faire de plus urgent !

- Tu sais bien ce qu'il va t'arriver si tu restes dans un pareil état d'énervement, répondit la voix du capitaine de sa garde, agacée. Sois raisonnable pour une fois !

- Mais je t'emmerde, Forcas ! Je serai raisonnable le jour où vous arrêterez de me traiter comme un enfant, toi et Ermis. Je te signale que je suis assez grand pour me gérer tout seul, et si je dis que je n'ai pas besoin de dormir maintenant, alors C'EST que je n'ai pas besoin de dormir maintenant !

- Et pourtant on a déjà tous eu la preuve du contraire par le passé, rétorqua le guerrier d'un ton dur. Tu vas boire cette décoction, Menfir, que tu le veuilles ou non.

- Je ne la boirai pas.

- Si, tu vas la boire.

- Je te dis que non ! s'entêta brutalement le Conseiller.

- Putain ! mais tu sais que c'est pour ton bien ! s'emporta Forcas. Tu veux avoir une nouvelle crise, c'est ça que tu veux ?!

- Je te dis que je n'en ai PAS BESOIN ! Je vais très bien ! Pourquoi vous ne m'écoutez jamais ! C'est mon corps, je fais ce que je veux avec ! ... Attends, qu'est-ce que tu fais... ?! ... Non, arrête... ! Arrête ! Lâche-moi ! MAIS LÂCHE-MOI ! »

La voix alarmée d'Elijah fut bientôt accompagnée de bruits de lutte.

Sans même réfléchir, j'ouvris la porte dérobée à toute vitesse pour atteindre sa chambre, porté par un sentiment d'urgence.

« Qu'est-ce qu'il se passe ici ? » lançai-je juste avant de découvrir une scène qui me fouetta les sangs.

Forcas avait bloqué Elijah contre la table ronde, le torse à moitié renversé sur le meuble et tentait maintenant de lui faire avaler le contenu d'un verre en lui tirant la tête vers l'arrière.

Mes muscles se tendirent instantanément.

« Retourne dans ta chambre, m'ordonna le maître d'armes sans lâcher le Conseiller qui se débattait. Ça ne te regarde pas.

- Je ne suis pas d'accord, grondai-je dangereusement. En tant que valet, je crois que ça me concerne au premier plan. Relâche-le.

- Tu vas pas commencer à me faire chier l'Humain ! Tu dégages ou je te jure que je te fais ta fête juste après !

- Lâche-moi, Forcas ! commanda de nouveau Elijah, les dents serrées et le visage furieux.

- Pas avant de t'avoir fait boire ton remède ! »

Il resserra un peu plus sa poigne sur les cheveux du noble et lui inséra de force le godet entre les lèvres, renversant un liquide brun sur son menton en même temps que dans sa bouche. Je le chopai immédiatement par le col, le tirai violemment en arrière et lui enfonçai mon poing dans la figure.

Le verre s'éclata sur le sol, éparpillant son contenu.

« Toi... ! éructa le guerrier avant de me rendre mon coup avec une rapidité et une force surprenante. Espèce de crétin ! Il a besoin de prendre cette potion !

- Il n'a pas l'air d'accord avec cette allégation. » lui fis-je remarquer tout en me plaçant entre lui et le Conseiller. Elijah était à moitié en train de s'étouffer, recrachant le liquide qu'il avait commencé à ingérer. Quant à moi, je n'étais pas du tout certain de pouvoir le protéger dans mon état de faiblesse actuel. Je n'en montrai cependant rien, me contentant de fixer mon adversaire, une main tendue vers lui, prêt à bondir.

« Il n'a jamais su ce qui était bon pour lui, rétorqua plus calmement Forcas. Si tu veux être un bon valet et le protéger, laisse-moi passer. C'est Ermis lui-même qui a préparé la décoction. Il en reste encore dans le carafon sur la table, ce n'est pas trop tard pour te rattraper. »

Je faillis me faire avoir à l'évocation du vieil Elfe, pourtant je me repris rapidement.

Ce n'était pas Ermis que je devais convaincre de me garder, mais Elijah. C'était Elijah qui devait penser du bien de moi et être satisfait de mes prestations ; c'était Elijah de qui je devais gagner la confiance et le respect ; et c'était Elijah qui ne supportait rien moins que la coercition. La crainte d'aller à l'encontre du vieux valet n'eut aucun poids face à mon instinct premier qui fut de protéger.

Je ne laisserai personne se faire violenter.

« Je ne crois pas, non, répondis-je sans bouger.

- ...Tu sais quoi ? souffla d'exaspération le capitaine après un court instant. Ne lui donnons pas la potion. Comme ça s'il tombe malade, on saura tout de suite qui blâmer et je me ferai un plaisir de te balancer à Irfeyn'dal. Je suis sûr que la Reine de la Croix des vents sera ravie des services du nouveau protégé de son petit frère.

- SUFFIT ! »

Un bris de verre nous fit tous deux sursauter.

Elijah se dégagea de la table dont il venait de balayer la carafe et se retourna vers nous, le visage tendu, les yeux froids et la voix sèche mais contrôlée, le ton dur mais posé :

« Forcas, dégage de ma vue, tout de suite. Ieven, tu viens avec moi. Nous allons prendre l'air. »

Le Conseiller sortit de ses appartements juste après le militaire qui avait décampé d'un pas furibond et je le suivis en silence jusque dans les jardins du palais, délicieusement surplombés par des nuages aux couleurs vives, rose et violet, alors que le soleil disparaissait progressivement derrière l'horizon. Nous passâmes une impressionnante fontaine d'où jaillissait un dragon d'airain entouré d'Hommes-poulpe montés sur des poissons aux dents longues et acérées, descendîmes les marches qui menaient au long canal sur lequel se plaisaient à naviguer les membres de la cour les jours de beau temps, traversâmes le bois artificiel qui longeait ses rives et pénétrâmes dans le labyrinthe de bosquets qui dissimulait une multitude de jardins secrets avant de nous arrêter dans l'un d'entre eux, sur une petite terrasse en bois surplombant une étendue de sable blanc. De beaux rochers y avaient été savamment dispersés autour d'une petite butte de mousses qui abritait un érable nain au feuillage rouge vif. Elijah s'assit en tailleur sur un coussin laissé à cet effet et je l'imitai sans un mot.

Le tendre frémissement des feuilles sous le vent se mêla au chuchotement de l'eau qui coule, apporté par le petit ruisseau qui traversait ce paysage de roches.

« Ne juge pas trop durement Forcas à partir de ce que tu as vu aujourd'hui, finit par prononcer doucement le Conseiller. Il pense agir pour mon bien.

- Il a une drôle de façon de le montrer. » répliquai-je avec amertume. *Ma mâchoire me fait un mal de chien.*

Le silence tomba de nouveau, entrecoupé par le chant des oiseaux.

« Comme tu as dû le deviner, ou comme on te l'a peut-être dit, reprit Elijah, je suis malade. Il m'arrive parfois de faire des crises qui me laissent alité pendant des jours, voire des semaines. C'est pour ça que Forcas et Ermis me surveillent comme le lait sur le feu et qu'ils me protègent autant. D'habitude je ne dis rien, je supporte avec indulgence leurs attentions parce que je sais qu'elles partent d'un bon sentiment, mais aujourd'hui je ne peux pas me permettre de perdre du temps à cause de leurs excès de zèle. Il faut que je garde un esprit vif, que je reste lucide.

- Il s'est passé quelque chose pendant le Grand Conseil ? m'enquis-je en le regardant.

- Oui, ou plutôt, non, il ne s'est rien passé. Je voulais proposer une réponse politique aux tensions qui existent en ce moment sur les côtes de Windfel mais à peine ai-je pu prononcer mon idée qu'Ydred, de la famille du Dragon azur, s'est offusqué et est sorti de la pièce, ce qui a immédiatement mis fin à la réunion. Cela signifie aussi que ce sujet ne pourra être de nouveau abordé que si Ydred lui-même le demande. C'est le protocole. Sauf qu'il ne le fera jamais, à moins que je n'arrive à l'en convaincre. Le problème, c'est qu'il refuse généralement de me parler et qu'il rejette toutes mes invitations.

- C'est un Puriste ? demandai-je en me rappelant ma discussion avec Loryan.

- Non, mais nos deux royaumes ont longtemps été rivaux et nous nous battions encore pour des territoires il n'y a pas si longtemps que ça. Les rancunes ont la vie dure, surtout entre voisins.

- Il doit bien y avoir un moyen de le faire changer d'avis, objectai-je.

- J'espère bien ! C'est pour ça que je dois garder toute ma tête et rester alerte, pour trouver ce moyen ! Et le plus vite sera le mieux. »

Le plus vite sera le mieux... Il ne me reste moi-même que peu de temps pour te convaincre de me garder à tes côtés. Peut-être que si je t'aidais dans cette tâche, peut-être que si je trouvais une façon ne serait-ce que de te faire rencontrer Ydred, tu me ferais enfin confiance et je pourrais enfin commencer à réfléchir à la façon de m'y prendre pour m'enfuir d'ici.

« Vous devriez vous concentrer sur ce que vous allez lui dire et préparer vos arguments pour le persuader. Laissez-moi arranger cette rencontre entre vous. C'est le rôle d'un valet, non ?

- Tu ferais ça ? s'étonna Elijah. Mais... tu ne le connais même pas ! Comment comptes-tu t'y prendre ?

- Je trouverai une solution, assurai-je, ne vous inquiétez pas [*enfin, j'espère !*]. Parfois, il faut du sang neuf pour changer la mise !

- Oui, tu as peut-être raison... finit par murmurer le Conseiller. D'accord, je te laisse t'en charger alors. Merci, Ieven. »

Un sourire sincère se dessina sur ses lèvres et je fus d'abord touché par son authenticité, avant de me sentir quelque peu gêné.

Je ne fais ça que pour servir mon propre intérêt.

« Ils ont aussi parlé de toi, lors du Grand Conseil, continua l'Elfe en baissant le ton.

- Ah bon ? m'inquiétai-je. Tyrian m'a dénoncé en tant que soi-disant mage ?

- Non, mais je pense que c'est tout de même lui qui a suggéré au Ten'no de t'attacher une Mouche. Il s'agit...

- ... d'un espion spécialisé dans la dissuasion, je sais. Je l'ai vu aujourd'hui lorsque j'étais en ville.

- Ses rapports seront transmis à l'empereur, au Seldyn et à moi-même. Cette fois, je n'ai aucun moyen de t'en séparer. Même si je décide de te garder, la Mouche te suivra tant que le Ten'no ne lui aura pas ordonné le contraire. Tu comprends ?

- Je comprends, acquiesçai-je.

Je ne pourrai pas vivre tranquille tant que Tyrian aura une dent contre moi.

- Est-ce que le bouclier de rêve fonctionne ? me demanda alors le Conseiller en me fixant de ses yeux vairons.

- Je crois, répondis-je en lui rendant son regard. Le Seldyn ne m'a pas visité pendant les dernières nuits, ou s'il l'a fait, je ne m'en suis pas rendu compte.

- Tyrian a horreur de l'échec, renifla Elijah. Il n'ose peut-être pas s'humilier de nouveau ! Dans ce cas, il va sûrement tenter autre chose.

- Quoi ?

- Je ne sais pas... il n'utilisera peut-être même pas la magie. C'est quelqu'un de très patient et qui sait se faire oublier quand ça l'arrange. Il frappera quand on ne l'attendra plus.

Super, c'est réjouissant !

- Mais de toute façon tu n'as rien à craindre puisque tu ne caches rien, n'est-ce pas ? lança-t-il, malicieux.

- Si seulement c'était si simple, ronchonai-je en me frottant les bras [*c'est qu'il fait froid, bon sang !*]. Vous n'allez pas attraper la crève, vous, en restant assis là sans bouger alors que la nuit tombe ? En plus vous n'avez rien sur le dos, bougonnai-je de nouveau.

- Tu t'entraînes à imiter Ermis ? s'amusa le Conseiller.

- Non, mais si vous avez la goutte au nez il va dire que c'est de ma faute.

- Ne t'inquiète pas, je lui dirai que c'est moi qui t'ai entraîné dans les jardins, dit-il après quelques éclats de rire. Il sait que j'aime venir ici quand quelque chose m'a contrarié. Ça me rappelle la maison de mon enfance.

- Cela fait longtemps que vous n'êtes pas retourné à Leyris ?

- Huit ans, murmura l'Elfe en laissant son regard flotter sur le bosquet. Le Ten'no ne m'y a pas autorisé depuis que j'ai pris mon poste de Grand Conseiller.

Huit ans... Cela voulait dire qu'il n'avait pas vu sa famille depuis autant d'années. Le palais devait lui paraître une prison dorée.

- En fait, tu ne m'as pas dit si tu t'étais remis de tes séquelles physiques ? me demanda-t-il soudain en se retournant vers moi. Les

gardes de Gwinbel avaient indiqué dans leur rapport que tu perdais parfois le contrôle de ton corps.

Il cherche à changer de sujet ?

- Les crises sont plus espacées, le renseignai-je en fermant les poings, mais j'en ai encore de temps en temps.

- Je vois, souffla-t-il. Dans ce cas, je vais t'apprendre des techniques qui pourront t'aider. L'esprit est un outil formidable pour le contrôle de son propre organisme ! Puisque tu as l'air de maîtriser le bouclier, tu devrais réussir à imposer ta volonté à une partie de ton corps. Cela t'aidera à retrouver la maîtrise de tes muscles lorsque tu en auras besoin.

- Ce serait vraiment bien ! m'étonnai-je, reconnaissant. Merci.

- Je t'en prie. Tu me seras plus utile en pleine forme ! Si ça pouvait t'aider à ne plus laisser traîner des bouts de coquille dans mes œufs, par exemple... »

Mon bredouillement-ronchonnement-grognement le fit rire et c'est de bonne humeur qu'il se leva pour retrouver le chemin du palais, prêt à prendre ses problèmes à bras-le-corps.

Je n'avais plus qu'à l'imiter si je voulais pouvoir rester à ses côtés. Il fallait que je convainque cet Ydred de bien vouloir lui accorder un entretien. Mais comment ?

Ça... je n'en ai pas la moindre idée.



Chapitre 10

J-9 avant le festival cosmique

Avant de commencer à fomenter tout un tas de plans compliqués, la moindre des choses c'est de commencer par demander à Ydred'den, ou tout du moins à son valet, s'il accepterait de rencontrer Elijah'den pour prendre un thé.

C'est ce que je fis, le lendemain matin même de ma promesse mais le résultat ne fut pas vraiment celui que j'avais escompté. Le serviteur du Dragon azur éclata d'un rire sonore en plein milieu des cuisines, se bidonnant comme si je lui avais raconté une bonne blague, avant de s'en aller en se tenant les côtes.

Tant pis. Au moins j'aurais essayé.

J-8 avant le festival cosmique

Puisque la voie classique ne fonctionne pas et que le Conseiller est fermé à toute discussion, je n'ai plus d'autres choix que de recourir aux méthodes de gredins de Gaël ou de Djalil.

Les deux n'avaient rien d'honnête, mais celles de Gaël étaient moins brutales. S'il avait été à ma place, le voleur aurait tenté de soudoyer le noble en lui offrant de l'argent ou mieux encore, en lui procurant ce dont il était extrêmement friand et qui n'était pas tout à fait légal. D'après lui, tous les grands de ce monde, et les petits aussi, avaient un point faible. Il suffisait de fouiner un peu pour le découvrir et ensuite, rien n'était plus facile que de l'utiliser pour acheter la confiance de son futur client et se l'attacher durablement. Un homme comblé et satisfait était toujours partant pour donner un petit coup de main, surtout à son fournisseur de bonheur attitré. Et si le Conseiller était parfaitement vertueux, ce qui était impossible selon le poète, il aurait alors fourré son nez dans les vies de son proche entourage, de ceux dont il écoutait et valorisait les opinions. Il leur aurait fourni tout ce dont ils auraient

eu envie en échange de mots bien choisis susurrés à l'oreille de leur maître. Ces techniques avaient déjà fait leurs preuves et avaient l'avantage de reposer sur une relation de bonne entente, mais elles prenaient du temps à mettre en place, beaucoup de temps, du temps que je n'avais pas.

Alors que celles de Djalil, au contraire, étaient abruptes, agressives et avaient des effets immédiats. Elles aussi reposaient sur les faiblesses des gens, mais au lieu de les entretenir, elles les menaçaient. Si je voulais obliger Ydred à rencontrer Elijah, il fallait que je trouve un moyen de le faire chanter, et rapidement... mais comment ? Quelle menace pourrait être assez puissante pour l'obliger à m'obéir un temps tout en m'assurant son silence ? Comment le tenir par les couilles tout en l'empêchant d'aller couiner dans les jupes du Ten'no pour me dénoncer ?

Je n'en avais aucune idée.

Elijah avait raison : je ne le connaissais pas.

Il faut juste que tu prennes le temps d'y réfléchir. Profite de tes séances d'entraînement avec Loryan pour te remuer les méninges, tu finiras bien par trouver quelque chose.

J-7 avant le festival cosmique

Bon, alors, qu'est-ce que tu sais de lui ?

Que c'est le deuxième enfant de la famille du Dragon azur, qu'il est Grand Conseiller depuis plus de 15 ans, qu'il a une forte rancune envers les membres de la Croix des vents et qu'il n'aime pas beaucoup les Humains.

Ça t'avance beaucoup...

« T'étais comment, toi, quand t'étais gamin ? T'allais à l'école ? me demanda Loryan alors que j'effectuais une série de pompes. Si c'était comme à Aadyn, je suppose que c'est ta mère qui t'a tout expliqué. C'étaient toujours les parents qui éduquaient leurs enfants, là-bas, et après ils les envoyaient auprès de quelqu'un d'autre pour faire un apprentissage, apprendre un métier. C'est aussi un peu ce qui m'est arrivé en fait, quand j'suis venu ici. Même si j'aurais dû aller à l'école normalement, mais j'm'y suis toujours ennuyé. C'était trop facile... »

J-6 avant le festival cosmique

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

Concentre-toi sur ce que tu connais vraiment : son statut de Grand Conseiller.

Il offre de nombreux avantages mais il est aussi plein de contraintes : dans cette société ultra-codifiée, faire un impair protocolaire est aussi condamnable que de voler quelqu'un, surtout lorsqu'on est d'un rang aussi élevé et que l'on est censé donner l'exemple au peuple que l'on représente. Aurait-il un jour commis une telle faute ? Pourrait-il être un peu trop proche d'un membre de la famille impériale par exemple ?

Aucune idée.

Comment pourrais-je le savoir, ou même l'apprendre ? Il faudrait que je l'espionne des jours entiers, des semaines, des mois, voire des années !

C'est impossible.

« ... Y a un quartier où j'adorais traîner dans la journée, pas très loin de la butte au marché. Y a un tas de petits magasins juste après les grandes avenues pleines de boutiques pour riches ! Et surtout, y avait une boulangerie qui faisait des super pâtisseries. Elle était tenue par une Humaine qu'avait une fille un peu plus vieille que moi, mais pas de beaucoup. On cuisinait un peu ensemble des fois, et on se baladait quand il faisait beau. C'est comme ça qu'j'ai appris la langue commune des Humains au départ ! J'crois qu'c'est la première fille qu'j'ai trouvée vraiment jolie et à qui j'ai eu envie de faire des bisous. C'est marrant hein, que ce soit tombé sur une Humaine. C'était p'têt le destin ! »

J-5 avant le festival cosmique

Il faut que je me base sur des choses que je connais déjà, je n'ai pas le choix.

Mais quoi ? Qu'est-ce qui pourrait me servir ? Le fait qu'il aime manger du poisson grillé le matin ? que son valet lui prépare toujours une tasse de thé noir le soir avant l'heure du coucher ? qu'il porte les mêmes vêtements inconfortables et compliqués qu'Elijah lors des Grands Conseils ? que son masque en bois représente la tête d'un dragon ?

« ... Et puis quand j'ai eu quatorze ans, mes parents ont voulu que j'm'inscrive à l'examen de l'Académie. Ils arrêtaient pas d'me dire qu'j'avais un grand avenir, qu'avec mes capacités, j'pouvais faire c'que j'voulais ! Sauf que comme j'étais pratiquement pas allé en cours, au moment de l'inscription,

ça a coïncidé, parce que mes profs, ils voulaient pas me recommander. Moi ça me dérangeait pas plus que ça mais mon père, il a insisté, il a dit aux administrateurs qu'ils faisaient une grosse erreur et il leur a demandé de me poser n'importe quelle question pour voir si je pouvais y répondre. C'est à ce moment-là que Tyriel est passé dans l'coin. Il s'est arrêté pour m'écouter et il a aussi commencé à m'poser des questions, du genre : "il y avait combien de personnes sur la place quand tu es arrivé ? Comment étaient-elles habillées et de quoi parlaient-elles ? Où allaient-elles ? Qu'est-ce que tu en déduis ?". Ça m'a amusé. Et il a proposé que j'entre dans son équipe, pour servir le Royaume. »

J-4 avant le festival cosmique

Attends... peut-être que... peut-être qu'il y a quelque chose à faire avec son masque de Conseiller. C'est le symbole même de sa fonction, l'emblème de sa famille, l'objet le plus précieux qu'il possède, délivré par le Ten'no lui-même et unique en son genre. Si jamais il venait à l'égarer, les conséquences seraient terribles. Il ferait tout pour que personne ne le sache jusqu'à ce qu'il soit retrouvé, et même après cela. L'incident devrait rester secret, à tout jamais.

C'est ça ! Je l'ai trouvé mon levier ! Si je réussis à subtiliser son masque, je pourrais lui faire faire n'importe quoi contre la promesse de le lui rendre et il n'osera jamais me balancer. Il n'osera jamais avouer qu'il l'a perdu. Le tout est de trouver comment le lui voler.

« Ieven, ça va ?

- Hein ? »

Loryan me regardait, appuyé contre le mur de sa chambre en train de faire la chaise, tandis que j'étais moi-même à quatre pattes, une jambe et un bras en l'air, dans une position tout à fait ridicule qui était censée me muscler le dos.

« Tu faisais une drôle de tête. Si ça te fait trop mal, ne force pas, hein ?

- Non, ça va, j'étais juste perdu dans mes pensées.

- Quelque chose te tracasse ?

-C'est juste qu'il ne me reste que quatre jours pour convaincre Elijah'den de me garder avec lui et je ne suis pas sûr que mes talents de cuisinier fassent l'affaire. Alors je cherche une autre façon de faire mes preuves, expliquai-je en m'asseyant en tailleur.

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

- Est-ce que j'peux t'aider ? J'savais pas que ta position au palais était pas définitive...

- Tu connais le Conseiller du Dragon azur ? demandai-je à tout hasard.

- Juste de nom, j'l'ai jamais rencontré physiquement.

-Et tu ne connais personne qui soit déjà rentré dans ses appartements, je suppose...

Parfois ce sont des choses qui se font dans votre métier.

- Non... par contre j'ai déjà vu tous les plans du palais. Pourquoi ? Qu'est-ce que tu lui veux à Ydred'den ? s'enquit-il en se redressant avant d'aller s'effondrer sur son lit.

- Rien, c'est pas grave. Merci.

Peut-être que je pourrais demander à Yuna. Elle comprendrait si je lui disais que c'était pour aider Elijah.

-Ben non, dis-moi ! insista Loryan. Si tu veux juste savoir comment c'est fait chez lui, je peux te faire un dessin si tu veux.

- Après avoir vu les plans une seule fois ?

- Ben oui. J'ai une mémoire absolue : j'peux retenir tout c'que j'vois et tout c'que j'entends ! C'est pour ça que j'ai été choisi pour devenir un espion à la base.

Hein ?

- ... C'est vraiment possible ça ? questionnai-je en le regardant, dubitatif.

- Teste-moi ! Vas-y ! Demande-moi quelque chose dont je dois me souvenir, rétorqua-t-il avec un sourire, le menton posé dans le creux de ses mains, les yeux brillants.

Bon... qu'est-ce que je pouvais lui demander ? Réciter le texte d'un livre était trop facile : il aurait pu l'apprendre par cœur. Le menu du Filet perdu ? Je ne m'en souvenais pas moi-même, impossible de vérifier s'il dirait la vérité. Une conversation peut-être ?

- Le premier jour où on s'est croisé à Aadyan, un jeune garçon de la maison du gouverneur est venu me voir...

- Oui ! Il portait son uniforme blanc et doré mais ses chaussures étaient toutes abîmées.

- Voilà, c'est ça. Quel était le message qu'il était venu me porter, mot pour mot ?

Je ne m'en souvenais plus exactement mais je reconnaîtrai tout de suite la façon de parler de Gaël.

- Il m'a dit de vous dire, et il a insisté pour que j'utilise bien les mêmes mots que lui : "Ne réserve pas de chambre au Filet perdu. Les gens de la maison sont un peu longs à la détente, mais je suis enfin dans le nid et le doyen va pas tarder à me recevoir. Je vais essayer de lui pousser la chansonnette histoire de lui inspirer une réponse aussi visionnaire qu'expéditive. Même si on ne l'aura sûrement pas aujourd'hui, on m'a déjà assuré un logement de fonction à l'hôtel Graalin que je serai fort aise de partager avec toi. Donc, si t'as pas encore compris, même si je suis à la bourre, ne prends pas de piaule dans ce taudis empuanti parce qu'on a le droit à une chambre gratis dans un gîte qui sent un peu plus la rose, même si ce n'est pas non plus un palace". »

Je fixai l'espion en silence, bouche bée. Il n'y avait aucun doute sur le fait que sa tirade soit correcte et il l'avait débitée sans la moindre hésitation, si bien que j'avais entendu la voix de mon ami résonner à travers la sienne.

Il avait donc véritablement une mémoire absolue. Mais devais-je m'en réjouir ?

La façon dont il m'avait retrouvé à Gwinbel, puis ici, à Yaen'del, est-ce que c'était vraiment le fruit du hasard ou est-ce que c'était un plan parfaitement orchestré par le service d'espionnage du Ten'no ? Est-ce que Loryan avait été délibérément placé à mes côtés pour que je lui raconte mes secrets ? Ce pourrait être très intelligent de me faire suivre par une Mouche puis de me faire croire que j'avais un endroit à l'abri de tous les regards, offert par un ami à qui je pouvais me confier. C'était une parfaite combinaison et un piège dans lequel j'étais prêt à tomber.

Ou était-ce vraiment un piège ? L'adolescent n'était-il pas honnête avec moi ? Est-ce que je ne commençais pas simplement à devenir paranoïaque ?

Bordel, c'est pour ça que j'ai toujours détesté vivre en ville ! Quand il y a trop de gens réunis en un même endroit, il y a toujours tout un tas d'intrigues, de machinations et de retournements de situation ! Je ne suis vraiment pas fait pour ce genre de conneries.

« Alors, tu me crois maintenant ? demanda l'espion en me fixant avec un sourire.

- Oui, je te crois.

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

- Et donc, pourquoi tu veux des renseignements sur Ydred'den ? »

Qu'est-ce que je lui dis : la vérité, un mensonge ? C'est le moment de faire ton choix Ieven, tu lui fais confiance ou pas ?

Je regardai Loryan dans le blanc des yeux et lui déballai toute mon histoire.



Il nous fallut deux jours entiers et une bonne partie de la nuit pour élaborer notre plan, à Loryan, Yuna et moi. La jaeger avait tout de suite accepté de m'aider lorsque je lui avais expliqué mon projet (d'une part parce qu'elle n'aimait pas beaucoup Ydred et qu'elle voulait aider Elijah, d'autre part parce qu'elle n'avait pas envie que je me retrouve aux fers et enfin parce qu'elle n'aurait manqué pour rien au monde une si belle opportunité de s'amuser !). Nous nous étions répartis les missions de reconnaissance et d'espionnage pour découvrir au plus vite les habitudes des gens de la maison du Dragon azur. Les visites diplomatiques de Kohl, que j'accompagnai exceptionnellement, nous furent d'une grande utilité (à son insu) ainsi que les yeux du faucon Piya qui fit de nombreux allers-retours devant les fenêtres des appartements afin de constater les petites routines de chacun. Nous découvriâmes ainsi l'emplacement du masque et nous rendîmes rapidement compte qu'il nous serait impossible de nous introduire chez le Dragon azur sans nous faire repérer : les différentes pièces de la maisonnée ainsi que les couloirs étaient bien trop fréquentés, et ce à n'importe quel moment de la journée. Si nous voulions avoir une chance de subtiliser la tête de dragon, il faudrait les faire évacuer. C'est à partir de ce constat que nous avons élaboré notre plan que je m'apprêtais maintenant à mettre à exécution.

J-2 avant le festival cosmique

L'horloge astronomique allait bientôt sonner dix heures lorsque je pénétrais discrètement dans la petite bibliothèque du deuxième étage, située dans le même couloir que les appartements du Grand Conseiller. Des étagères couvertes de livres en cuir rouge ou noir, reliés de fils d'or, s'élevaient contre les murs ainsi qu'au centre de la pièce qui recueillait également quatre fauteuils confortables et trois petites tables d'études. Cependant, ce n'était pas pour lire que je m'étais rendu ici mais pour emprunter le passage qui menait directement

dans la salle de musique adjacente puis dans le salon de jeu dont la porte d'entrée côté couloir faisait face à celle du logement d'Ydred. Le Conseiller n'allait pas tarder à sortir, accompagné de son chef de cabinet (un petit Elfe rond, rouquin, dénué de sens de l'humour) et du capitaine de sa garde personnelle (une Elfe blonde aux allures félines).

Je collai un œil à la serrure et attendis patiemment de les voir apparaître. Les cloches de l'horloge sonnèrent, annonçant la relève de la garde. Les deux soldats qui encadraient la porte se mirent instantanément au garde-à-vous pour saluer leur supérieur qui ne tarda pas à émerger de l'appartement. Ils le suivirent du regard dans son déplacement jusqu'à ce qu'il disparaisse au bout du corridor et se hâtèrent alors de retrouver leurs pénates, trop contents d'être enfin libérés de leur devoir. Ces gros fainéants seraient bientôt remplacés par une paire de collègues aussi motivés qu'eux. Mais d'abord, ces derniers passeraient saluer le valet dont la chambre donnait directement sur un couloir perpendiculaire, et avec un peu de chance, ils papoteraient avec lui avant de traverser l'appartement pour retrouver leur poste : cela me laissait une petite minute pour agir, et c'était maintenant.

Je passai la tête dans le couloir, m'assurai qu'il était bien vide, et fonçai vers la porte abandonnée. J'entrai alors dans un large vestibule conçu pour faire patienter les invités et m'avançai vers la pièce suivante, la salle de réception et le grand salon. De larges fauteuils en cuir blanc positionnés en cercle autour d'une table en verre ornée d'un bouquet de lys occupaient la majorité de l'espace, tandis que des étagères soutenant de magnifiques vases en porcelaine bleue recouvraient le mur du fond. Je balayai rapidement ces éléments du regard, n'y portant pas attention. Mes deux objectifs étaient le bureau et la chambre du Conseiller, dont les entrées se situaient respectivement à ma gauche et juste en face. Je m'approchai sans attendre de ma première cible, plongeai ma main dans ma poche pour en sortir une petite boule de cire, pas plus grande que l'ongle de mon pouce, et la fis rouler rapidement sous la porte fermée. Je m'empressai ensuite d'atteindre mon second objectif, piochant une deuxième bille, quand des bruits de pas me figèrent dans mon action. Les soldats étaient déjà en mouvement. Ils avaient quitté la chambre du valet et traversaient maintenant celle du Conseiller.

Merde !

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

Je lâchai la boule qui roula sous l'un des fauteuils et courus me réfugier dans le vestibule. À peine avais-je fermé la porte que les gardes pénétrèrent dans le salon.

Il faut que je bouge d'ici, et vite.

Je planquai ma dernière bille sous le banc en bois recouvert de coussins rouges qui meublait la pièce et filai sans attendre, talonné par les gardes qui venaient prendre leur poste. Je n'eus même pas le temps de vérifier que le couloir était vide. Je m'engouffrai dans la salle de jeu et m'adossai au mur sans bouger, le cœur battant.

Les militaires encadrèrent l'entrée du logis quelques secondes plus tard. Ils se mirent alors à discuter de leur soirée et de leurs projets pour le festival cosmique.

Je me détendis, rassuré. Ils ne m'avaient pas repéré.

Je regagnai la petite bibliothèque en passant par la salle de musique, en sortis sans me faire voir et retournai vers les appartements d'Elijah pour continuer ma journée, un petit sourire aux lèvres. Les perles de cire que je venais de disséminer chez Ydred enfermaient des graines de cyah, réputées pour leur valeur thérapeutique (et souvent utilisées pour traiter les troubles digestifs comme les ballonnements, les flatulences et les diarrhées) mais moins connues pour l'affreuse odeur qu'elles libéraient une fois qu'elles étaient privées d'air. Dans quelques minutes, l'atmosphère dans les pièces de la maisonnée du Dragon azur deviendrait irrespirable et ses occupants n'auraient d'autre choix que de déguerpir après avoir ouvert en grand toutes les fenêtres de l'appartement. C'est ce moment que choisirait Yuna pour demander à Piya de s'introduire dans le bureau et de s'emparer du masque en bois qui trônait sur un piédestal avant de le livrer à Loryan qui attendait dans une rue parallèle au jardin du palais. L'ancien prostitué emmènerait ensuite notre trésor en lieu sûr, dans une cachette que je ne connaissais pas moi-même, tandis que je déposerai dans les affaires du valet une lettre expliquant nos conditions pour le retour du masque. Cette dernière, expertement contrefaite par l'espion, semblait rédigée de la main d'un membre de la famille impériale, ce qui donnait plus de force à nos menaces tout en nous éliminant de la liste des potentiels suspects.

Je savourais intérieurement notre petite victoire quand je vis la jeune jaeger monter quatre à quatre les marches de l'escalier depuis le premier étage. Son

visage rouge et tendu ne ressemblait pas à celui de quelqu'un qui venait de jouer un bon tour à son adversaire, c'est pourquoi j'avançai plus rapidement à sa rencontre.

« Qu'est-ce qui se passe ?

- On a un problème, confessa-t-elle en un souffle. Piya n'a pas trouvé le masque. Il n'était pas dans le bureau.

- Quoi ? Mais comment c'est possible ? protestai-je tout bas. Il était toujours au même endroit quand j'ai visité les appartements !

- Je ne sais pas... Peut-être que le valet a eu peur que l'odeur de ton truc imprègne le bois. Il a dû le ranger autre part en attendant que ça s'en aille !

- Fait chier ! pestai-je. S'il l'a emmené avec lui, on est foutu.

- Je ne pense pas, objecta Yuna. Personne n'a le droit de se trimballer avec un masque de Conseiller sur lui, à part un Conseiller, et les gens ici sont plutôt respectueux du règlement... enfin, en général. » ajouta-t-elle avec un regard oblique.

Je serrai les dents, bien conscient que je dérogeais à mes propres règles de conduite, et de loin. D'habitude, c'était Gaël qui m'entraînait dans de pareilles embrouilles et je pouvais toujours rejeter la faute sur lui, mais cette fois, c'était moi qui avais initié cette rapine et je n'avais personne d'autre à blâmer que moi.

« J'y vais, dis-je en faisant demi-tour.

- Quoi ?

- Je vais fouiller l'appartement tant qu'il n'y a encore personne à l'intérieur.

- Mais, et si tu te fais prendre ? répliqua la jaeger, inquiète.

- Fais en sorte que ça n'arrive pas. Distrains-les ! commandai-je.

- Comment ?

- Je ne sais pas, improvise ! lâchai-je en m'éloignant à grands pas vers le quartier du Dragon azur. [*"Joue la carte de l'Elfe solitaire en mal d'amour !" Bordel, je ressemble vraiment de plus en plus à Gaël.*]

- Hé, attends-moi ! »

Des éclats de voix résonnaient dans le couloir des appartements du Conseiller lorsque nous nous rapprochâmes sur la pointe des pieds. Les gardes d'Ydred juraient, les curieux de passage se moquaient et le valet pestait à n'en plus finir, partagé entre la furie et l'inquiétude d'être blâmé pour ce qu'il se passait. Tous tournaient comme des loups en cage, effectuant des allers-retours

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

dans le couloir en attendant que l'odeur disparaisse, et tous me bloquaient le passage vers l'entrée de l'appartement : impossible de passer de nouveau par la petite bibliothèque, je me ferai tout de suite repérer. Je devais trouver un autre moyen d'entrer chez le noble. Heureusement, la mémoire de Loryan était aussi bonne qu'il l'avait juré et il m'avait dessiné un plan détaillé de tout le deuxième étage. Je fouillai dans ma tunique et en sortis le papier plié en quatre. D'après son croquis, il devait exister un bureau un peu plus loin qui communiquait avec la chambre du chef de cabinet. À partir de là, j'arriverais peut-être à entrer dans les locaux via la chambre du valet. Je rangeai la précieuse carte et jetai un coup d'œil dans le couloir.

« Alors ? me demanda Yuna qui m'avait rattrapé. Comment ça se présente ?

- Mal. Il va falloir que je passe par les quartiers du chef de cabinet, là-bas, répondis-je en lui montrant la porte. Mais il y a trop de monde dans le couloir pour que j'y entre sans me faire voir.

- Donc c'est à moi de jouer, si je comprends bien, bougonna-t-elle. Je vais faire de mon mieux pour attirer leur attention, mais t'attends pas non plus à des miracles ! »

La jaeger respira un grand coup et s'engagea d'un pas alerte dans le couloir.

« Ben, qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-elle au premier soldat qu'elle croisa, feignant magnifiquement bien l'étonnement.

- Un γαδε de putois est passé dans les appartements du maître, grogna ce dernier, ou alors quelqu'un a lâché un sacré gros pet ! Je sais pas. En tout cas ça pue grave, là-dedans.

- Ah bon... continua la jeune fille avec de grands yeux ouverts. Et c'est pareil dans la salle de musique ?

- Non, je crois pas. Pourquoi ? »

Je n'attendis pas d'entendre la réponse pour me faufiler dans le bureau indiqué sur la carte de Loryan. La décoration y était opulente et les plantes luxuriantes, à tel point qu'elles dissimulaient presque le passage qui reliait la pièce à la chambre de l'homme d'État, tout aussi fastueuse. Je traversai les deux salles et entrouvris la porte côté couloir : personne. Seule la voix nasillarde d'une femme se faisait entendre, accompagnée d'une mélodie à la harpe quelque peu dissonante. J'enjambai les quelques mètres qui me séparaient de la chambre du valet et m'y introduisis hâtivement.

L'odeur âcre du cyah me prit à la gorge mais moins terriblement que je ne m'y étais attendu. Elle commençait déjà à s'affadir.

Il faut que je me dépêche. Où est-ce qu'il a bien pu ranger ce fichu masque ?

Je regardai autour de moi, inquisiteur. Les seuls meubles qui occupaient la pièce étaient un lit, un coffre, une petite table et un tabouret en bois. Je plongeai mes mains sous les draps puis sous le matelas, ouvris le coffre, le fouillai, le refermai, m'accroupis pour regarder sous le lit, puis sous la table, vérifiai les tiroirs et délogeai le lit du mur.

Rien.

Il n'était pas ici.

Bordel. Dans la chambre du Conseiller peut-être ?

Je cherchai la porte dissimulée qui y menait, aidé par la brillante mémoire de mon camarade espion, et la trouvai non loin de la fenêtre, si étroite que je dus y passer de profil. La chambre d'Ydred, à l'inverse, était immense. Jamais je n'aurais le temps de la fouiller de fond en comble, pas avant que les relents d'œufs pourris acides et acerbes qui avaient occupé les murs ne soient complètement emportés par l'air frais de l'hiver, en tout cas. La brise qui venait cajoler les tentures depuis les fenêtres grandes ouvertes était bien trop efficace à mon goût.

Réfléchis, Ieven. Où est-ce que tu l'aurais rangé si ça avait été toi ?

Deux possibilités : dans le dressing ou au fond du tiroir du meuble de la salle de bain (les abris les plus hermétiques).

Commençons par le dressing. Je n'ai aucune idée de l'agencement de la salle d'eau d'Ydred.

Je tirai la seule porte qui ne menait pas à une autre pièce et découvris un amas de coffrets entourés de part et d'autre d'une immense penderie débordant de vêtements (dont une collection impressionnante de chemises de nuit aux motifs floraux). Je m'y engouffrai avant de m'y enfermer prestement. Un rapide coup d'œil aux étagères du haut m'apprirent que le masque ne s'y trouvait pas. Il devait donc être caché dans l'une de ces multiples boîtes à chaussures.

Si jamais il se trouvait ici.

Quelle idée d'avoir autant de godasses, sérieusement ?!

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

Je me mis à ouvrir les étuis un à un, les mettant de côté lorsqu'ils ne contenaient pas ce que je cherchais, et constituai de ce fait une nouvelle pile qui ne tarda bientôt pas à me monter jusqu'à la taille. Je découvris cinq paires de mocassins rouges, trois paires de souliers bleus, quatre paires de bottines en cuir, deux paires de bottes, six paires de pantoufles et une sixième paire de mocassins rouges avant d'enfin mettre la main sur l'objet que je convoitais tant.

Mon cœur bondit dans ma poitrine, excité de l'avoir trouvé, puis bondit de nouveau lorsque des voix se firent entendre dans la chambre du Conseiller :

« Ça devrait aller maintenant, on va tous pouvoir rentrer. »

Non ! non non non non ! Pas déjà ! S'ils reprennent leur vie quotidienne, comment je vais sortir de là, moi ? Et puis si l'odeur est vraiment partie, le valet va vouloir récupérer le masque et...

Je bondis entre deux paires de vêtements accrochés à la penderie, lâchant la boîte que j'avais en main ainsi que son contenu si précieux. C'est avec horreur que je vis la porte du dressing s'ouvrir tandis que ma pile bringuebalante se mettait à osciller dangereusement, avant de s'écrouler dans un bruit sourd.

Bordel de... !!

Je me figeai dans ma cachette, le cœur battant, la respiration coupée.

« Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? »

Le valet approcha, s'agenouillant à quelques centimètres de mes pieds pour extraire la tête de dragon du tas de chaussures éparpillées.

Ne regarde pas par ici, s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît !

« Ouf ! On dirait que tu n'es pas abîmé ! Il faudra vraiment que je fasse le tri dans ces souliers un de ces jours, murmura-t-il en balayant des yeux le fatras de coffrets. Mais pas tout de suite. D'abord, il faut que je te range toi, avant qu'Ydred'den ne rentre et qu'il croit que tu as disparu. »

Le domestique se releva et sortit en fermant la porte derrière lui.

Je me laissai glisser contre le mur, reprenant enfin ma respiration. C'était pas passé loin... mais maintenant il fallait que je réussisse à sortir d'ici, si possible en faisant un crochet par le bureau pour récupérer de nouveau l'objet de notre chantage.

Qu'est-ce que foutait Yuna ? Elle n'était pas censée les distraire ?!

Je grognai entre mes dents avant d'entrouvrir la porte de quelques millimètres.

Le valet avait déjà disparu mais des soldats passaient et repassaient dans la chambre, fouillant sous les meubles et dans les recoins à la recherche de ce qui avait bien pu émettre une telle puanteur.

Comment sortir sans être vu ? Est-ce que j'aurais assez de force pour les neutraliser sans qu'ils voient mon visage ? Est-ce que je serai assez rapide ?

Bordel, ce que je haïssais ce nouveau corps que je me traînais ! Jamais je ne me serais posé la question, avant. De toute façon je n'avais pas le choix. J'étais loin d'être assez agile, souple et discret pour les dépasser sans me faire repérer. Je devais les mettre hors d'état de nuire.

Je me tins prêt à agir, à l'affût du bon moment.

Dès que l'un des gardes se retrouva seul je bondis de ma cachette, le chopai par derrière, une main sur sa bouche et le bras serré autour de sa gorge, reculai pour retrouver le couvert du placard et le traînai avec moi tandis qu'il se débattait férocement, ses coudes cherchant à atteindre mes côtes, ses mains agrippant les miennes pour les faire lâcher, ses ongles s'enfonçant dans ma peau. Le teint de son visage vira au rouge puis au gris. Ses forces l'abandonnèrent soudainement et je le lâchai alors qu'il s'effondrait sur le sol, inconscient.

Je tirai de nouveau la porte, ne laissant qu'un léger espace d'ouverture.

« Aldan, t'as trouvé quelque chose ? Bah, il est passé où celui-là ? »

Le garde qui venait d'arriver traversa la chambre et entra chez le valet, sûrement pour retrouver le couloir et se rendre dans ses quartiers, à la recherche du soldat absent.

Fait chier.

Je ne pouvais pas continuer à les neutraliser ainsi un par un. C'était une mauvaise idée, finalement. Leur disparition serait bien vite repérée et je me ferai déniché en moins de temps qu'il ne fallait pour prononcer "Ieven". Je devais trouver autre chose, et vite.

Mes yeux se posèrent sur l'homme inanimé à mes pieds.

Peut-être que...

Je n'attendis pas pour agir et me mis à lui retirer sa tunique à grands gestes brusques.

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

Puisque tout le monde se fiait aux codes vestimentaires et au protocole, je passerais peut-être inaperçu si j'étais habillé comme un soldat du Dragon azur ! Et si je restais discret, bien entendu.

Une fois passé le vêtement bleu et ocre par-dessus mon propre uniforme, je sortis du dressing et m'obligeai à marcher normalement.

Mon cœur battit à tout rompre lorsque je pénétrai dans le salon du Grand Conseiller occupé par trois gardes et par le valet qui fouillaient la pièce de fond en comble. Je baissai les yeux pour dissimuler leur couleur grenat et fis rapidement face à un mur, m'agenouillant pour faire mine de fouiner à mon tour tout en me rapprochant lentement de la porte du bureau.

Je me mis à tâtonner le sol avec ostentation...

Plus que deux petits mètres...

... poussai légèrement un meuble avant de le remettre en place...

...un mètre...

... époussetai un coussin qui était tombé lors de la fouille...

... trente centimètres...

... et relevai enfin la main vers la poignée de la porte.

« Hé, toi là, bouge pas ! »

Je me figeai instantanément, pris de sueurs froides. Un rapide coup d'œil sur le côté me confirma que j'étais bien la cible de cette adjuration.

Que faire ? M'enfuir tout de suite tant qu'ils n'ont pas vu mon visage ? Continuer à jouer la comédie ? Croire dans le pouvoir de mon déguisement à deux yeuens ?

Le soldat s'approcha et se pencha pour ramasser la petite boule de cire qui se trouvait à quelques centimètres de mon pied.

Je ne l'avais même pas vue.

« C'est quoi ça ? La vache, ça pue ! commenta-t-il en l'éloignant de son nez. Je crois que j'ai trouvé, les gars ! »

Il se rapprocha du reste du groupe pour montrer sa trouvaille.

J'en profitai pour m'engouffrer dans le bureau d'Ydred.

Le masque était de retour sur son piédestal et je m'en emparai avidement, trop pressé pour savourer l'ivresse du moment. Mes mains farfouillèrent dans mes manches, en sortirent la lettre rédigée par Loryan et la posèrent à la place de la tête de dragon. J'étais censé la glisser dans les réserves de nourriture du

valet qui se trouvaient dans la cuisine commune, un peu plus tard dans la journée, mais tant pis. Autant qu'ils trouvent nos revendications dès à présent.

J'ouvris la fenêtre et scrutai le ciel à la recherche d'un point mouvant.

La voix grave du soldat qui cherchait Aldan résonna dans le salon.

Je n'avais plus le temps.

Je lançai le plus loin possible le masque vers les jardins et me penchai pour regarder les étages en-dessous.

Un cri de faucon retentit dans les airs.

Piya piqua vers le sol pour attraper l'objet volant.

Je passai les jambes par-dessus la balustrade et me laissai tomber dans le vide.

... L'impact sur le balcon de l'étage inférieur fut douloureux. Mes chaussures glissèrent à la réception, mes chevilles se tordirent et mon coccyx frappa durement la pierre, me faisant lâcher un juron. Je me redressai péniblement et me plaquai contre le mur, le cœur battant. La salle en face de laquelle j'avais atterri était une salle de réunion, heureusement vide de tout membre de l'administration. Je posai les deux mains sur les carreaux de la fenêtre et appuyai pour l'ouvrir...

... mais la trouvai fermée de l'intérieur.

Évidemment.

Je forçai comme une brute, irrité.

Rien à faire. Si je voulais rentrer par là, il me faudrait casser une vitre, ou alors je pouvais toujours poursuivre ma fuite vers le bas par une deuxième chute d'un étage et me retrouver dans la cour, juste devant les baies vitrées du rez-de-chaussée.

J'enlevai ma tunique de garde, l'enroulai autour de mon poing droit et m'apprêtai à briser un carreau lorsque Yuna apparut dans la salle de travail. Elle se précipita vers la fenêtre qu'elle ouvrit nerveusement.

« Piya m'a dit que t'étais là. Grouille, on n'a rien à faire ici normalement ! »

J'abandonnai le déguisement et nous filâmes à travers les couloirs, ralentissant l'allure lorsque nous croisions quelqu'un et courant lorsque la voie était libre jusqu'à atteindre l'escalier principal que nous commençâmes à gravir.

« J'en reviens pas qu'on ait réussi ! La vache, j'ai cru qu'on n'y arriverait jamais ! C'était chaud ! rit la jaeger en me bousculant gentiment.

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

- C'était chaud pour moi, oui, grommelai-je en jetant des coups d'œil autour de nous pour m'assurer que nous n'étions pas surveillés. Pourquoi tu ne les as pas retenus plus longtemps hors de l'appartement ? J'ai bien failli ne pas m'en sortir !

- Eh, j'ai fait ce que j'ai pu ! Je ne suis pas habituée à entourlouper les gens, moi.

- Moi non plus je te sign...

-... merde ! »

Yuna s'arrêta net en regardant les marches au-dessus d'elle et s'inclina subitement, me forçant à faire de même lorsqu'elle vit que je commençais à lever les yeux pour voir ce qu'il se passait. Plusieurs paires de pieds finirent par apparaître dans mon champ de vision tandis que je fixais le sol. Deux d'entre elles étaient chaussées de bottes de cuir lacées de lanières jaunes.

La famille impériale.

Les bottes s'arrêtèrent à mon niveau et une voix s'éleva.

« Tiens, ne serait-ce pas notre dernier réfugié ? Tu ne me regardes plus dans les yeux maintenant ?

- ... Je le ferais si je ne risquais pas d'y perdre ma tête... Votre Majesté, rajoutai-je prestement. Je pense toujours qu'il est plus facile de s'assurer de la franchise d'un interlocuteur lorsqu'on peut le regarder bien en face plutôt que lorsqu'il louche sur nos pieds...

- Qui est-ce ? demanda une autre voix masculine, plus jeune.

-Ieven Starling, répondit le Ten'no. Le Demi-Humain que les patrouilleurs de l'Épée ardente ont trouvé dans Selen'dyl et qu'Elijah a décidé de prendre sous son aile.

- "Ieven" ?

- Comme la légende, oui. Le plus drôle, c'est qu'il en a aussi les yeux.

- Regarde-moi, Ieven, fit la voix plus jeune.

Je perçus le regard alarmé de Yuna à mes côtés et la subtile négation de sa tête, c'est pourquoi je restai courbé, les épaules voûtées.

- Je ne peux pas... votre Seigneurie [*était-ce le bon titre ? Aucune idée.*].

- Redresse-toi, réfugié ! trompeta la voix de l'Empereur. Et obéis à mon fils ! »

Je jetai un coup d'œil à ma voisine aux yeux écarquillés et me relevai doucement, faisant bientôt face au prince dans le regard duquel je plongeai le mien. Ses yeux étaient aussi violets que ceux de son père, bien que d'une teinte différente (charoïte plutôt qu'améthyste) et son regard intense. Pas une seconde il ne le détourna du mien.

« Fascinant, souffla-t-il après un moment, c'est la première fois que je rencontre quelqu'un avec des yeux grenat.

- Ravi d'avoir pu assouvir votre curiosité, mon prince, grinçai-je malgré moi.

La jaeger tressaillit à mes côtés avant de grimacer.

C'est aussi la première fois que je rencontre un Elfe avec la peau couleur noisette.

- Tu travailles donc pour Elijah'den ? s'intéressa-t-il.

- J'assiste son valet.

- Nous étions justement sur notre chemin pour retourner aux côtés du Grand Conseiller, mon Prince, intervint Yuna en espérant couper court à la conversation.

- Bien sûr... acquiesça ce dernier, je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Dîtes-lui que je passerai lui rendre visite bientôt. Cela fait trop longtemps que nous n'avons pas discuté de ses projets. Nous pourrions alors faire plus ample connaissance, Ieven. »

La jeune femme me tira sur la manche et je m'inclinai de nouveau, laissant la petite troupe s'éloigner.

« Tu sais vraiment pas tenir ta langue, c'est pas possible ! pesta la jaeger une fois qu'ils furent suffisamment loin pour reprendre notre chemin. Je sais qu'il fait jeune avec ses traits fins et ses joues rondouillardes mais il est sur le point d'être en âge de se marier et donc de pouvoir accéder au trône ! Lui manquer de respect, c'est comme manquer de respect à son père, et donc à nous tous !

- Je ne lui ai pas manqué de respect.

- Ah non ? En tout cas, je n'ai jamais vu quelqu'un attirer autant l'attention des grands sur soi : Elijah'den, Tyrian'dyn et maintenant le Prince Orias ! Je ne vois vraiment pas ce qu'ils te trouvent, pourtant.

LE RÉVEIL DES LÉGENDES

- Moi non plus, marmonnai-je, et je m'en passerais bien. Mais si on ne se dépêche pas, c'est l'attention d'Ermis que nous allons attirer et ce ne sera bon ni pour toi ni pour moi, alors magnons-nous les fesses.

- Chef, oui chef ! s'exclama Yuna d'une voix moqueuse.

- En fait, je n'ai jamais vu l'impératrice, remarquai-je alors que nous atteignons l'entrée du couloir réservé à la famille de la Croix des vents. C'est une Elfe rouge ? ou une Elfe noire ?

- C'était une Elfe noire, confirma la jeune fille. Elle est décédée alors que le prince était encore tout bébé. Tu demandes ça à cause de sa couleur de peau ? C'est vrai que les Elfes métis ne sont pas très fréquents au palais, continua-t-elle en me voyant hocher la tête, mais ce n'est pas non plus exceptionnel. On trouve pas mal de couples mixtes chez les gens du peuple (beaucoup moins chez les nobles). C'est assez flagrant quand on se balade sur le territoire du Dragon azur par exemple, ils sont très liés à la Chaîne des Griffes.

- Ydred n'aurait donc pas que des défauts ?

- Il en a quand même un sacré paquet, ronchonna la jaeger. Et puis ce n'est pas de son fait si les gens de son peuple tombent amoureux de ceux de la Panthère nébuleuse. Je suis sûre que lui, tout ce qu'il voit, c'est le bénéfice économique de pareilles unions. Mais je m'en fiche ! Aujourd'hui, il ne s'endormira pas avec son petit sourire supérieur sur les lèvres ! Hé hé hé ! »

Je jetai un coup d'œil à la jeune fille satisfaite par notre coup bas, amusé par sa réaction.

Non, ça c'est sûr. Mais toi par contre, je sens que oui !